

ANNEXE 6

Museum national d'Histoire Naturelle

Ateliers de janvier, Rapport 2025-2026

Janvier 2026

6 - Les futurs du 93 - 1° Affiche	2
6 - Les futurs du 93 - 2° Article 1	3
6 - Les futurs du 93 - 3° Article 2	4
6 - Les futurs du 93 - 4° BD	6
6 - Les futurs du 93 - 5° Expo P1 Tilleuls	32
6 - Les futurs du 93 - 6° Expo P2 Tilleuls	33
6 - Les futurs du 93 - 7° Expo P3 Tilleuls	34
6 - Les futurs du 93 - 8° Rapport	35

Chroniques d'un futur bricolé en Seine-Saint-Denis

LES ATELIERS DE JANVIER

Reportage depuis un territoire où l'avenir se dessine au feutre, se raconte à voix haute et se colle au mur.

Il paraît que le futur est déjà écrit. En Seine-Saint-Denis, on n'était visiblement pas au courant. Ici, le futur hésite, bafouille, se contredit. Il tient sur des cartes à jouer, déborde des post-it, s'esquisse à main levée. Pendant plusieurs semaines, un collectif d'étudiant-e-s a sillonné le territoire avec une conviction simple : l'avenir n'est pas un scénario, c'est une conversation.



Faire atterrir les imaginaires

En janvier vient le temps de la restitution. Celui où les fragments collectés en décembre prennent forme. Dessins, cartes, phrases, bouts de fiction : cette matière brute est relue, assemblée, mise en récit. L'objectif n'est pas de trancher, mais de rendre visible. De partager ce qui a été dit, imaginé, esquissé.

Faire atterrir les imaginaires, c'est transformer ces récits dispersés en objets communs.

Les remettre en circulation sur le territoire.

Les offrir à la discussion.

Imaginer le futur n'est pas un luxe réservé aux experts.

C'est un droit, une pratique, un outil d'émancipation.

Ces futurs bricolés, discutés, parfois contradictoires, demandent maintenant à continuer d'exister.

À être racontés, rejoués, partagés.

Là où la vie se fait.

Parce que penser demain ensemble, ici et maintenant,

c'est déjà résister à l'idée que tout serait écrit d'avance.



Des jeux simples, des idées sérieuses

En décembre, pendant que certain-e-s font des bilans de fin d'année, d'autres sortent des feutres.

En Seine-Saint-Denis, 16 étudiant-e-s en master installent leurs ateliers là où il y a déjà des tables, des gens, et un peu de temps. Autour de tables, dans des cours, des jardins ou des salles partagées, les étudiant-e-s déploient des dispositifs légers.

Il y a Dans mon monde, un jeu de cartes coopératif où l'on fabrique des récits de fiction à partir de synopsis tirés au hasard. Ici, pas de bonne réponse, pas de consensus à atteindre : on s'amuse et on imagine.

Il y a Y'a quoi dans ton... ?, un jeu oral qui commence par une phrase incomplète et finit souvent par une histoire bien réelle.

Il y a La poste du futur, un atelier de dessin autour d'un lieu emblématique du territoire. On reçoit une carte postale, on y dessine sa version du futur, puis on la glisse dans une boîte aux lettres fictive, adressée directement au lieu concerné. Le courrier, cette fois, n'arrivera peut-être jamais — mais le geste compte.

Et puis il y a les post-it. Ceux qu'on colle, qu'on lit, qu'on oublie parfois. Des réponses écrites en douce, pour celles et ceux qui préfèrent parler sans micro.

Ici, personne ne cherche à prédire demain.

On ramasse ce qui vient : des fragments, des intuitions, des désaccords aussi.

Des lieux et des publics qui se croisent

Pour collecter les imaginaires, les étudiant-e-s ne s'installent pas.

Ils bougent. Quatre équipes, quatre types de lieux, un même département en toile de fond.

D'un jardin partagé à un terrain de sport, d'une école à un tiers-lieu, le futur change d'accent. Dans les espaces d'agriculture urbaine, on parle de demain les mains dans la terre, entre deux semis et trois discussions sur ce qui doit durer.

Dans les structures de sport, on imagine l'avenir en mouvement, souvent au pluriel, rarement en solitaire.

Dans les écoles, les enfants dessinent des futurs sans mode d'emploi, mais avec une redoutable lucidité.

Dans les tiers-lieux, on apprend le temps de la convivialité. Ensemble on discute, partage, autour d'une idée comme d'un repas.

Les jeux sont les mêmes, les cartes voyagent, les feutres aussi. Mais les réponses prennent toujours le ton de l'endroit. Ici, le territoire ne fait pas que passer devant la caméra. Il improvise le scénario.

Ce qui ressort

De cette moisson d'imaginaires, aucun scénario miracle.

Pas de futur clé en main, pas de solution magique. Ce qui apparaît, en revanche, ce sont des élans. Des manières d'attraper le futur au vol, de ne pas le laisser filer tout seul. Une envie partagée de continuer à imaginer, à déplacer les lignes, à tester d'autres façons de faire, de vivre, d'être ensemble. Les récits ne tracent pas un cap unique. Ils avancent par détours, par essais, par contradictions parfois.

Ils parlent moins de ce qu'il faudrait absolument faire que de ce qu'on aimerait voir advenir.

Ici, le futur n'est pas une obligation à subir. C'est un espace à ouvrir.

Un terrain de désir, multiple, discutable, encore largement à inventer.

La légende du dragon: SHENRON DANS LE 93

Article C-17 : C18 du 12 décembre 2226

La légende raconte qu'il y a 200 ans le Dragon exhausseur de vœu est venu en Seine Saint-Denis.

Chapitre 1 : Qui est Shenron?

La légende raconte que le dragon Shenron pouvait apparaître grâce à une formule magique. Pour cela, une personne devait d'abord trouver les sept Boules de Cristal. Une fois invoqué, Shenron aurait pu exaucer le vœu le plus profond de la personne qui l'avait appelé. Puis, il disparaissait.

Après son apparition, les sept Dragon Balls se seraient dispersées à nouveau aux quatre coins du département où le dragon était apparu.

Selon la légende, il aurait été possible de faire revenir Shenron en les retrouvant une nouvelle fois.

D'après les archives des habitants de la Seine-Saint-Denis auraient affirmé avoir vu le dragon pour la dernière fois en 2025.



Chapitre 2 : La quête

Selon les récits de l'époque, en 2025, une nuit étrange aurait marqué les habitants du 93. Le ciel se serait illuminé soudainement, puis sept étoiles filantes auraient traversé l'obscurité. Pour beaucoup, le message aurait été clair : les Dragon Balls étaient apparues en Seine-Saint-Denis. En connaissant la légende, des familles entières seraient parties à leur recherche. Chacun espérait trouver les Boules de Cristal et faire un vœu. Mais certains savaient que ce ne serait pas si simple. Selon la légende, les Dragon Balls n'apparaissent que sur le chemin de ceux qui étaient destinés à les trouver. Shenron ne se montrait qu'aux personnes au cœur pur. C'était la magie du dragon.

Chapitre 3 : La première apparition

On raconte que Momo est tombé par hasard sur les Boules de Cristal alors qu'il faisait son jogging. Il connaissait la formule magique, et Shenron serait alors apparu pour la première fois. Selon la légende, Momo fut impressionné par la taille et le charisme du dragon. Shenron posa sa question légendaire : « J'exaucerai un vœu, quel qu'il soit. Fais ton vœu. » Momo réfléchit longuement. Pour lui, le mérite était important, tout comme le travail et le fait d'aider les autres. Il se posait des questions sur le monde autour de lui : pourquoi des influenceurs gagnaient plus qu'un médecin ? Et pourquoi les réseaux sociaux prenaient autant de place ? C'est en se posant ces questions qu'il comprit ce qu'il voulait vraiment pour son futur : un endroit où se sentir bien, entouré de sa famille.



La légende du dragon: SHENRON DANS LE 93

Chapitre 4 : les 3 jeunes

Un jour, trois jeunes se trouvaient sur un banc dans un parc. Soudain, l'un d'eux remarqua une étrange lueur orange sous un autre banc. Pensant à une plaisanterie, il récita la formule magique. Le dragon apparut alors, de façon spectaculaire. « J'exaucerai un vœu, quel qu'il soit. Faites un vœu », dit-il.

Les trois se regardèrent, un peu hésitants. Nabil prit la parole : « On va d'abord en discuter. » Il proposa que le dragon donne beaucoup de savoir à tous les êtres humains.

Mais Samir demanda : « Savoir ou intelligence ? »

« Pour moi, c'est pareil, genre quelqu'un qui a fait des études possède un savoir, donc est intelligent », ajouta Nabil. Le troisième, Yanis, répondit : « Ma mère n'a pas fait d'études, mais elle est très intelligente. Elle respecte les gens et sait résoudre tous les problèmes. En plus, si tout le monde était médecin, est-ce qu'il y aurait encore des médecins pour aider les autres ? ». Les trois jeunes réfléchirent un moment.

Finalement, ils décidèrent que si tout le monde était plus intelligent, le monde serait peut-être plus juste et plus facile à vivre. Alors, ils demandèrent au dragon : « Rends l'humanité plus intelligente. »

Chapitre 5 : la petite fille

On raconte qu'une fillette de sept ans, nommée Maeva, aurait trouvé les Boules de Cristal dans son jardin à Romainville. Ayant entendu ses parents parler de la formule pour invoquer le dragon, elle la connaissait, avec quelques bégaiements. Lorsque Shenron apparut, quelque chose d'étrange se produisit : Maeva n'eut pas peur. Au contraire, elle trouva le dragon... mignon. Le vœu de la fillette fut simple et pur : « Je veux plein d'argent pour qu'il n'y ait plus de SDF dans ma ville. » Selon la légende, ce vœu venait directement du cœur de l'enfant.



Chapitre 6 : une dernière fois

Selon des livres de l'époque, une jeune fille nommée Chloé fut la dernière à découvrir les Boules de Cristal. Elle pensa à son village d'enfance en Alsace, entouré de collines et de forêts, et à ce qu'elle voulait pour la Seine-Saint-Denis.

Elle rêvait de villes plus vertes, avec des rues végétalisées et des espaces pour se rapprocher de la nature. Mais, selon la légende, son dernier et plus important vœu fut clair : que l'extrême droite ne soit jamais au pouvoir.

Puis, comme le veut la légende, les Boules de Cristal s'envolèrent à nouveau dans le ciel, disparaissant aux yeux de tous. Aujourd'hui, en 2226, tous ces vœux se sont réalisés. C'est pour ça que le 93 est tel que nous le connaissons : notre cadre de vie, nos espaces verts, nos villes, tout reflète les rêves et les espoirs de ceux qui ont invoqué Shenron il y a deux cents ans.



DANS MON MONDE

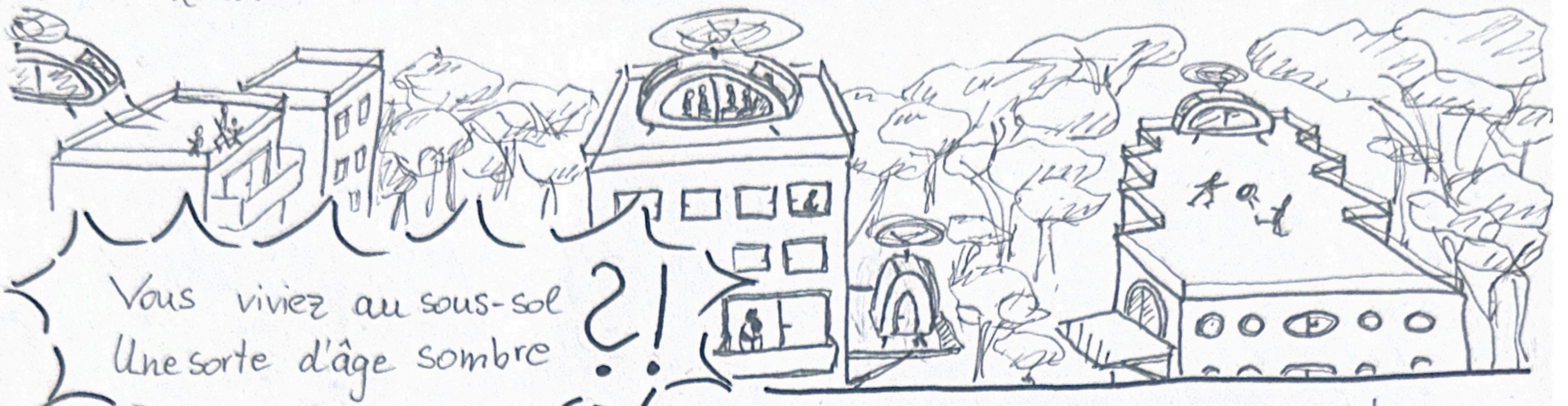


Étudiant.es MNHN - Projet ADJ 2026

DANS UN MONDE FUTUR, APRÈS DE GRANDS CHANGEMENTS, UN GROUPE DE PERSONNES SE RETROUVENT AUTOUR DU FEU. LA PAROLE EST OUVERTE POUR QUE CHACUN.E SE RACONTE LEUR MONDE PASSÉ. DANS UN CONTEXTE CISELÉ ENTRE CRAINTES BIZARRERIES ET RÉSTANCES, TOUT LE MONDE PEUT ÉCHANGER SES PEURS, SES QUESTIONS ET SES EXCITATIONS. CHAQUE PERSONNE ESPÈRE QUE CES DISCUSSIONS LES EMMÈNERONT QUELQUE PART...



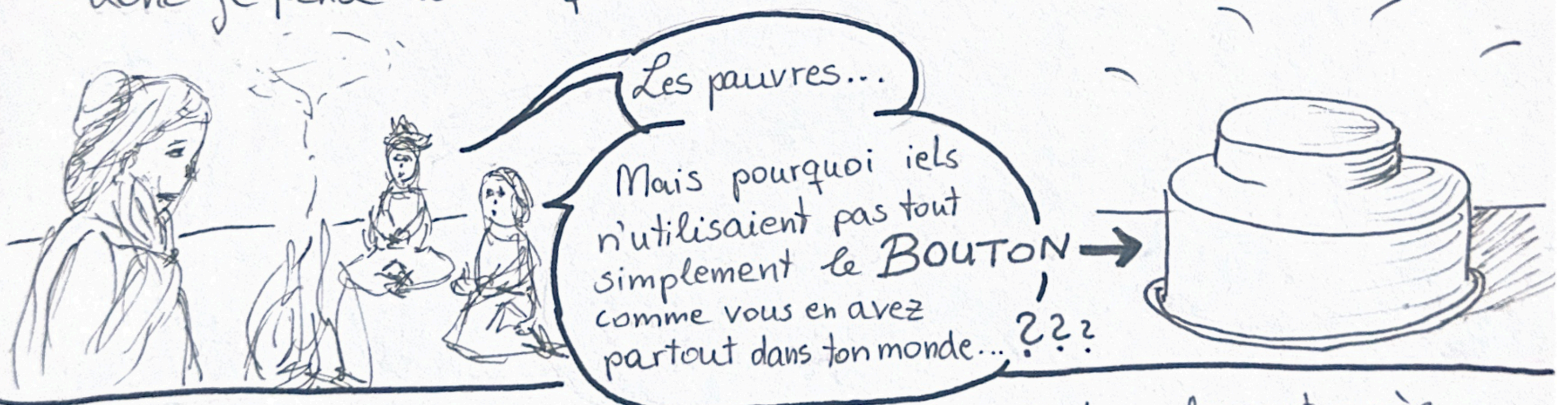
J'ai vu passer de grands changements : Par exemple, l'apparition des transports aériens avec des véhicules volants privés et publics, ce qui nous a permis de nous sortir du sous-sol.



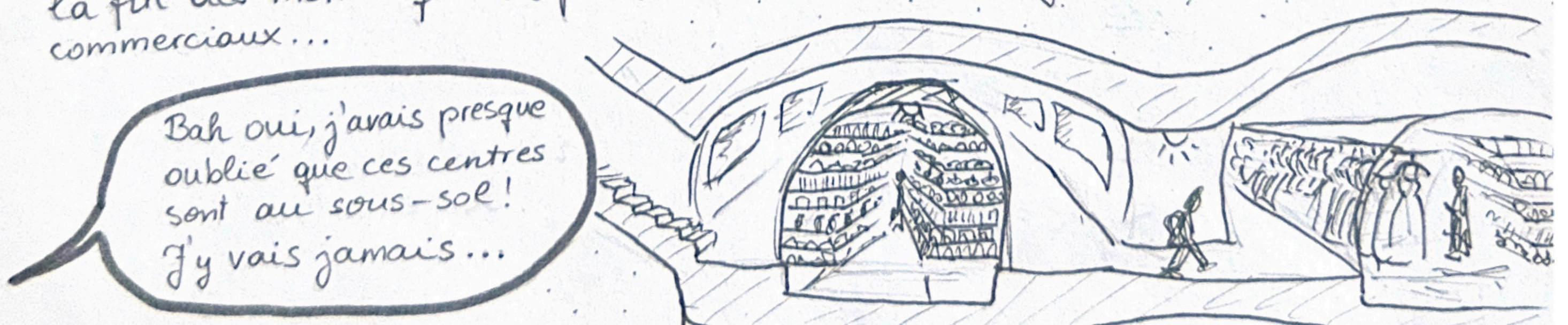
Presque... En fait, on se déplaçait surtout avec des véhicules souterrains publics qu'on appelait "métro". Et on n'y passait vraiment beaucoup de temps : certain.e.s de mes ami.e.s y passait jusqu'à 3 heures par jour !!!



Euhm... En fait, on entendait à peine autre chose que le bruit des moteurs thermiques, et on sentait surtout les gaz d'échappement - donc je pense aussi qu'ils se cachaient un peu sous le sol...



Parce que ça n'existait pas encore ! Et aussi, c'est seulement après la fin des métros que la place s'est libérée pour y aménager les centres commerciaux...





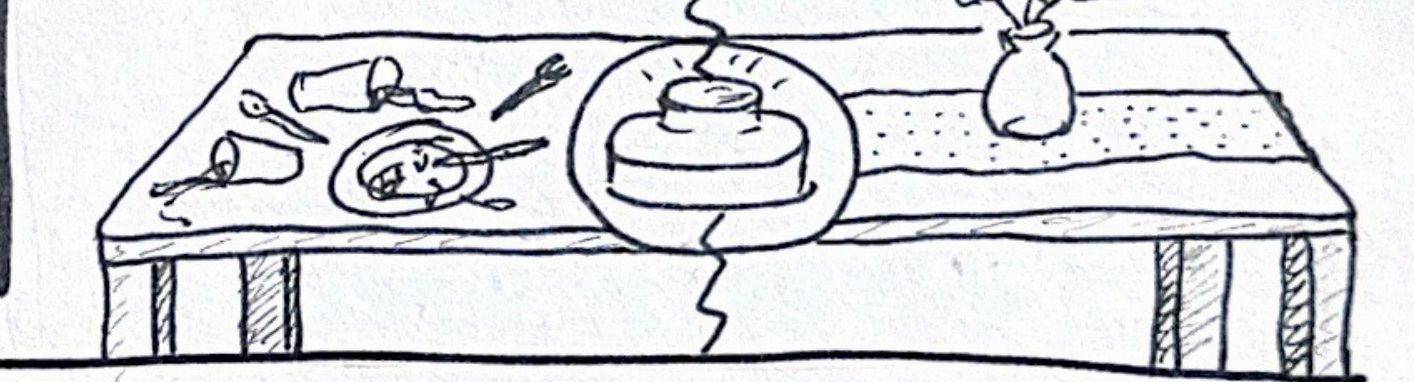
Hmmm... En fait, à vrai dire, chez mes tantes, au village, les centres commerciaux sont à la surface, et je trouve qu'ils se fondent un peu dans le paysage avec la nature autour.



Oui, mais c'est seulement possible, car le nombre de maisons y est limité...

C'est pas un peu comme dans l'âge sombre que tu nous as décrit de ton enfance? Ils ont des boutons chez ta tante au village, d'ailleurs?

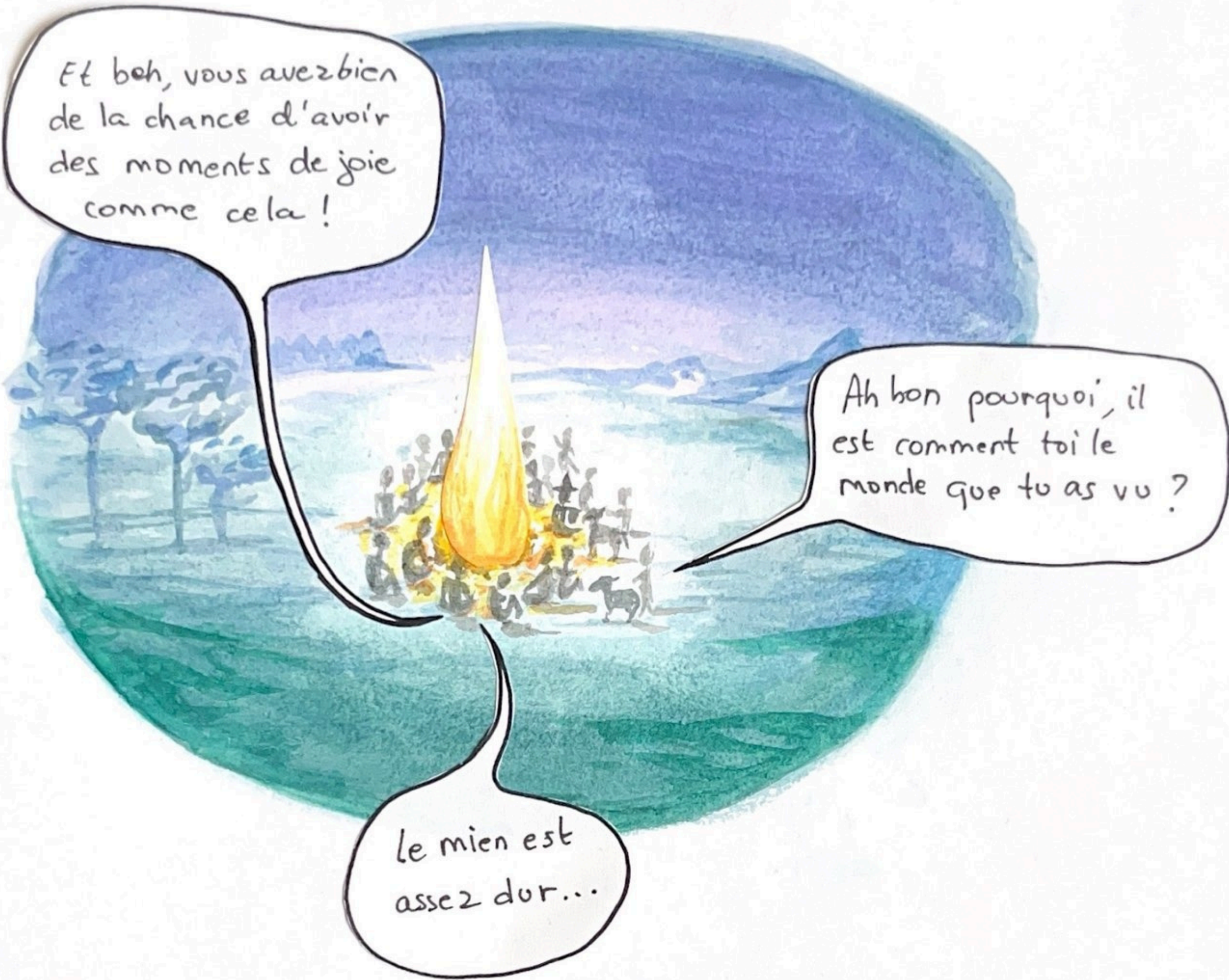
Bien sûr! C'est vraiment utile pour le ménage par exemple. La technologie permet vraiment de tout faire!



Non, mes chéri.e.s, pas "tout". Pas tout... Ce que la technologie ne peut pas faire, c'est la longévité. Respectez le temps de vie de chaque être: Une fois la journée, le temps est passé, il ne se rattrapera plus. Le **veillissement** est un phénomène inévitable, mais une véritable source de **richesse**, il me semble, pour nous tous.

★ Car c'est à travers nos expériences passées que nous pouvons apprendre: Sans la prise en compte de notre passé dans le présent, il n'y a pas de futur responsable possible. ★

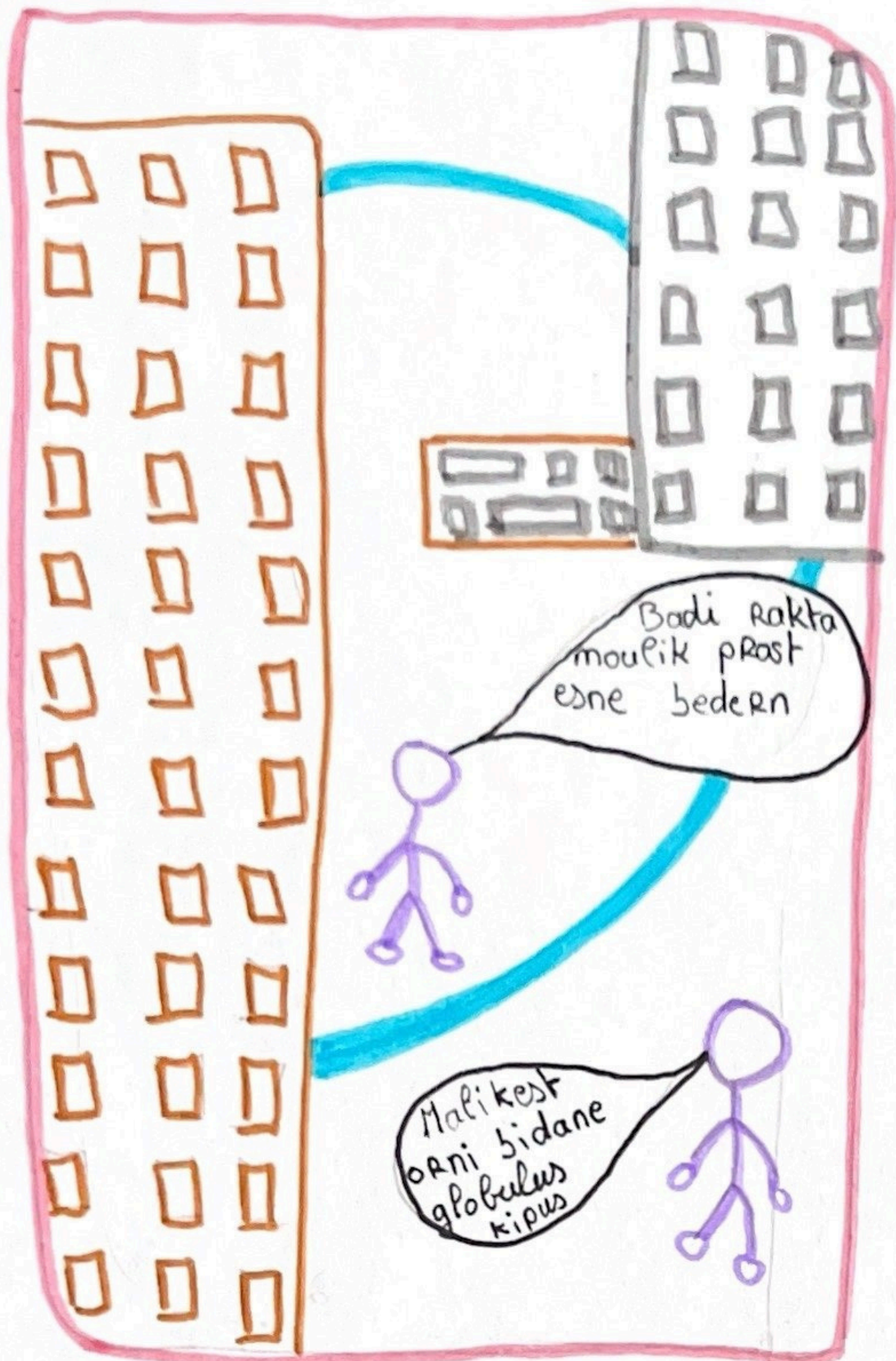




Et beh, vous avez bien de la chance d'avoir des moments de joie comme cela !

Ah bon pourquoi, il est comment toi le monde que tu as vu ?

Le mien est assez dur...

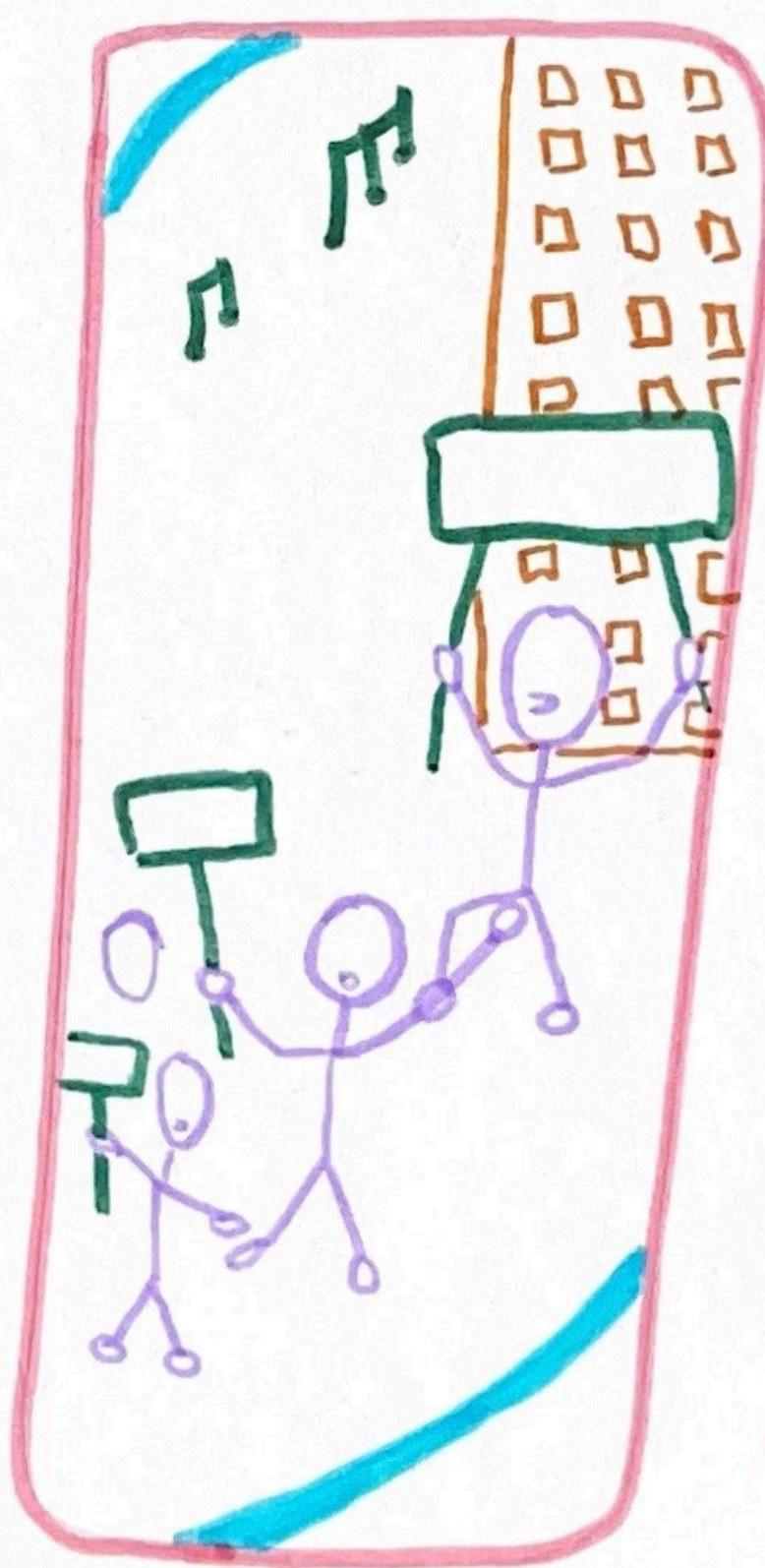


Dans mon quartier j'entends en ce moment une nouvelle langue. Elle ne s'écrit pas alors je ne l'ai jamais vu écrite.

Elle n'est pas codée donc elle ne peut pas être contrôlée ni par l'IA ni par les robots.



Le gouvernement veut interdire cette langue



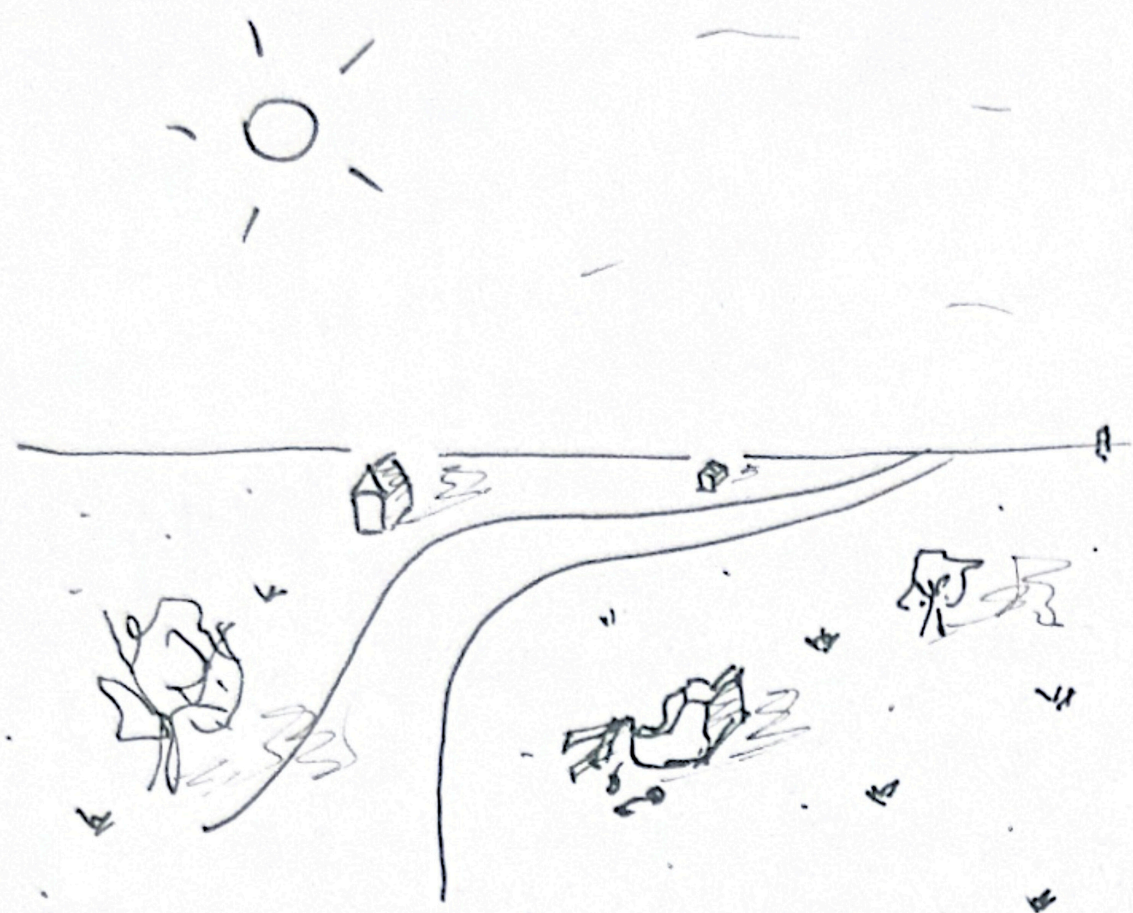
La langue continue de se transmettre via les chants



Nous aussi, dans notre monde, on essaye de trouver des moyens pour prendre soin de nous face à tout ce qui se passe.

ah oui, vous aussi vous avez votre langue ?

non pas vraiment, on a trouvé autre chose...



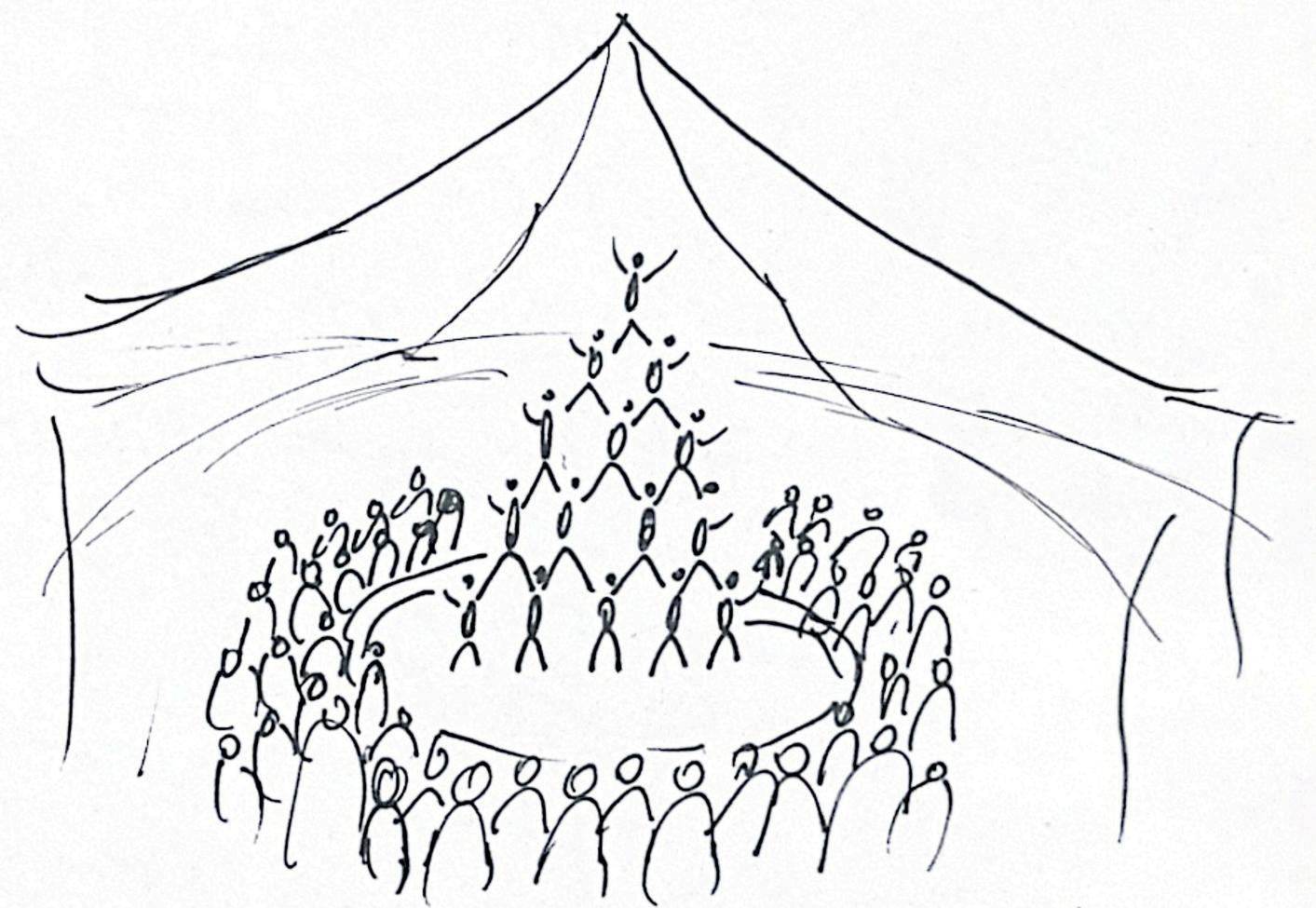
Dans mon monde, il y a eu des catastrophes
telles que l'humanité est presque reparti de
zéro...



Il n'y avait plus d'événements
sportifs, comme des matchs de foot, car
les gens n'aimaient plus ça...

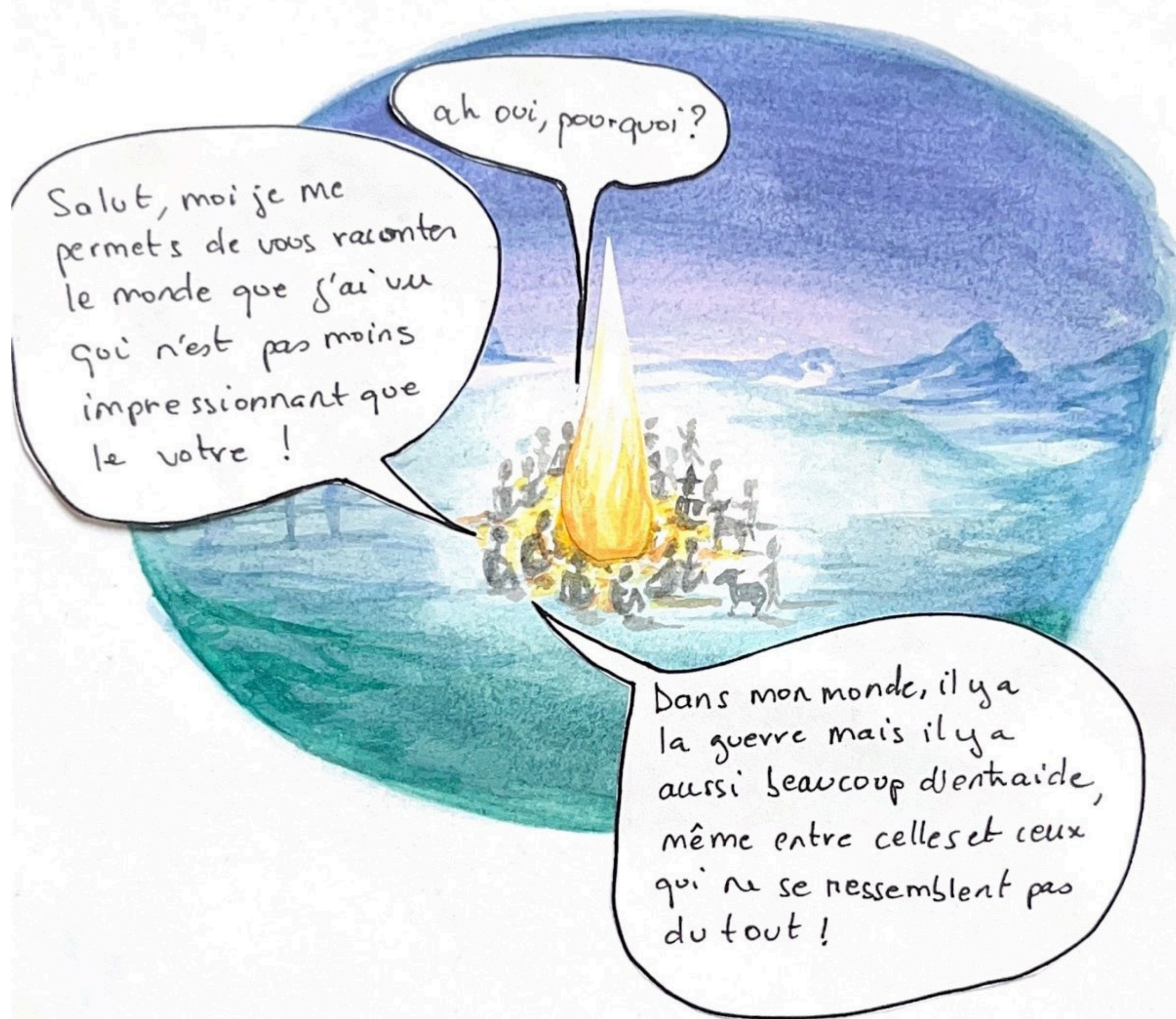


... mais certain.e.s cherchaient des
moyens de recréer ce type d'événement.
Et en cherchant dans des archives, ils ont
retrouvé l'existence des **cirques**...



... et ils ont créé un festival
de cirques où des artistes font
des danses exceptionnelles!





Salut, moi je me permets de vous raconter le monde que j'ai vu qui n'est pas moins impressionnant que le votre !

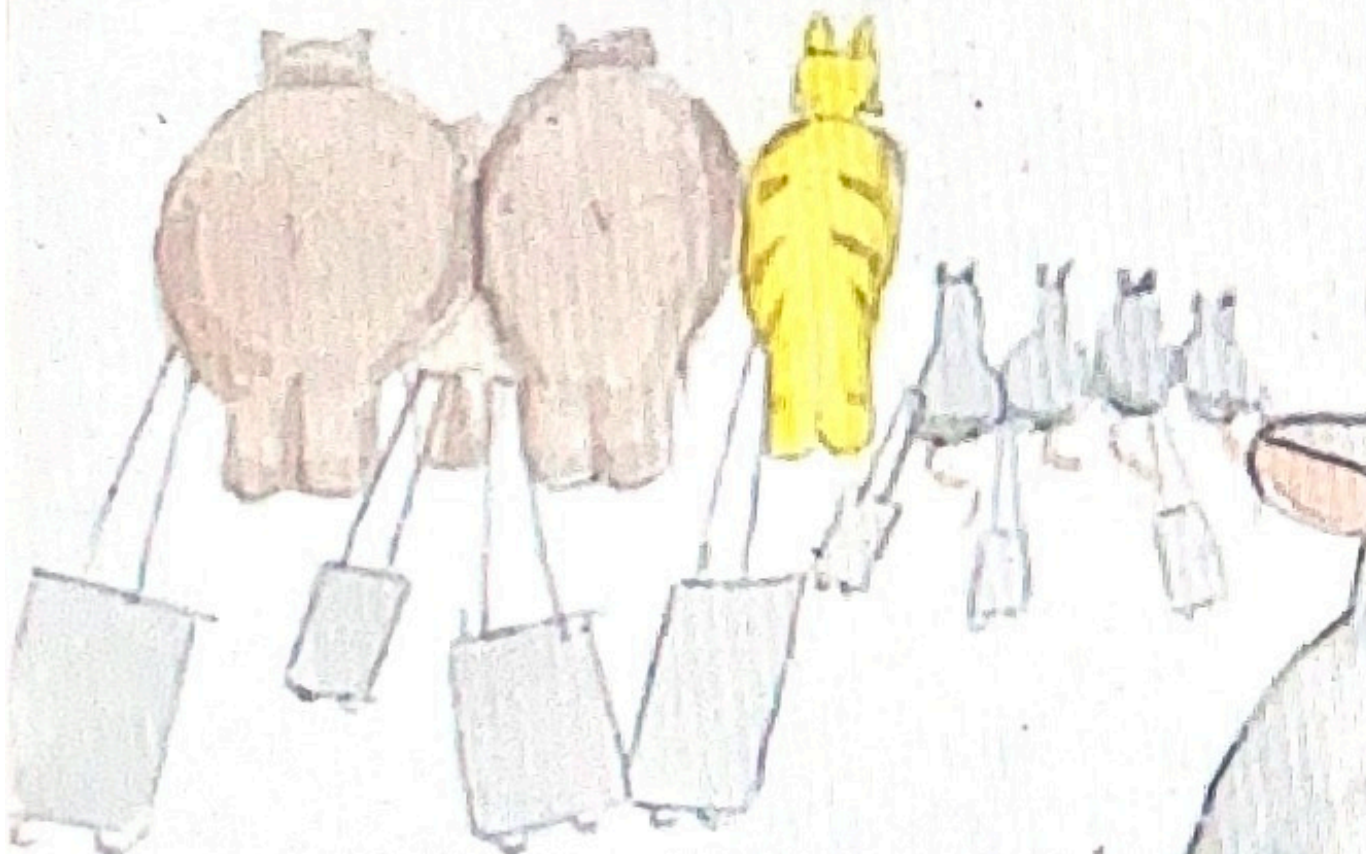
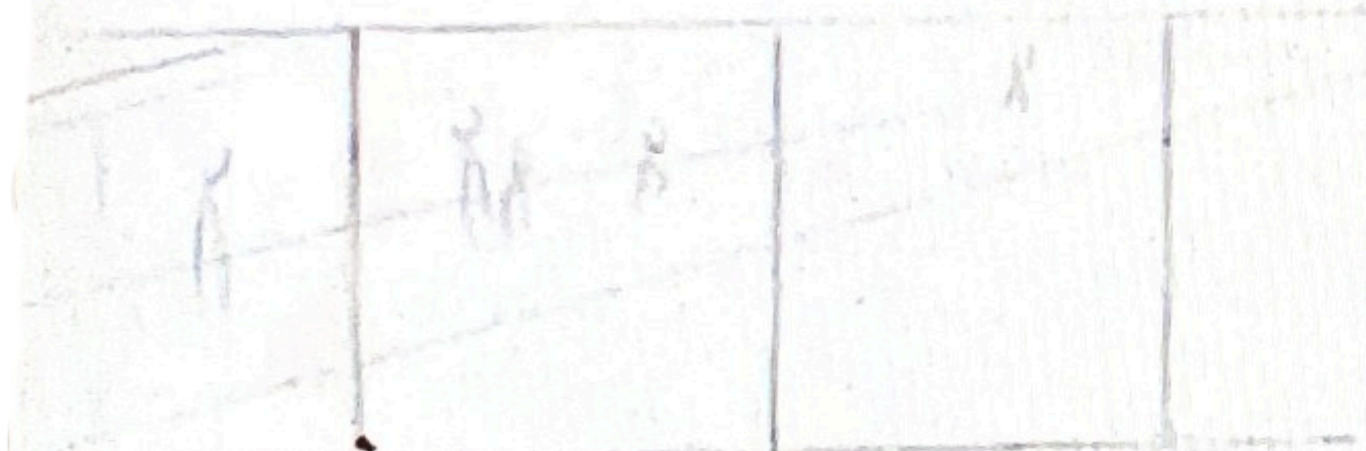
ah oui, pourquoi?

Dans mon monde, il y a la guerre mais il y a aussi beaucoup d'entraide, même entre celles et ceux qui ne se ressemblent pas du tout !

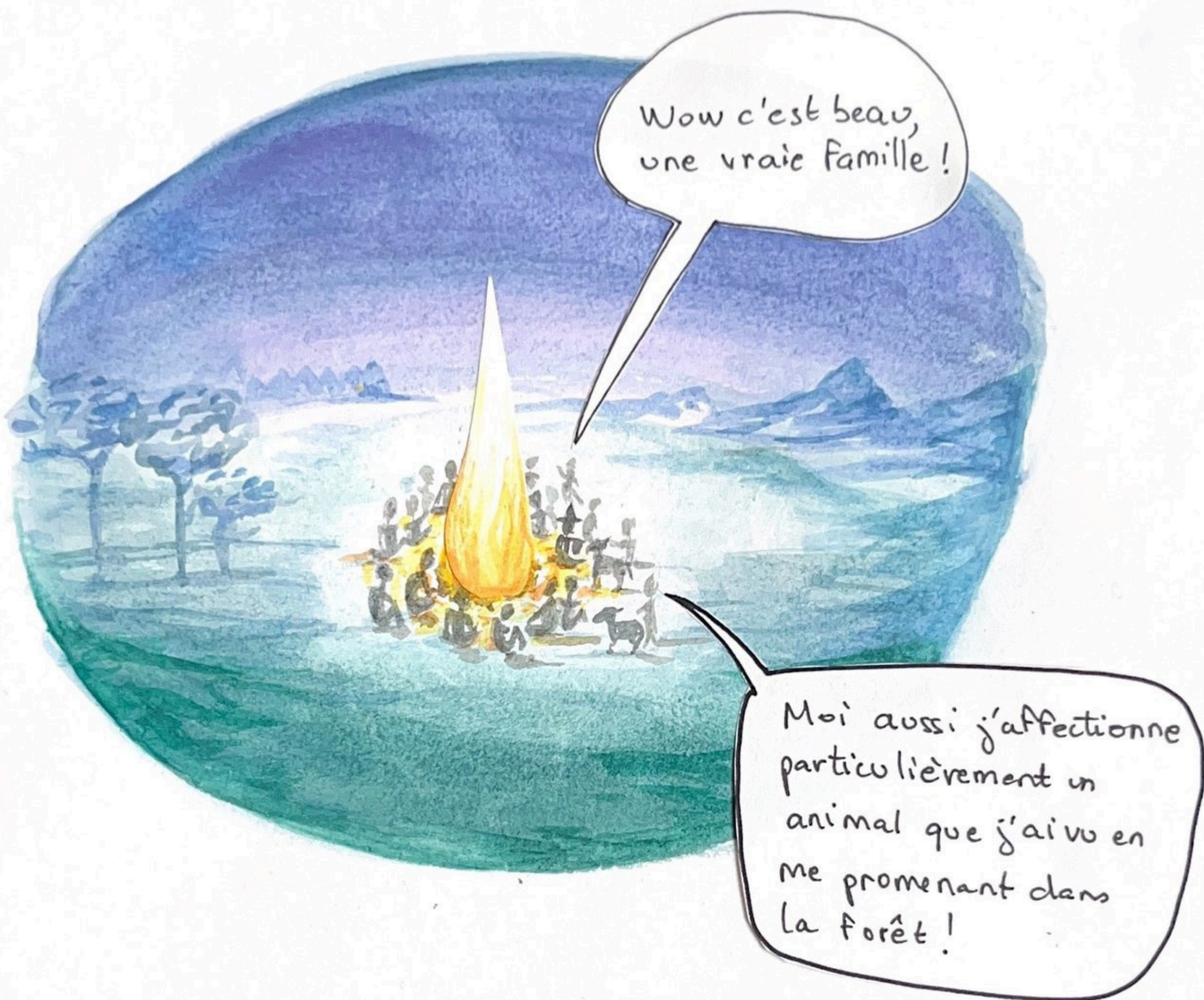
C'est l'histoire d'un tigre tout jaune de 12 ans. Il a perdu sa famille à cause d'une guerre entre les animaux. Heureusement, il s'est trouvé une nouvelle famille de 4 rats et vit avec eux dans les égouts.



Mais un jour, il y eut une inondation, ils sont donc tous allés vivre avec des ours, 2 parents et leur enfant. Les rats qui n'aiment pas le miel au début ont commencé à l'apprécier.



Ensemble, les animaux firent un voyage en Asie et se régalaient en buvant du matcha !



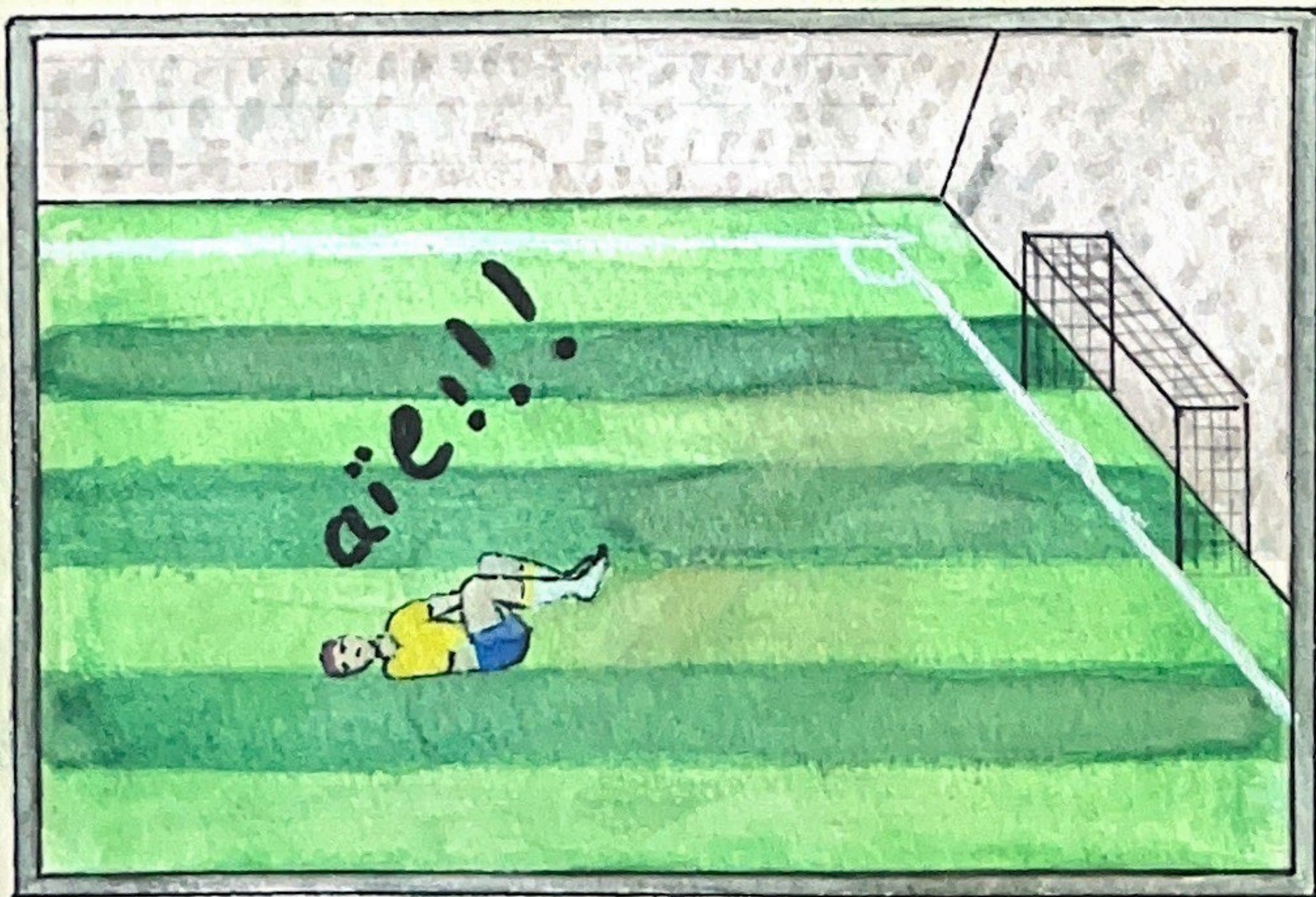
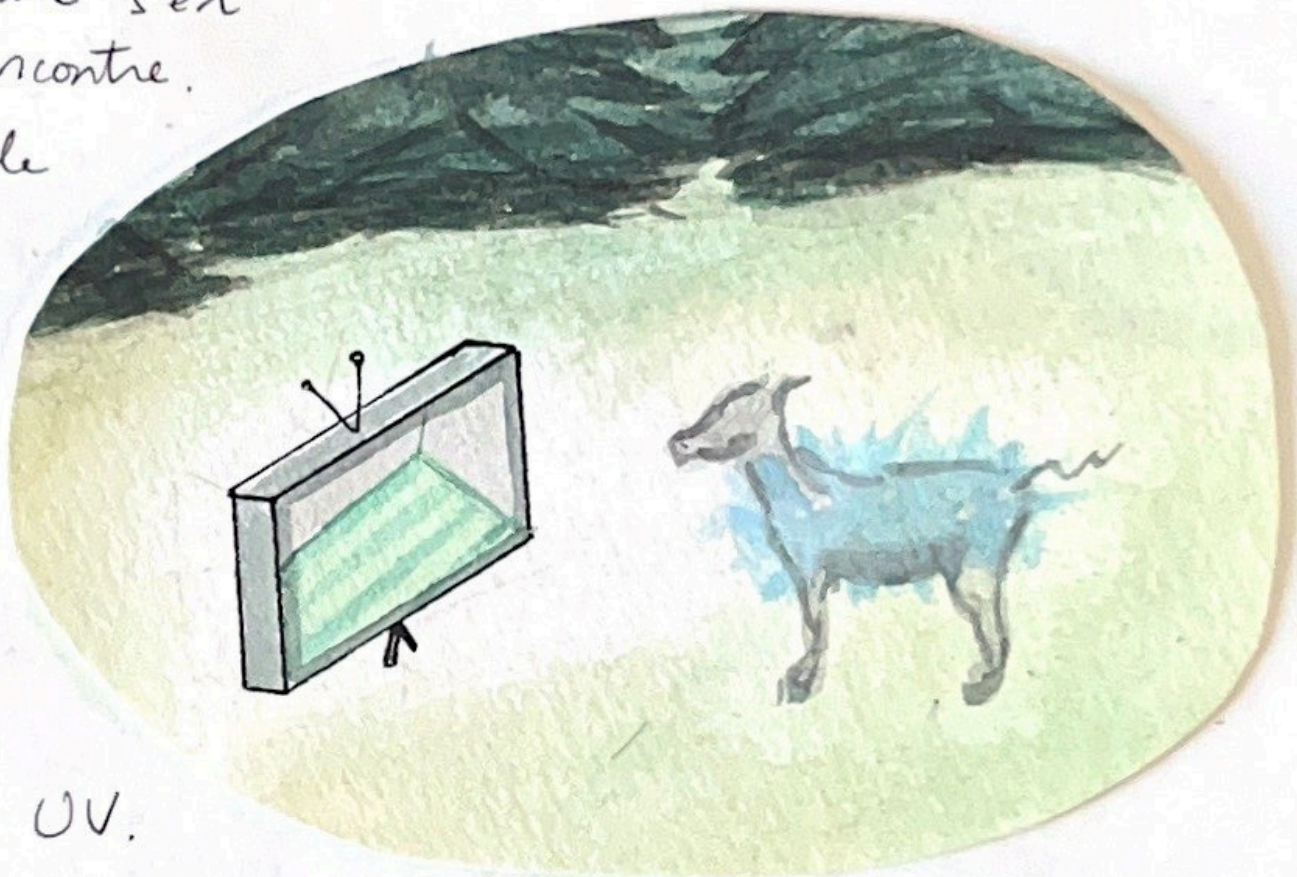
Wow c'est beau,
une vraie famille !

Moi aussi j'affectionne
particulièrement un
animal que j'ai vu en
me promenant dans
la forêt !

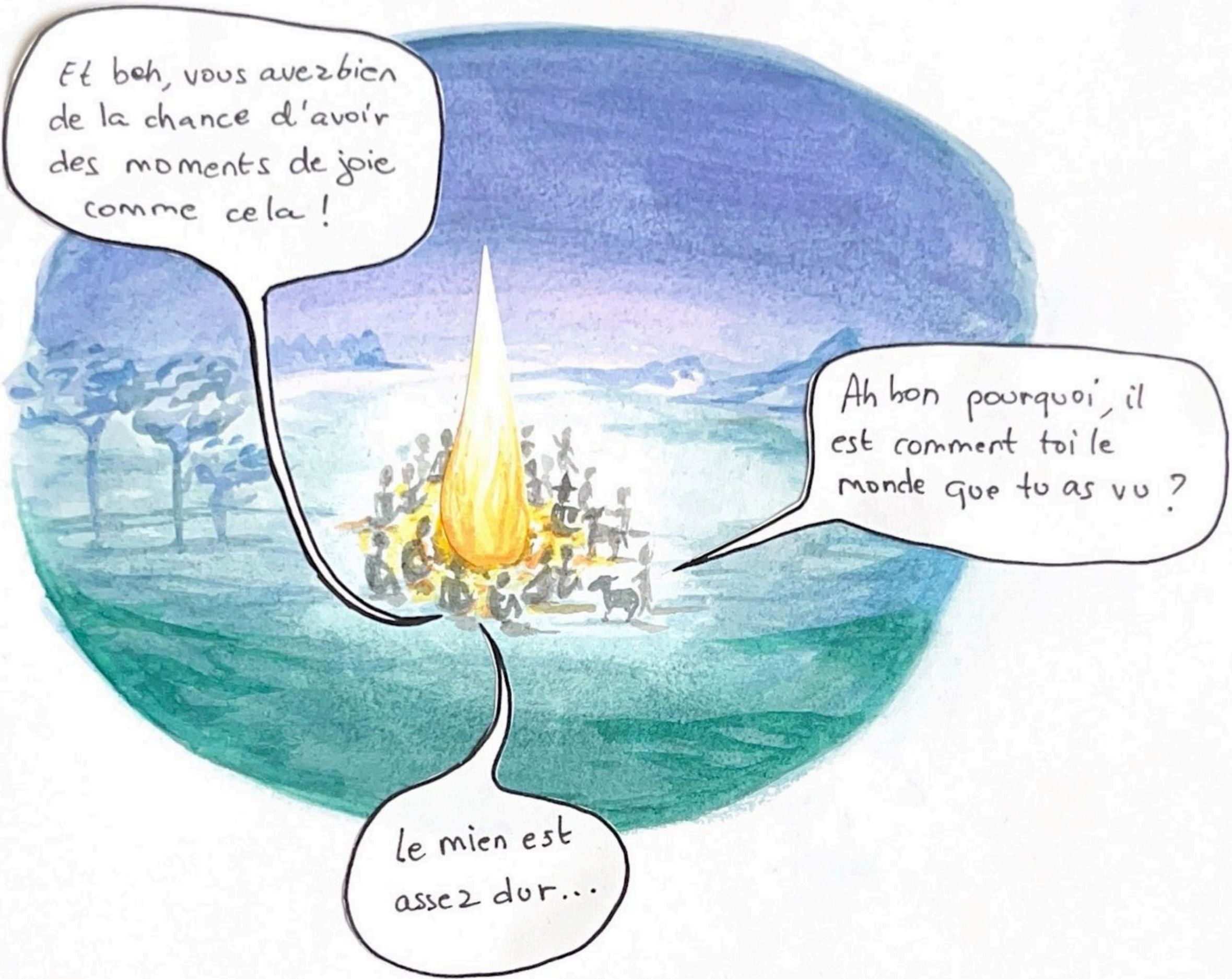
Un jour dans la forêt, j'ai aperçu une télé au loin qui semblait être tombée là. Elle marchait toute seule et diffusait un match Madrid-Barça.



C'est là que je vois une chèvre s'en approcher. Je suis allée à sa rencontre. La chèvre m'a expliqué qu'elle avait 110 ans et qu'elle était électrique. Un jour elle avait bu du jus d'électriaté que lui avait donné un sage, lui conférant ce pouvoir. Elle avait aussi mangé de l'herbe électrique qui pouvait grâce à des lampes UV.



À ce moment là elle s'ennuyait donc elle voulait voir un match de foot. Dombéle est son joueur de foot préféré. Le match s'est terminé avec un score de 7-0, je ne sais plus pour qui. Mais la chèvre n'était pas contente car Neymar a simulé.

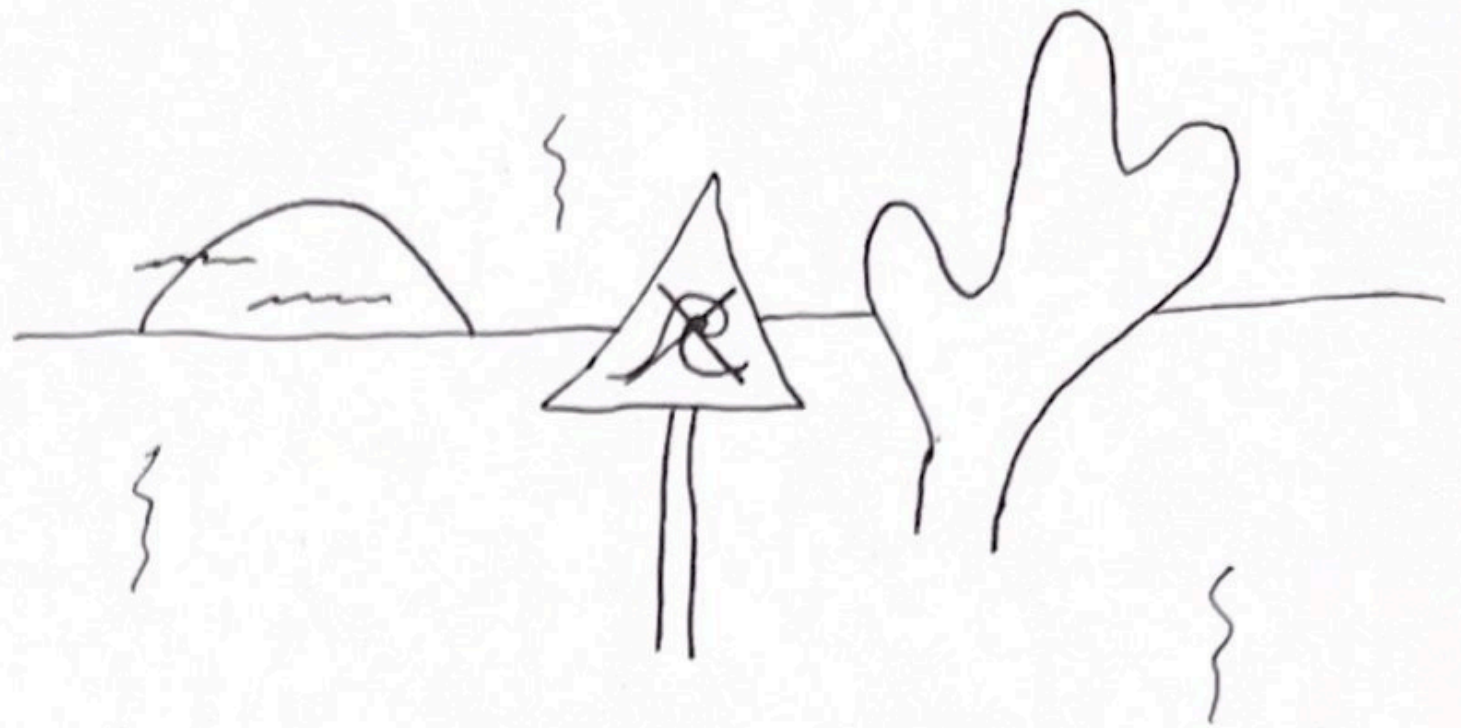


Et beh, vous avez bien de la chance d'avoir des moments de joie comme cela !

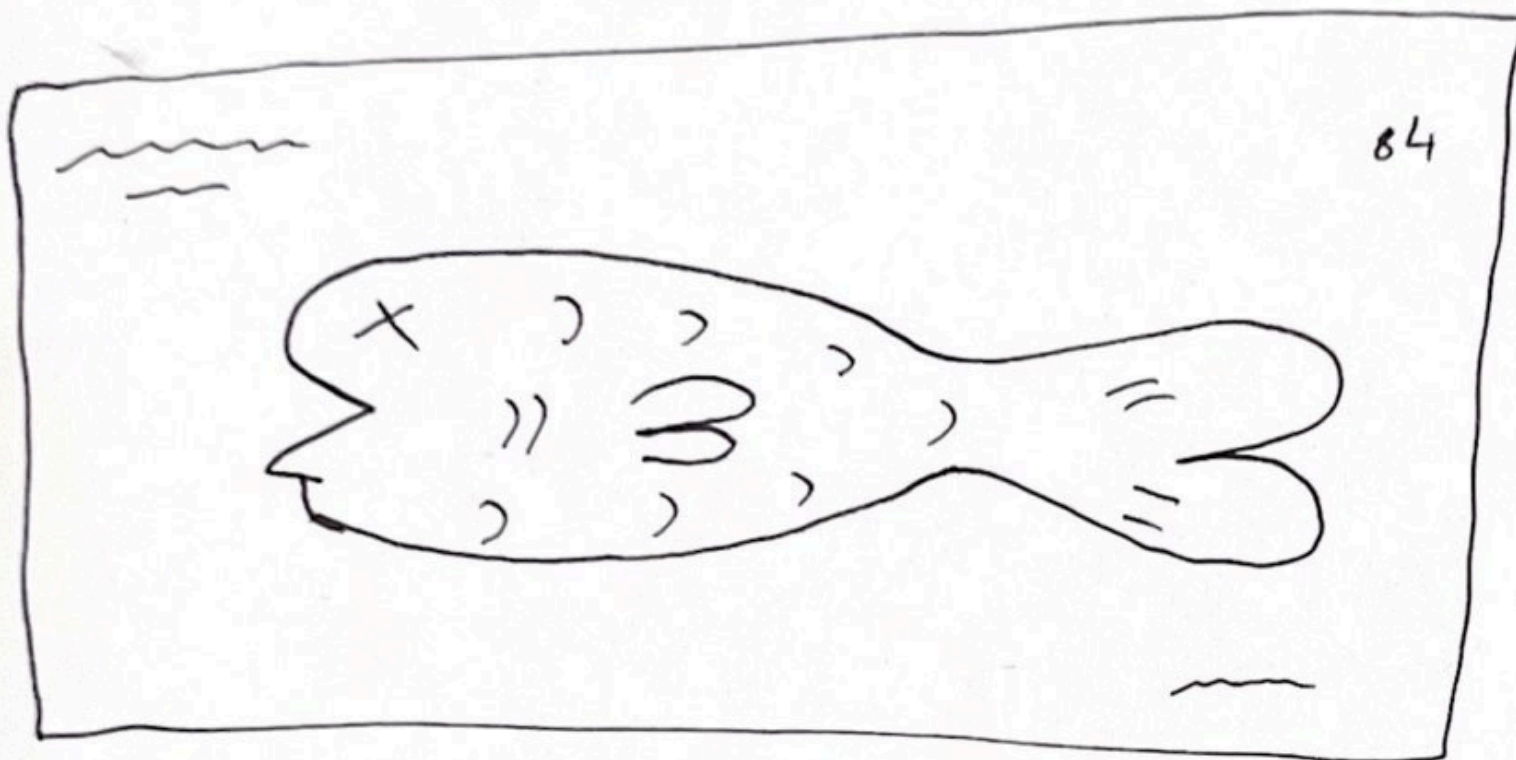
Ah bon pourquoi, il est comment toi le monde que tu as vu ?

Le mien est assez dur...

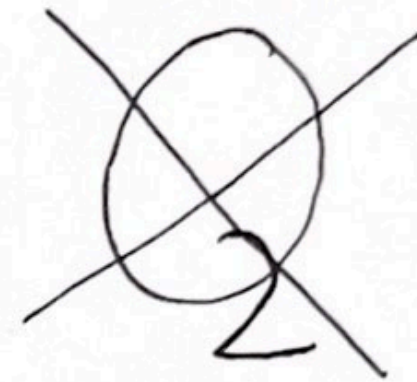
De là où je viens,
l'océan s'est retiré



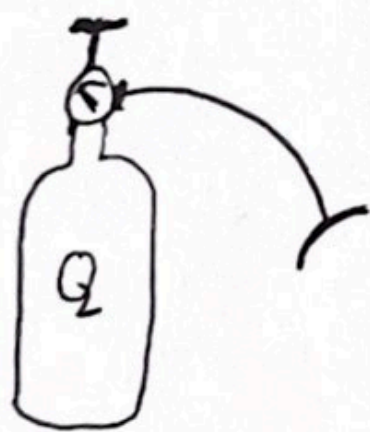
Tous les poissons sont morts



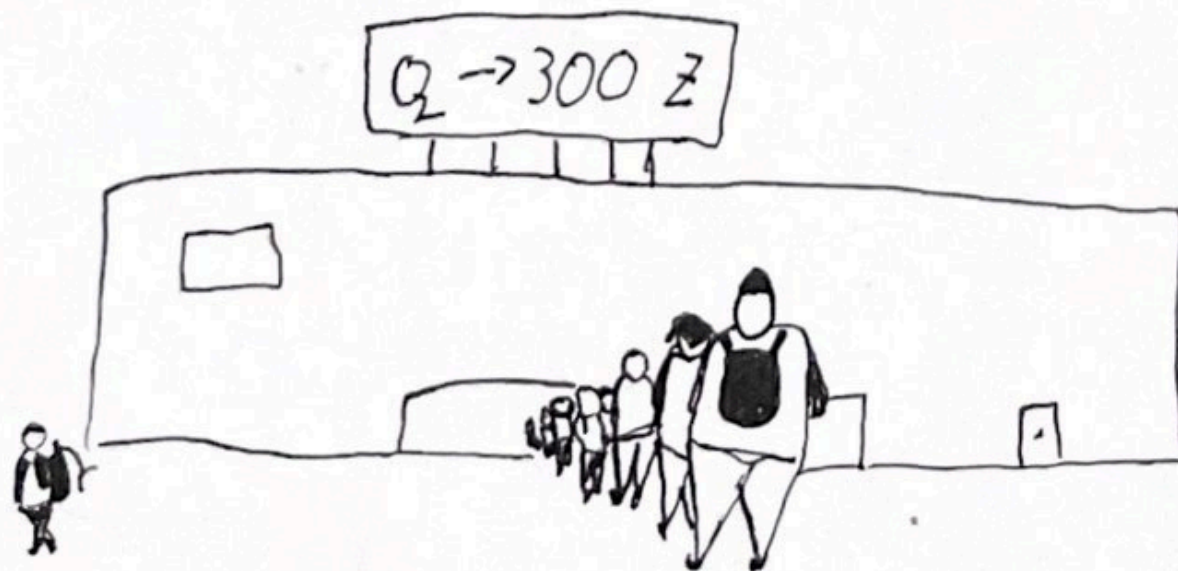
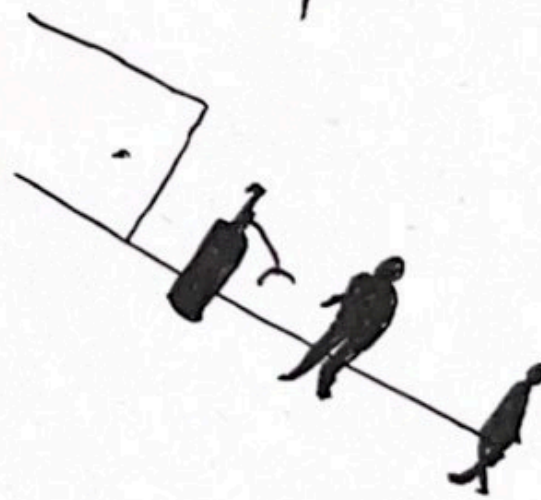
Et l'oxygène
commence à manquer



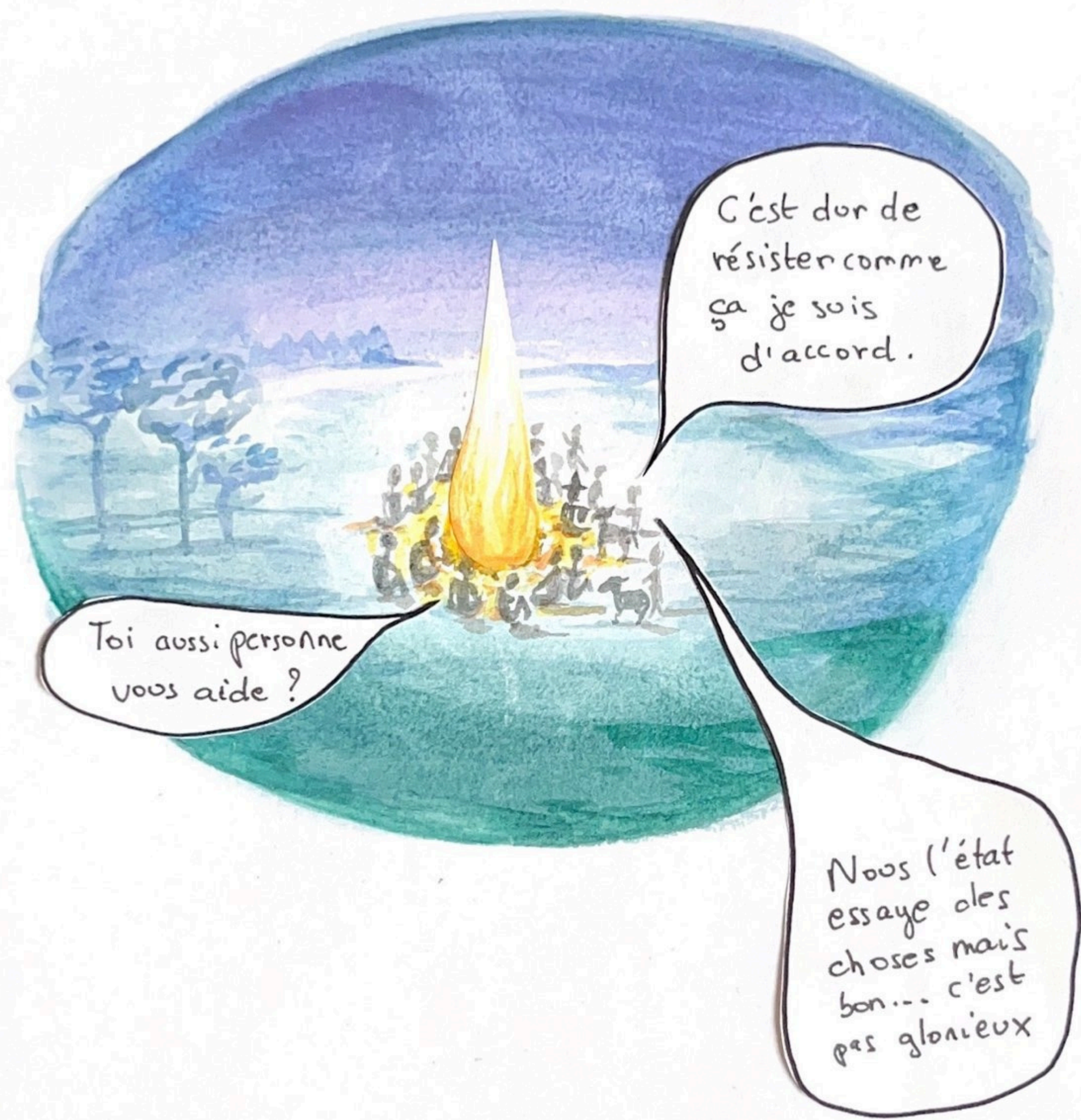
Plus le choix, fallait
en acheter, D'abord
30 Zolis la
bouteille.



Et ça a augmenté.
Tout le monde n'a
pas eu les moyens.



Y'avait 3 jours de
guerre à l'oxygène.



C'est dur de
résister comme
ça je suis
d'accord.

Toi aussi personne
vous aide ?

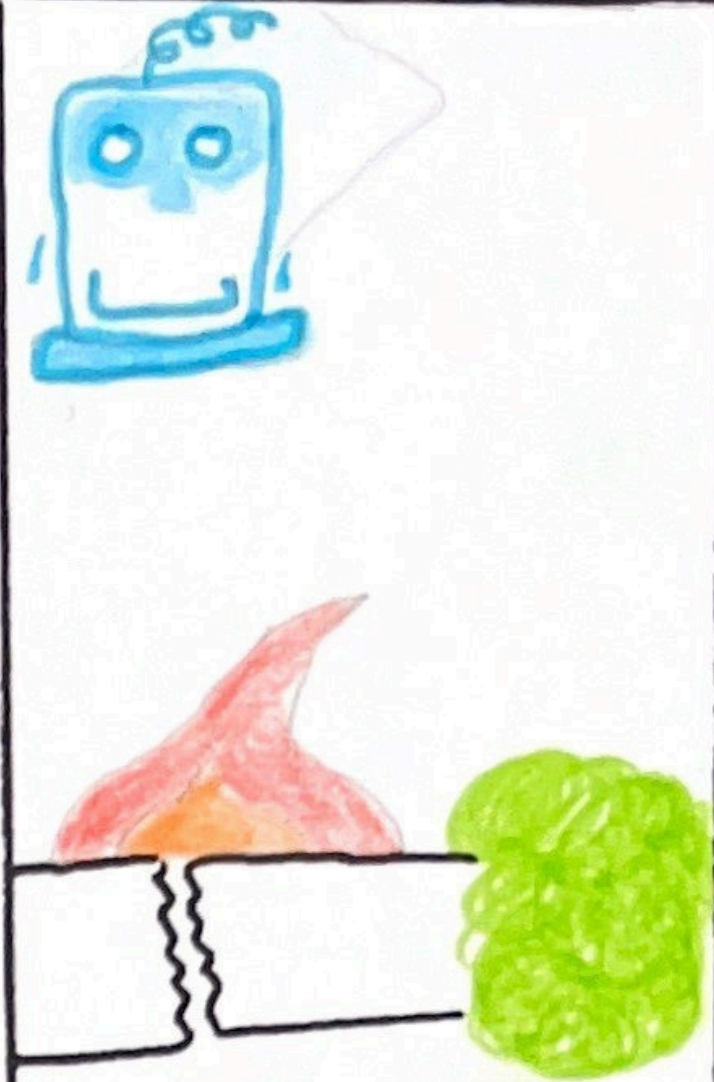
Noos l'état
essaye des
choses mais
bon... c'est
pas glorieux



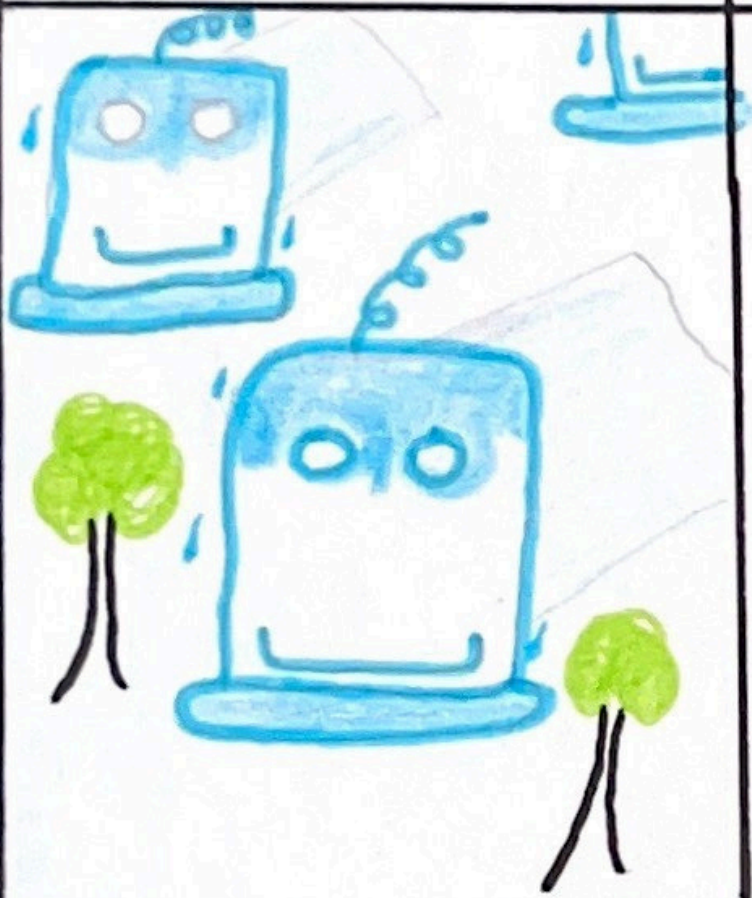
Il y a à peine une semaine, il faisait environ 53°



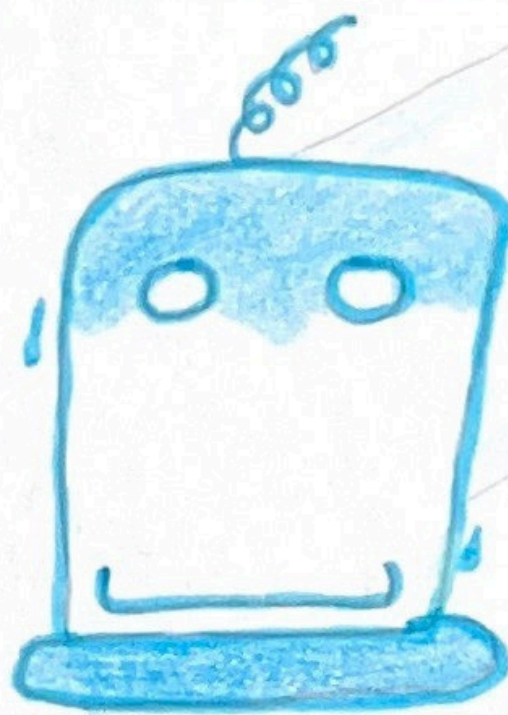
En allant en forêt hier, j'ai découvert que beaucoup d'arbres avaient brûlés.



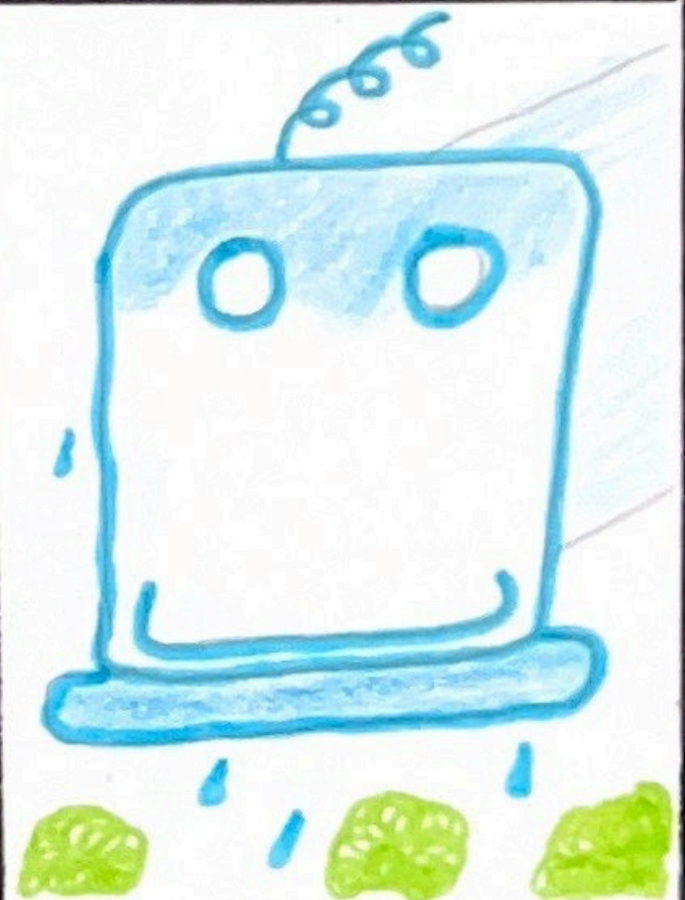
Les hommes (et seulement avec un petit h) ont causé tous ces feux.



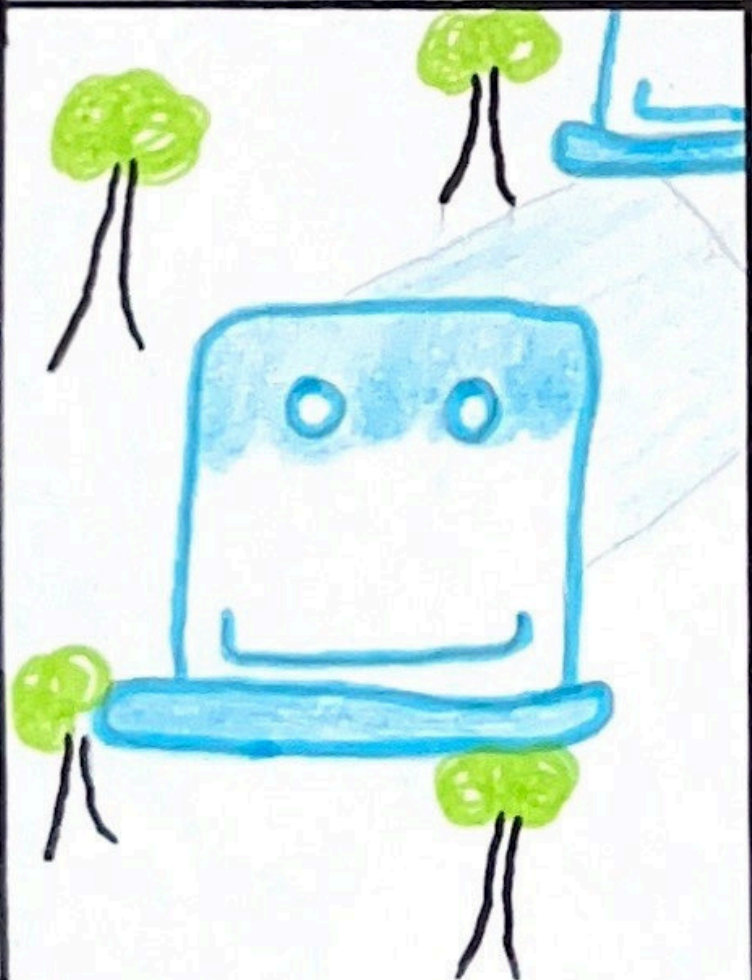
En me promenant, j'ai croisé les robots. Ils sont souvent là en ce moment.



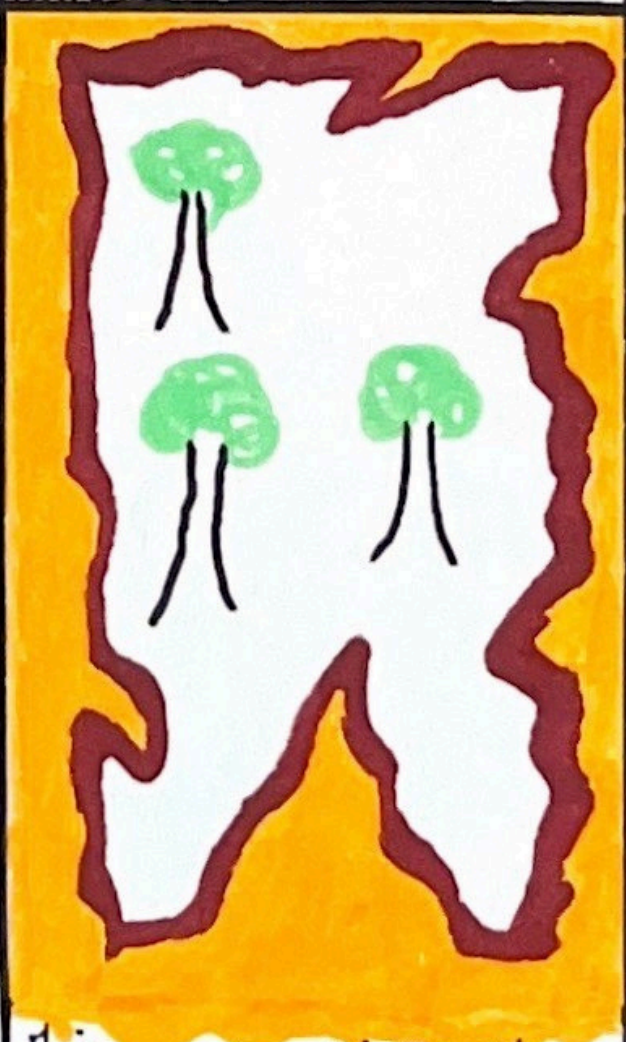
Ils sont les robots du gouvernement. Ils régulent le problème grâce à leur ombre.



Grâce à leurs ombres, les robots font de l'humidité pour régler les feux.



Les robots travaillent beaucoup. Se les voit très souvent pendant mes ballades.



Mais pas assez d'arbres ont été replantés pour pallier le problème.

FIN

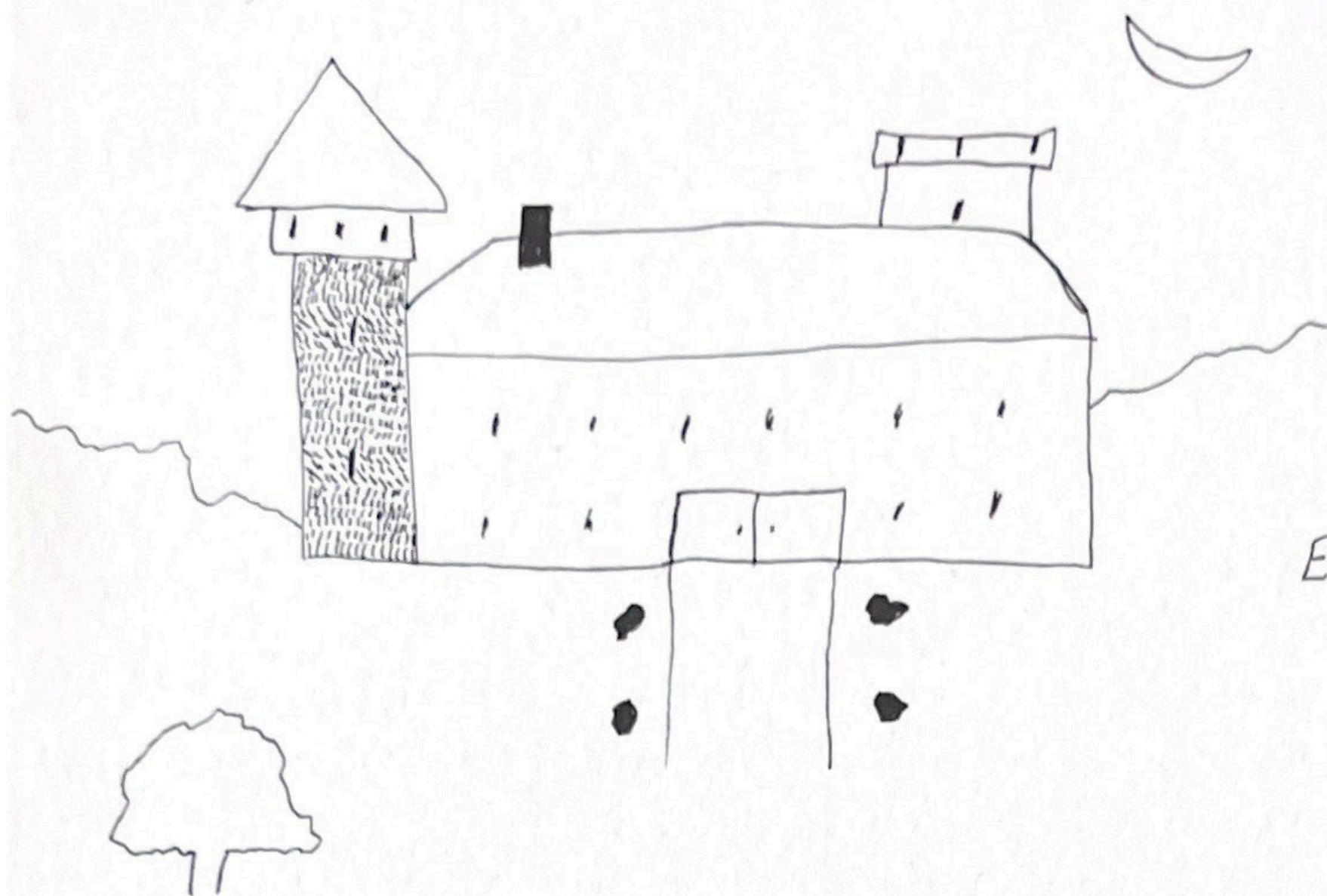


peut-être que l'état
ce n'est pas la bonne
solution ?

Oui je sais pas,
dans d'autres
mondes ils font
différemment
tu penses ?

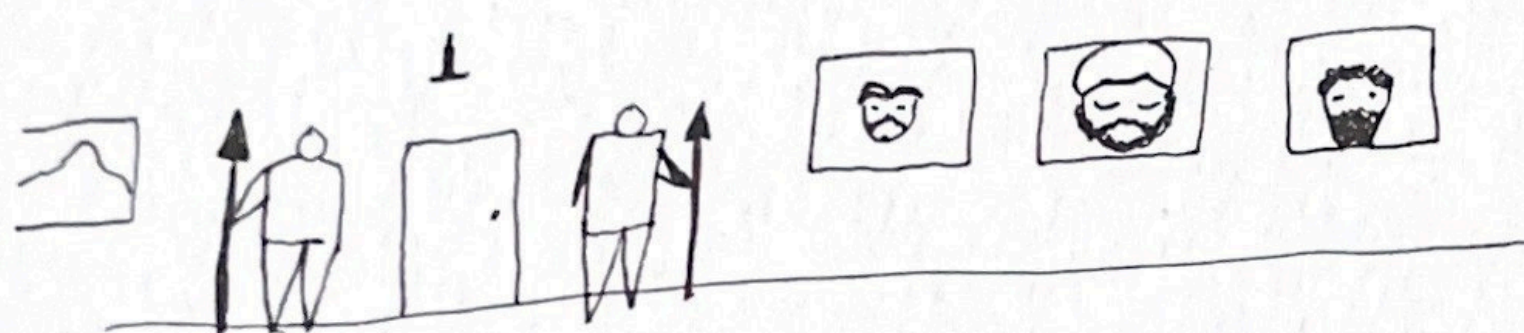
ah oui, dans le mien,
toute la politique
a été repensée !

Sur Mars, il y a un chateau

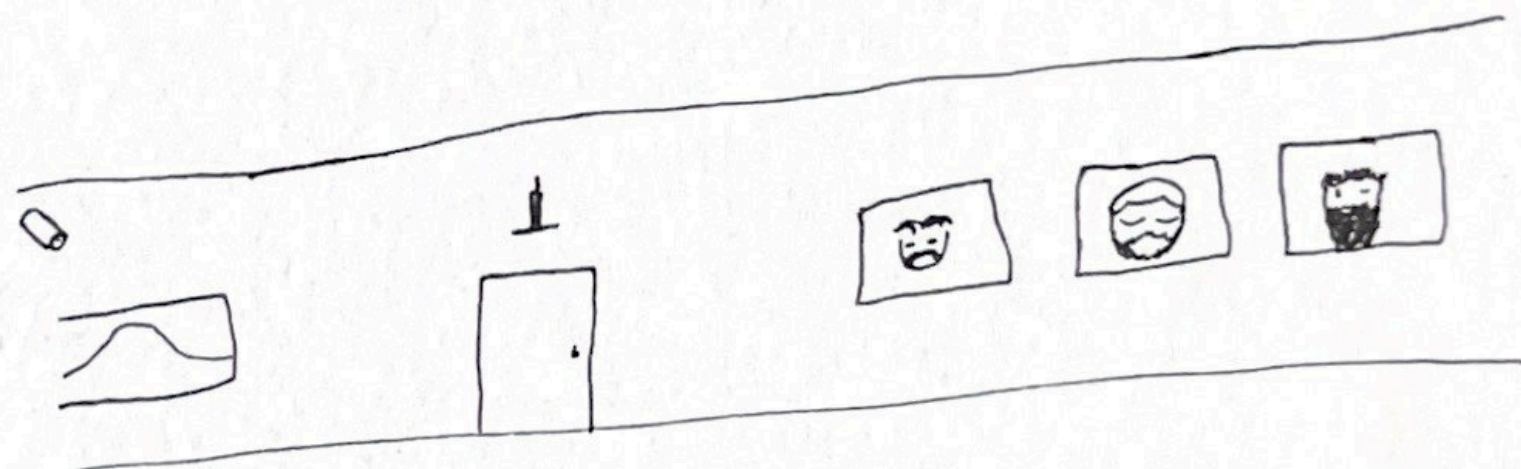


En face de celui sur la lune

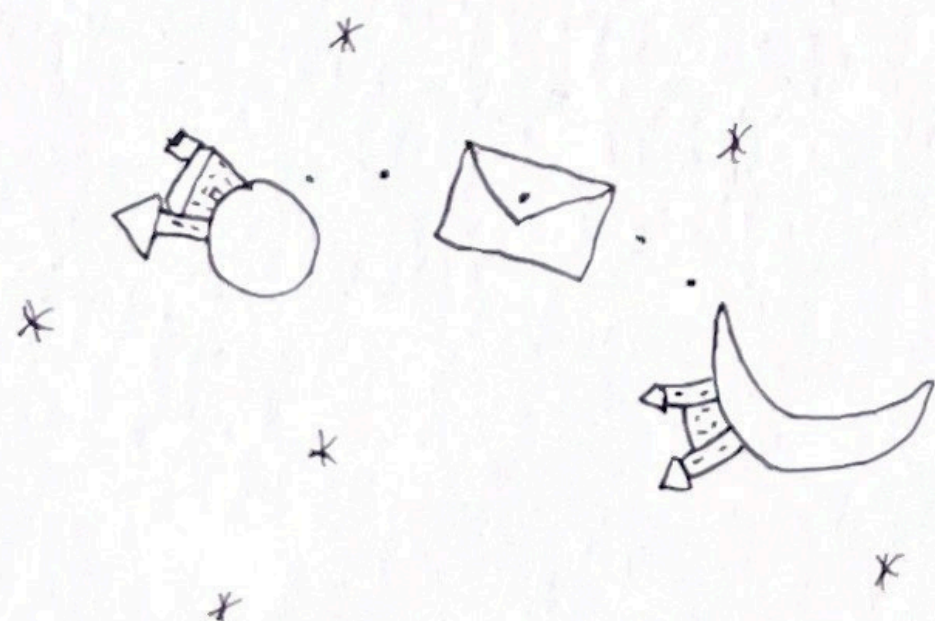
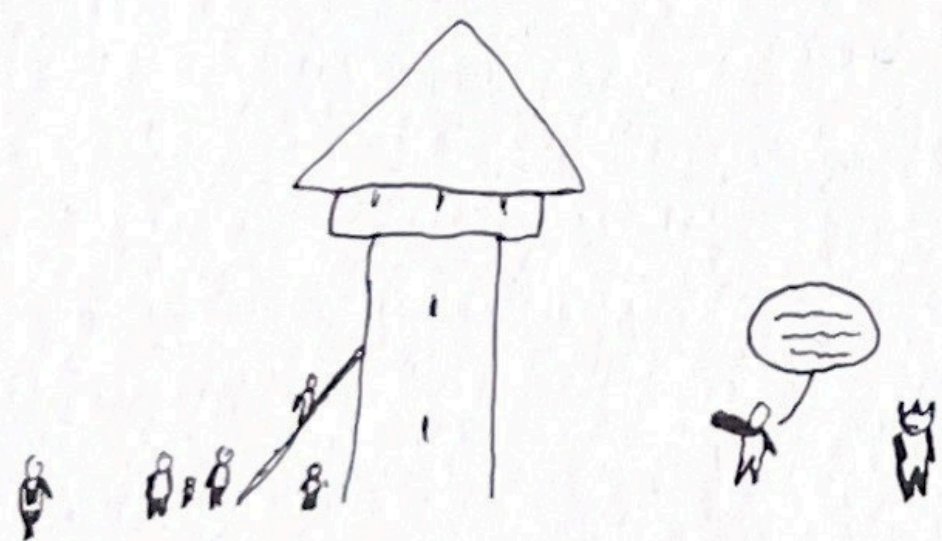
Il est dirigé par 3 Alphas.



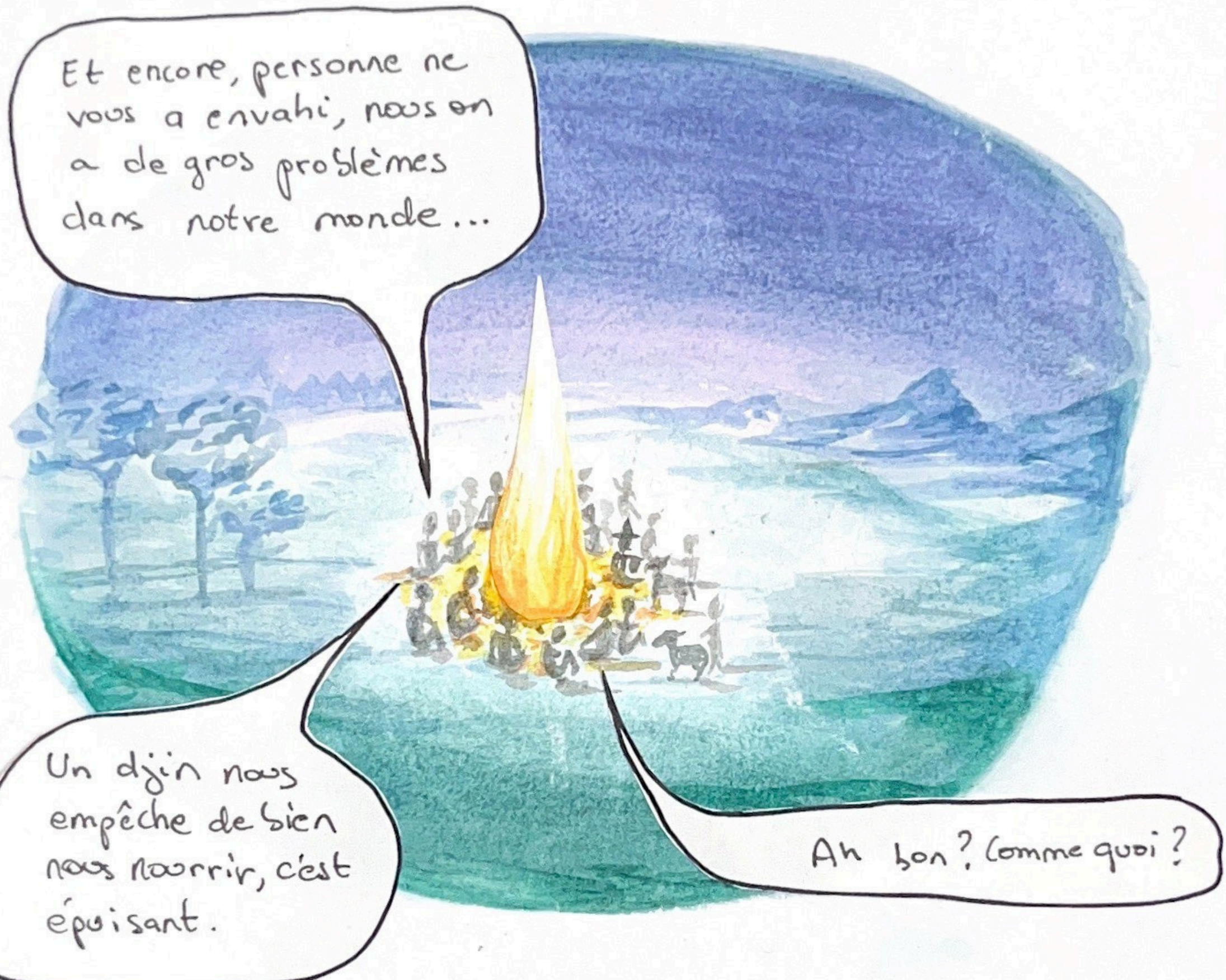
Dedans, il n'y a pas de gardes, que des caméras



Les riches participent à la vie du chateau mais la population n'y a pas le droit



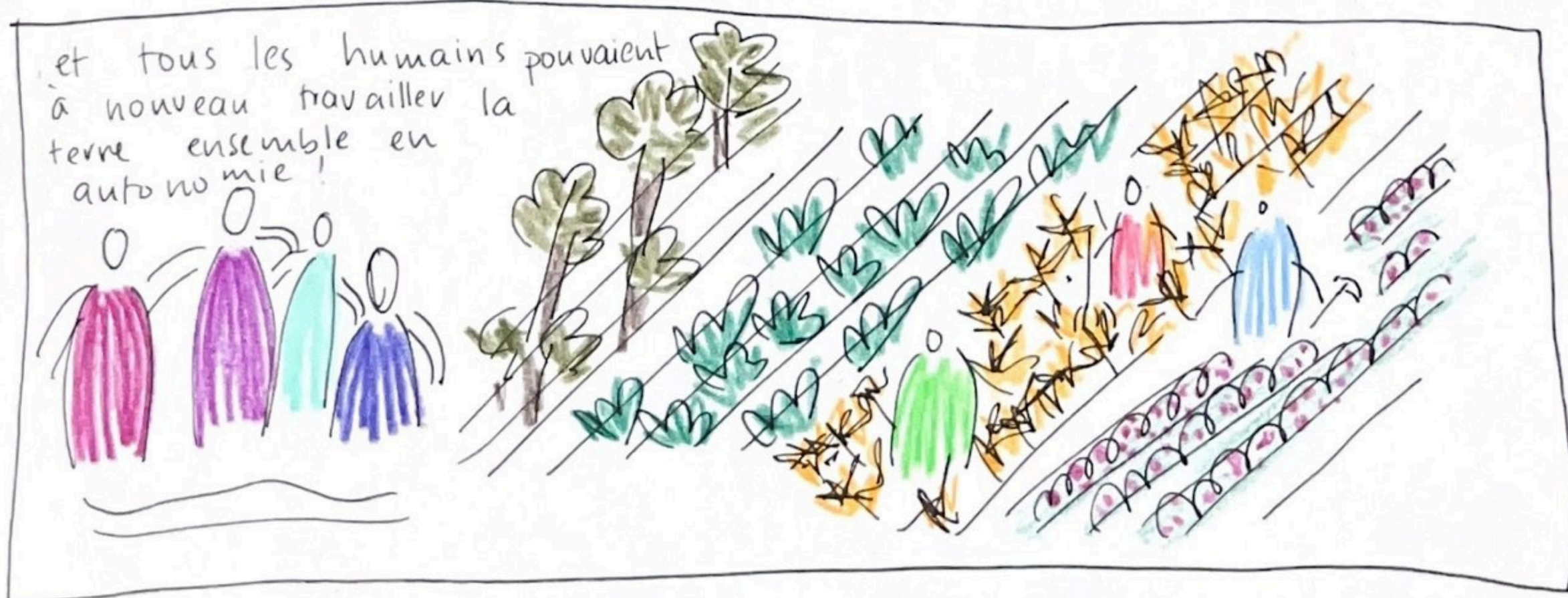
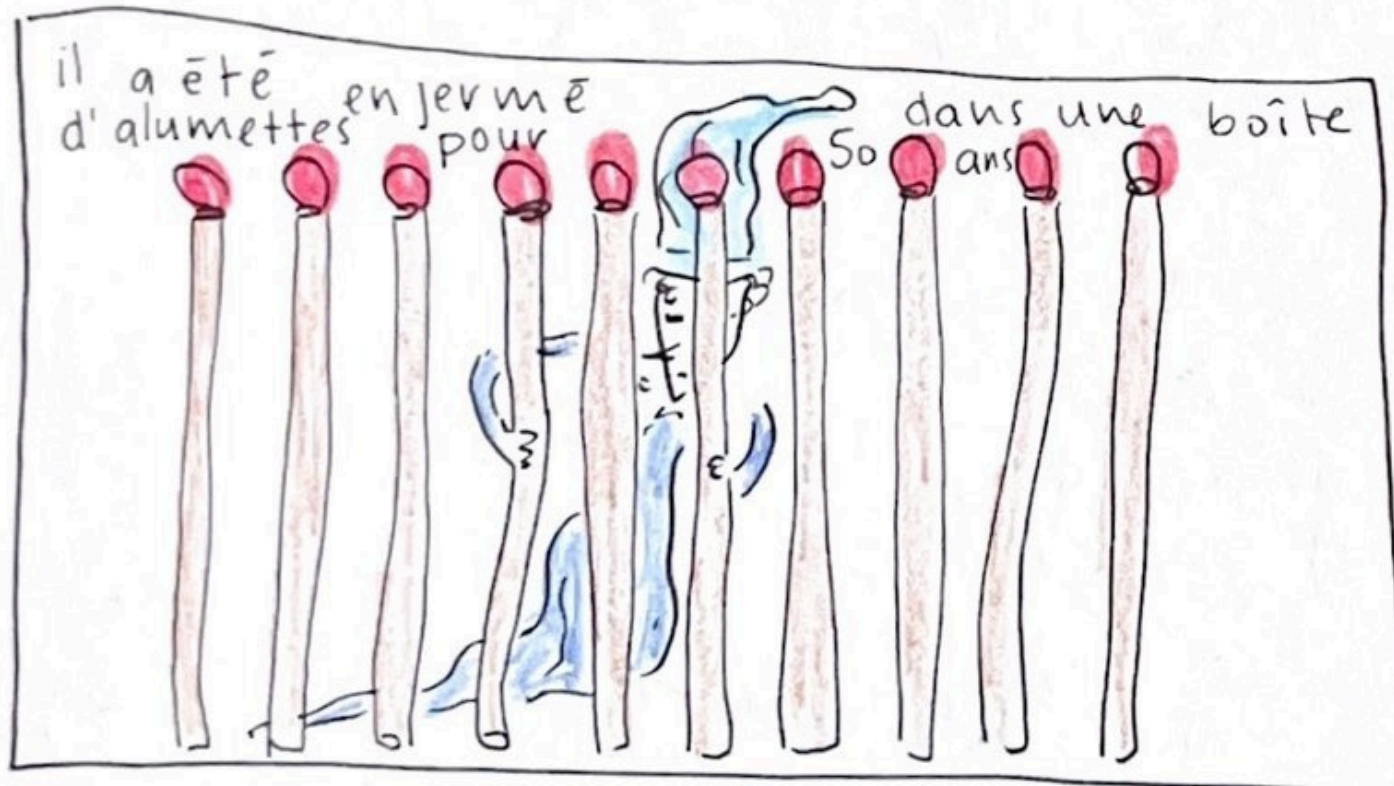
Les chateaux communiquent par lettres et la guerre est menaçante entre les deux...

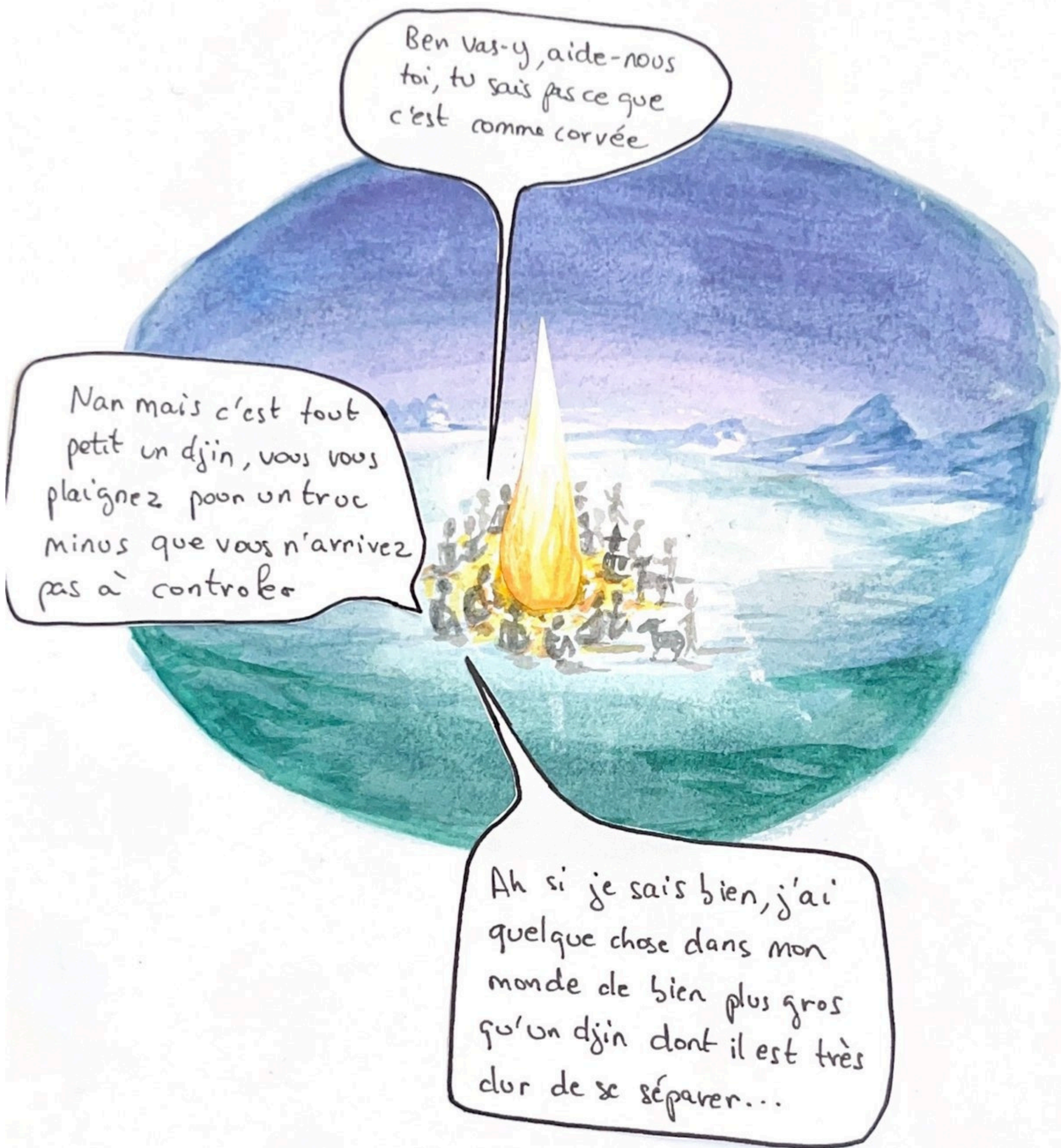


Et encore, personne ne vous a envahi, nous en a de gros problèmes dans notre monde...

Un djin nous empêche de bien nous nourrir, c'est épuisant.

Ah bon? Comme quoi?

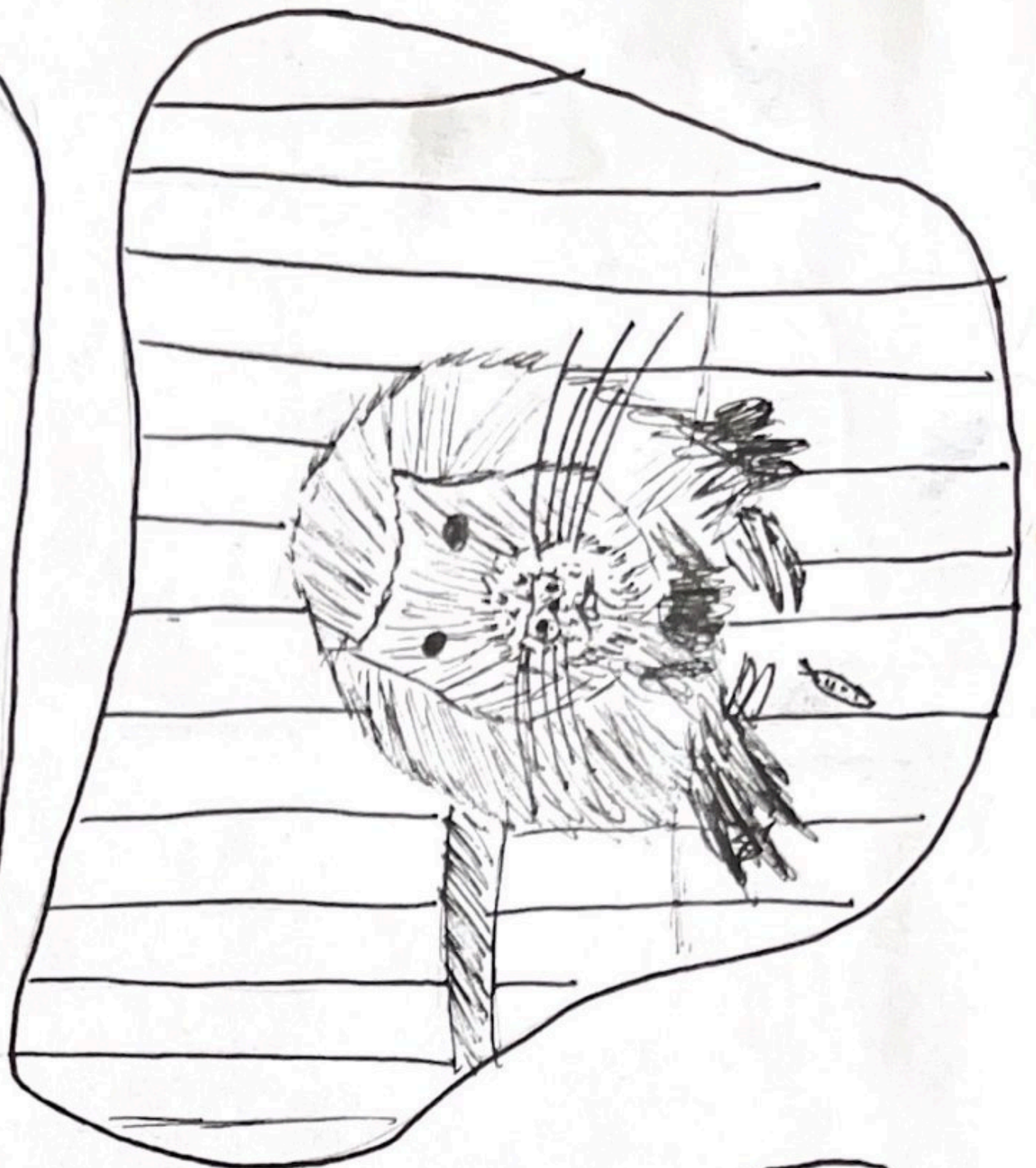
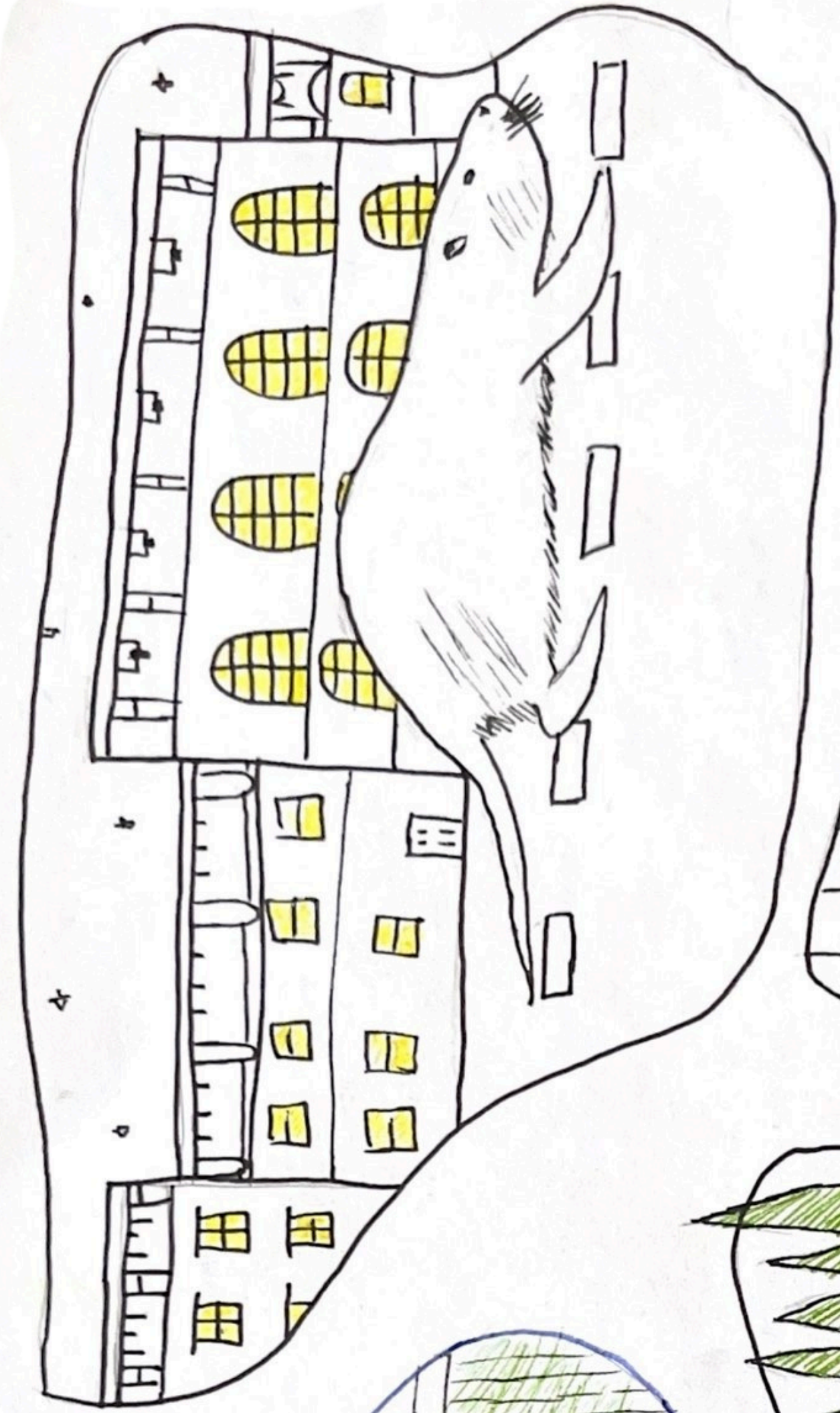




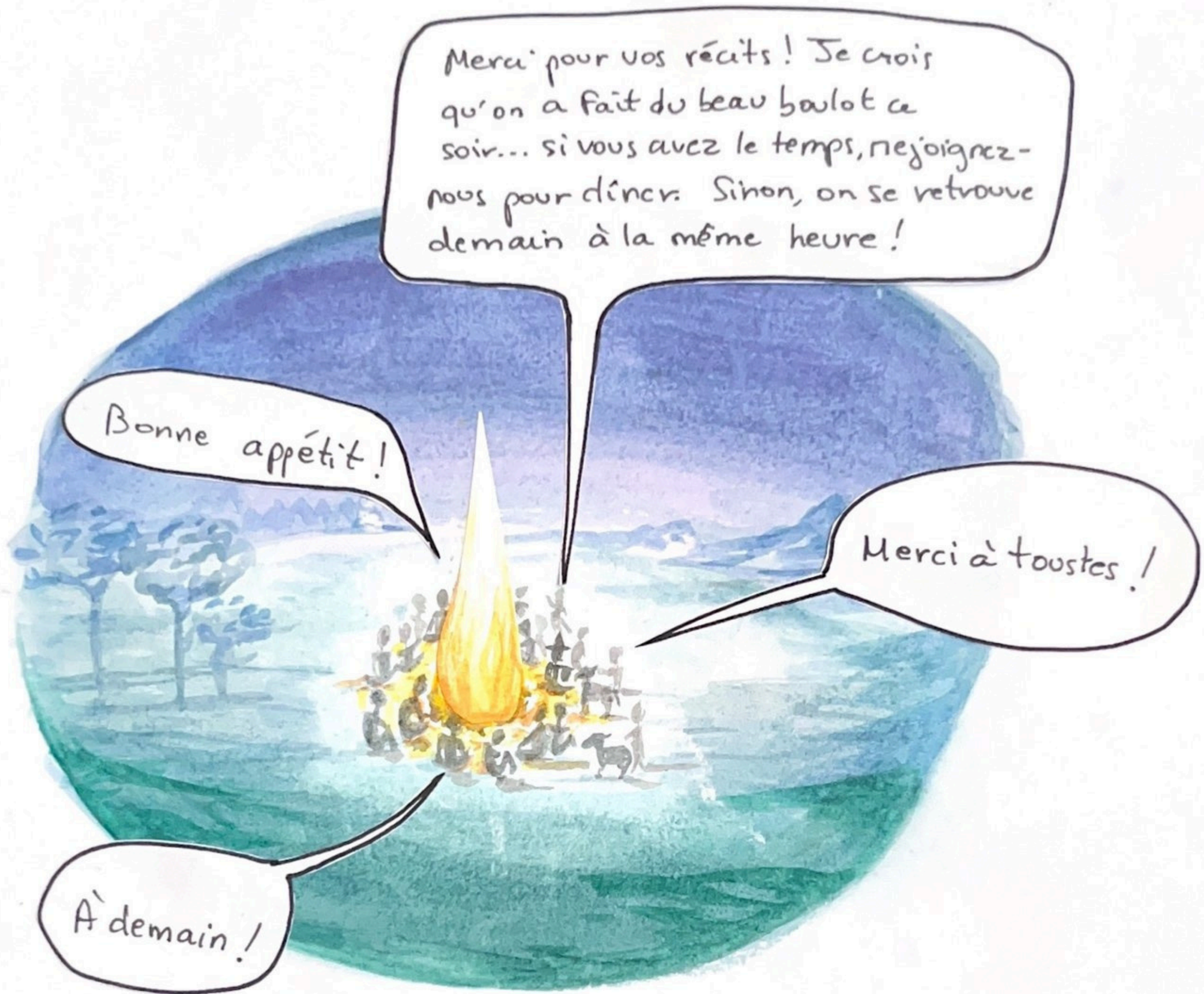
Ben vas-y, aide-nous
toi, tu sais pas ce que
c'est comme corvée

Nan mais c'est tout
petit un djin, vous vous
plaignez pour un truc
minus que vous n'arrivez
pas à contrôler

Ah si je sais bien, j'ai
quelque chose dans mon
monde de bien plus gros
qu'un djin dont il est très
dur de se séparer...



Dans nos jardins, un énorme ragondin grossit et vire les gens.
Il est destructeur, et fait des ravages. Heureusement, il ne
mange que des légumes, il est herbivore. C'est même pour ça
qu'ils sont dans les jardins.



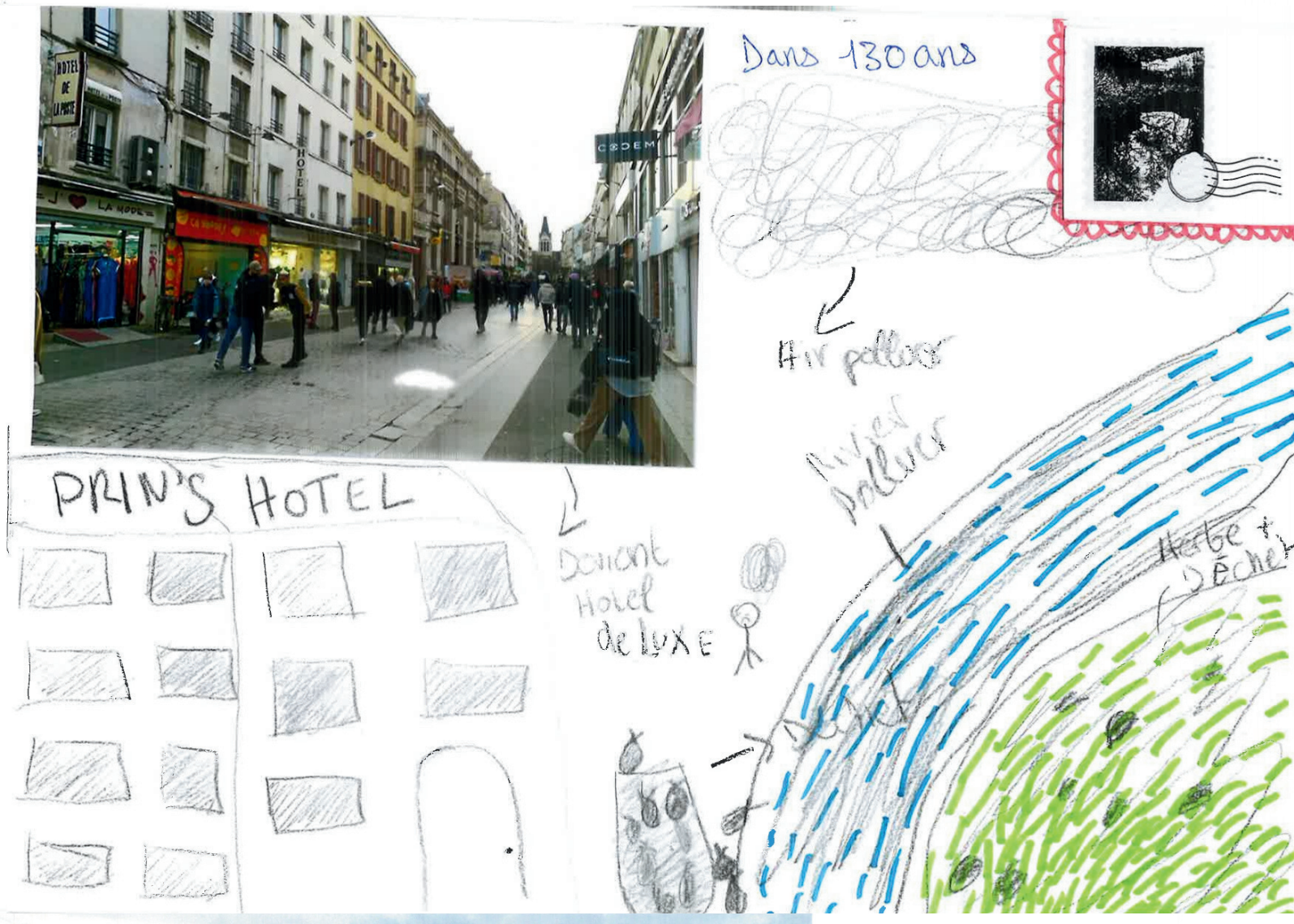
Nous voudrions remercier toutes les personnes qui ont partagé avec nous leur temps, leurs imaginaires et leur sourire, sans qui cette BD n'aurait jamais pu voir le jour.

L'équipe éditoriale : Dimitri CAZIN, Luna ELURSE, Anna HERZOG, Agathe LINDEMANN

Crédits dessins : Dimitri CAZIN (pages 14, 18), Luna ELURSE (pages 2, 6, 16), Pierre FLEURI (page 22), Anna HERZOG (pages 3, 4, 8), Agathe LINDEMANN (pages 1, 2, 5, 7, 9, 10-13, 15, 17, 19, 21, 24) et Marie MESSAGER (page 20)

Cette bande dessinée s'inscrit dans le cadre du projet pédagogique "*Atelier de Janvier*" des étudiant.e.s du master *Biodiversité, Ecologie et Evolution*, parcours *Sociétés et Biodiversité*, finalité *Transformations et Transitions socio-écologiques*, accompagné par les enseignantes Anne-Caroline PREVOT et Nelly PARES et financé par le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN).

Impression : COREP Jussieu, 75005 Paris, 17/01/2026



987 654 321 123 456 789 2

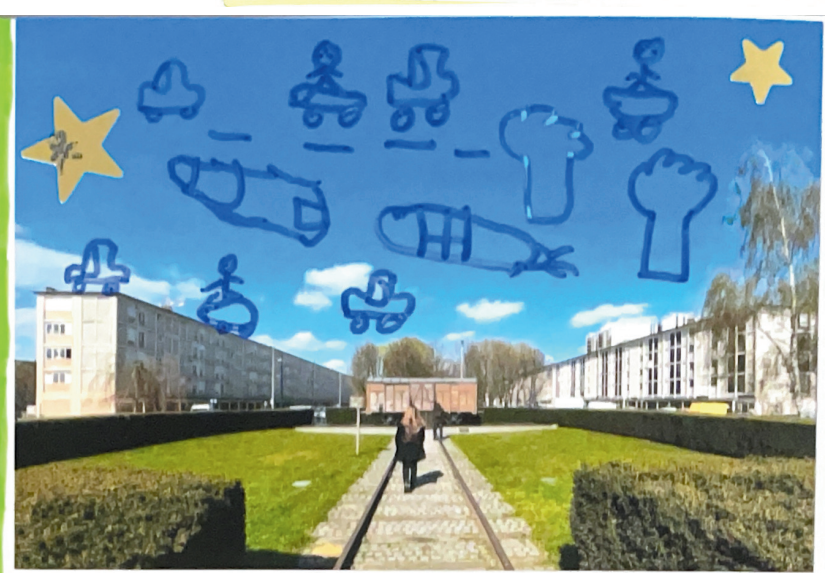


TGV S.000 XXXL
OUIGO/OUINO ★★/★★★

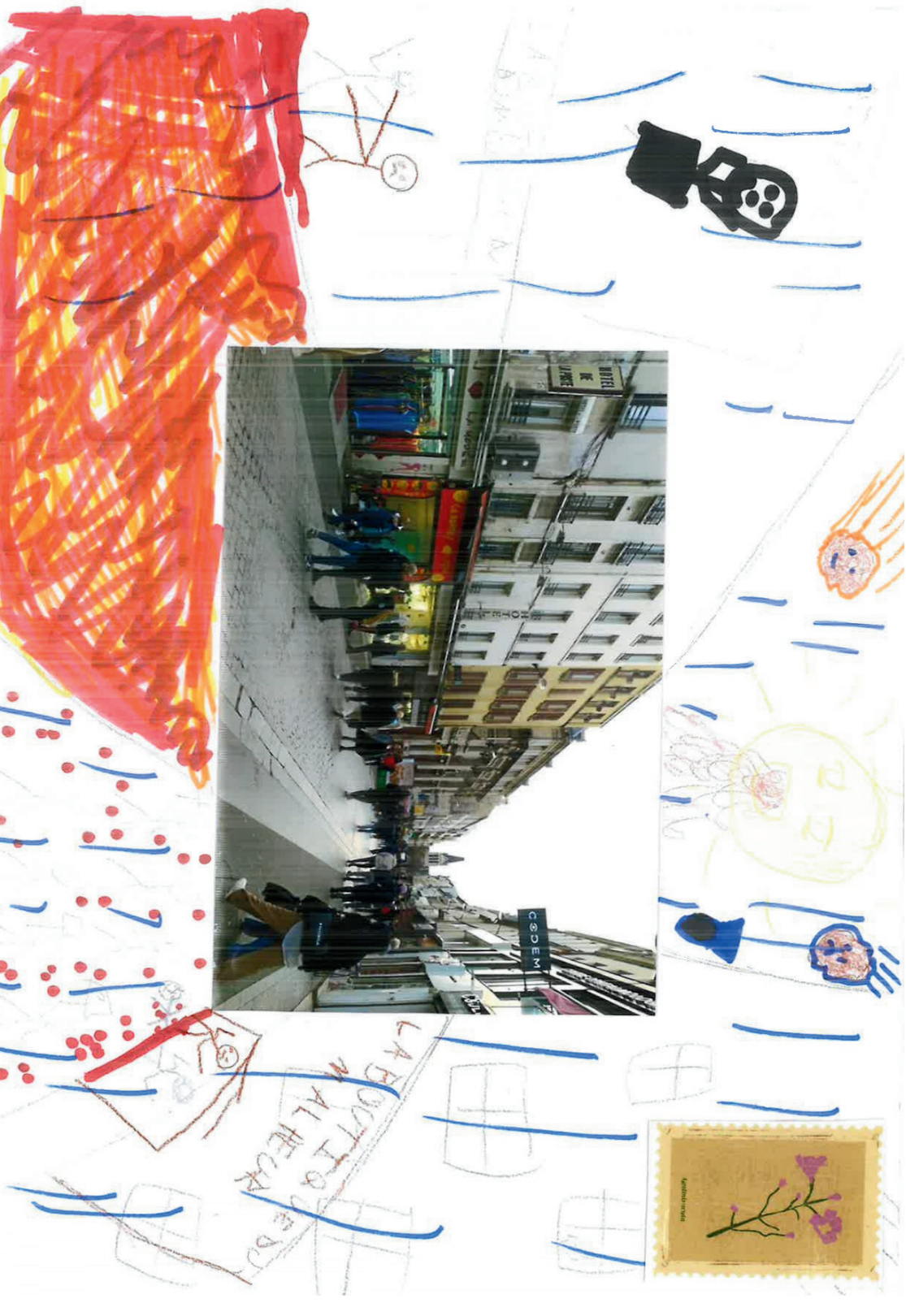
Le coin secret du père en 2047



Il n'y aura plus d'arbre, les animaux sont des robots, les toboggans ne sont plus là. C'est un endroit paillard avec des échelles des machines où il y a des étoiles ça disparaît il va pleuvoir tous les jours. Le ciel est marron ♥ Il est alors très populaire non calme il n'y a plus d'AMOUR ♡ La mode n'est plus la même. C'est le ~~plus~~ Pendrait le plus ~~plus~~ plus polluer du parc. MARD 17 Mai



2050



Il y aura plus de végétation et de famille
on pourra rester même la nuit
Il y aura la pluie dans la maison et la terre n'existera plus

ATELIERS DE JANVIER

RAPPORT 2025/2026

**Master 2 Sociétés et Biodiversité
(SeB), Parcours Transformations et
transition socio-écologique (TTSE)**

Dimitri CAZIN, Hélène CEROVIC, Camille
CHALUMEAU, Luna ELURSE, Pierre FLEURI, Lucie
GUTZWILLER, Anna HERZOG, Andréa JEANSEN-
BOITEL, Agathe LINDEMANN, Thomas
LOUSSOUARN, Marie MESSAGER, Tom ORIEUX,
Charlotte PEREZ, Théo PORCHERON, Adriaan
RADEMAKER, Ranto RAKOTONDAMANANA



**seine
saint
denis**
LE DÉPARTEMENT

Remerciements

Nous tenons tout d'abord à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont participé à nos ateliers, avec qui nous avons pu échanger, imaginer et passer un moment privilégié. Toutes ces personnes, par leurs imaginaires, ont permis de faire vivre les Ateliers de Janvier. Nous remercions chaleureusement les structures et les lieux qui nous ont accueilli-es et dans lesquels nous avons pu une première fois organiser les jeux et une deuxième fois échanger autour des restitutions : les serres Wangari à Saint-Ouen (Marie Komorowski), l'Autre Champ à Villetaneuse avec une pensée particulière pour Gagou, Kandas et le collectif de femmes, la Cité maraîchère à Romainville (Ebba Palmstierna) et les salles d'escalade Arkose de Pantin et Saint-Denis (Tristan Daspre et son équipe). Merci également à l'ensemble de la direction de l'établissement Saint-Germain de Drancy pour leur accueil et aux enseignantes Alexie Delemare et Océane Bombled pour leur confiance. Merci aux élèves de CM2 A et B pour leur participation, leurs rires et leur enthousiasme pour les ateliers que nous leur avons proposés. Un grand merci aux élèves de seconde du lycée Suger pour leur implication et à leur professeur, Franck Le Pargneux, pour son intérêt pour le projet. Merci aux sportif-ves du grand Parc des Docks à Saint-Ouen et aux habitués du terrain de basket du parc départemental des sports de Marville à La Courneuve. Nous remercions aussi les participant-es du Pas-si-loin et du Café des ainé.es à Pantin pour leur accueil chaleureux et pour leur temps ainsi que le tiers-lieu Tilia du quartier des Tilleuls au Blanc-Mesnil.

Nous tenons à exprimer notre gratitude à nos professeur.es qui nous ont accompagné.es tout au long du projet : Anne-Caroline Prévot, pour avoir construit cette unité d'enseignement et pour la confiance dont elle a fait preuve à notre égard pour co-construire avec elle ce projet, et Nelly Parès qui a été présente au quotidien à la fois sur le terrain, dans les différents groupes de travail et dont l'avis nous a été précieux (surtout pour la licorne).

Nos remerciements sincères vont également aux intervenant.es qui ont contribué à la préparation de nos ateliers et de leur bon déroulement. Merci à Sébastien Cassin pour son partage de connaissances sur les techniques de captation, de restitution et pour son œil artistique. Merci à Joffrey Lavigne pour son partage d'expérience en Seine-Saint-Denis et ses précieux conseils pour le terrain.

Enfin, nous remercions les personnels de la Direction de la Nature, des Paysages et de la Biodiversité du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis ainsi que toutes les personnes du parc départemental du Sausset qui nous ont accueilli.es, pris le temps de nous expliquer leur travail et qui nous ont partagé leur passion : Stéphane Gallois, Céline Richard, Sarjana Velot et Vincent Gibaud. Merci enfin à Aurélie Blondel, chargée d'animation au service du parc départemental Georges-Valbon, pour son intervention éclairante aux prémices de notre projet.

Table des matières

Remerciements.....	1
Table des matières.....	2
Introduction.....	4
I. Ancrage sur le territoire de Seine Saint Denis et début du projet.....	5
I.A. L'appropriation des rapports des années précédentes: entre source d'inspiration et restructuration.....	5
I.B. Lancement du projet pour janvier 2026.....	6
I.C. Présentation de la Seine-Saint-Denis.....	8
II. Méthodologie de travail et appréhension du terrain.....	12
II.A. L'adoption d'une gouvernance horizontale et non violente.....	12
II.B. Réaliser un projet à seize : un défi à relever.....	13
II.C. La phase de choix et de sélection des terrains.....	15
III. La phase de terrains.....	18
III.A. Le pré-terrain.....	18
III.B. La phase de terrain : réalisation des ateliers dans chaque lieu et collecte des imaginaires. 23	
III.C. Nos imaginaires collectés.....	27
III.D. Seconde phase du projet : restituer les imaginaires collectés auprès des habitants de la Seine-Saint-Denis.....	29
IV. Discussion des retours sur les restitutions.....	32
IV. A. Des futurs pour un monde meilleur.....	32
IV. B. Des imaginaires de futur critiques.....	34
IV.C. Futurs de la Seine-Saint-Denis : entre potentiels de discrimination et d'universalisation... 35	
V. Nos apprentissages au fil de l'eau de la Seine-Saint-Denis.....	37
V.A. Construire les ateliers en collectif.....	37
A.2. La collaboration au sein du groupe.....	38
A.3. L'émulation de groupe.....	38
V.B. Construire et faire vivre un projet.....	39
V.C. Expérimentations et réalisations.....	41
V.D. Une expérience humaine et sensible.....	42
Conclusion.....	44
Bibliographie.....	46
Glossaire.....	48

Introduction

Les ateliers de Janvier constituent une des unités d'enseignement de la finalité Transformations et transition socio-écologique (TTSE) du Master 2 Sociétés et Biodiversité (SeB) du Muséum national d'Histoire naturelle coordonné par les chercheuses Anne-Caroline Prévot et Nelly Parès. Ce module de cours s'inscrit dans une démarche opérationnelle et de recherche, il a pour but d'imaginer collectivement des futurs territoriaux fictionnels qui intègrent des enjeux écologiques et sociaux en mobilisant la fiction.

Après une première phase permettant par des jeux de faire émerger et capter des imaginaires du futur sur le territoire de la Seine-Saint-Denis, le projet présente une seconde phase de restitution dans laquelle ces futurs sont discutés entre les personnes les ayant énoncé en premier lieu.

L'objectif d'utiliser la fiction, comme ce qui ne relève pas de la réalité, dans ce projet est qu'elle offre un cadre original pour discuter des imaginaires du futur et une grande liberté d'imagination pour penser des hypothèses alternatives. La Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) appelle à engager dès aujourd'hui un "changement transformateur", c'est-à-dire "une réorganisation fondamentale, systémique, des facteurs économiques, sociaux, technologiques, y compris les paradigmes, les objectifs et les valeurs"¹ face au déclin de la biodiversité. L'IPBES considère que les imaginaires, comme ensemble des représentations du monde, peuvent être un levier de cette transformation.

Ce rapport, rédigé collectivement par l'équipe étudiante, fait l'objet d'un résumé des Ateliers de Janvier de cette année. Nous avons choisi de le rédiger avec une écriture inclusive dans une démarche non discriminante.

¹ IPBES (2019): Summary for policymakers of the global assessment report on biodiversity and ecosystem services of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services. S. Díaz, J. Settele, E. S. Brondízio E.S., H. T. Ngo, M. Guèze, J. Agard, A. Arneth, P. Balvanera, K. A. Brauman, S. H. M. Butchart, K. M. A. Chan, L. A. Garibaldi, K. Ichii, J. Liu, S. M. Subramanian, G. F. Midgley, P. Miloslavich, Z. Molnár, D. Obura, A. Pfaff, S. Polasky, A. Purvis, J. Razzaque, B. Reyers, R. Roy Chowdhury, Y. J. Shin, I. J. Visseren-Hamakers, K. J. Willis, and C. N. Zayas (eds.). IPBES secretariat, Bonn, Germany. .

I. Ancrage sur le territoire de Seine Saint Denis et début du projet

I.A. L'appropriation des rapports des années précédentes: entre source d'inspiration et restructuration

Ce projet s'inscrit dans la continuité des travaux antérieurs menés dans le cadre du Master. Ces projets successifs s'ancrent dans une réflexion commune autour des notions de changements transformateurs et d'imaginaires collectifs, en s'appuyant sur les cadres conceptuels développés par la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES). Les imaginaires y sont envisagés comme des leviers essentiels pour comprendre les freins et les potentiels de transformations des sociétés face aux crises écologiques et sociales contemporaines.

Les promotions précédentes ont principalement travaillé sur la collecte d'imaginaires, souvent dans le cadre de commandes publiques relativement précises. Cette approche a permis de produire des matériaux riches, centrés sur l'expression des représentations, des aspirations et des craintes des habitant.es, tout en répondant à des attentes institutionnelles clairement définies. Le travail se focalisait alors prioritairement sur la phase de récolte, laissant volontairement en suspens la question de l'appropriation ou de la traduction de ces imaginaires en perspectives d'action.

Ce projet présenté dans ce rapport s'inscrit dans une continuité méthodologique par la volonté de recueillir les imaginaires des habitant.es de la Seine-Saint-Denis, tout en opérant un déplacement significatif dans la posture adoptée. Ce déplacement s'effectue de deux façons. D'une part, le cadre habituel de la commande venant d'un organisme public était absent cette année, ce qui a offert au groupe une plus grande liberté dans la définition des terrains, des outils et des formes de restitutions. D'autre part, il a fallu considérer la volonté de ne pas se limiter uniquement à une phase de collecte, mais aussi celle d'interroger, dans un second temps, les conditions d'atterrissage de ces imaginaires, c'est-à-dire leur mise en discussions, leurs traductions et leurs usages potentiels.

Cette évolution marque une inflexion dans la manière d'aborder les imaginaires collectifs dans le cadre des Ateliers de Janvier. Ceux-ci ne sont plus seulement envisagés comme des objets à étudier mais également comme des matériaux pouvant nourrir des formes de réflexions plus opérationnelles, à l'origine en lien avec les politiques publiques, puis avec les formes de restitutions proposées aux différents publics rencontrés. Cette orientation s'inscrit pleinement dans les débats portés par l'IPBES autour des changements transformateurs qui invitent à dépasser le diagnostic pour explorer les conditions concrètes de transformation des systèmes sociaux et écologiques.

Enfin, cette continuité avec les années précédentes s'est construite dans un cadre pédagogique spécifique, sous l'encadrement des chercheuses Anne-Caroline Prévot et Nelly Parès. Le travail mené s'inscrit dans une trajectoire collective de recherche et de formation, conçue

comme un processus itératif, où chaque promotion contribue à enrichir et déplacer les cadres existants.

Une fois les bases théoriques du projet assimilées par les étudiant·es, le travail s'est poursuivi par une phase plus concrète, marquée par l'appropriation du projet et le passage à la mise en pratique.

I.B. Lancement du projet pour janvier 2026

Démarré autour de la fin octobre, le projet des Ateliers de Janvier a demandé aux étudiant·es une entrée rapide dans le vif du sujet. En effet, il a rapidement fallu commencer à préparer les échéances, à définir les axes de travail et à contacter les premiers lieux dans lesquels collecter les imaginaires des habitant·es de la Seine-Saint-Denis.

La première Assemblée Générale (AG) a eu lieu le 23 octobre. Pendant cette première AG on tâtonne, on expérimente et on apprend à se découvrir en tant que collectif. On se questionne sur les meilleures façons de travailler au sein d'un groupe aussi important. Certain·e·s ont déjà eu des expériences similaires de travail en groupe, souvent dans des cadres associatifs ou militants. Alors, naturellement ces personnes prennent la parole, proposent des façons de faire et aident le groupe à se structurer et à se mettre en place avec une gouvernance partagée et horizontale. Elles n'imposent jamais leur vision et ne font que proposer des options, qui sont ensuite discutées par l'ensemble du groupe.

Les premières discussions sont longues et les prises de décisions complexes et parfois même épineuses. Doit-on voter à la majorité, à l'unanimité, ou atteindre un consensus ? Toutes les décisions doivent-elles faire l'objet de l'ensemble des étudiant·es du groupe ou un petit groupe peut-il prendre une décision pour l'ensemble du groupe dans certaines circonstances précises ? Mais comment doit-on choisir notre mode de décision lui-même ? Par le biais d'un vote ? Les discussions s'enlisent, les cerveaux chauffent et on a comme l'impression de ne pas s'en sortir.

Cette première AG, bien que fastidieuse et laborieuse, a constitué le fondement des Ateliers de Janvier pour la promotion 2025/26. Les étudiant·es du groupe ont dû passer par ces moments de doutes, d'incompréhension et de questionnements pour apprendre à travailler en collectif et à se connaître mutuellement. La mise à plat de sujets aussi importants que la charte de gouvernance et la place de chacun au sein du projet ont permis de créer un terrain fertile pour l'énergie collective qui nous a porté par la suite.

B.1. Un travail collectif de définition pour comprendre les attentes et les approches à adopter

En premier lieu, le groupe a dû se saisir des attentes du projet, puisque celles-ci ont été remodelées par rapport aux années précédentes. Globalement, il a fallu du temps et de

nombreuses discussions (y compris avec Anne-Caroline et Nelly) pour véritablement s'en emparer et comprendre ces attentes. Néanmoins, le fait de savoir que nous avions une certaine liberté et une certaine latitude quant aux attendus du projet nous a permis de commencer à travailler sans avoir une pression déraisonnable quant au résultat final de notre travail.

Dans un second temps, le groupe s'est demandé s'il était nécessaire de passer par une approche problématisante pour aborder les rencontres et recueillir les imaginaires des habitant·es de la Seine-Saint-Denis. Nous nous sommes également questionné·es sur le besoin d'utiliser une méthode scientifique. Finalement, il a été décidé que ce n'était pas nécessaire. Néanmoins, nous nous sommes accordé·es sur le fait qu'il était indispensable de développer une vision commune quant aux objectifs et aux intérêts des Ateliers de Janvier en arrivant sur le terrain. Une personne s'est donc portée volontaire pour rédiger quelques éléments sur les objectifs des Ateliers de Janvier. Ces objectifs ont ensuite été discutés, remodelés et *in fine* acceptés par l'ensemble des étudiant·es du groupe comme orientation commune.

La définition d'objectifs en commun va également de pair avec la définition d'un fil rouge à suivre tout au long du projet. Ce fil rouge, tel qu'il a été défini lors de la première AG, vise à explorer les relations au futur du territoire et à faire émerger des imaginaires auprès des habitant·es de la Seine-Saint-Denis vis-à-vis des futurs de soutenabilité territoriale. Toutefois, le groupe s'est accordé sur le fait qu'il serait bon de laisser advenir d'éventuelles évolutions à ce fil rouge.

La première AG a également fait l'objet de discussions sur le type d'approche à adopter sur le terrain. Fallait-il privilégier une approche inductive ou une approche hypothético-déductive ? La plupart d'entre nous étant relativement peu familier·es des méthodes d'enquête et de leurs spécificités, nous avons pu faire appel à l'expertise de Nelly, présente à la plupart de nos assemblées générales. Sans entrer dans le détail des discussions à ce sujet, la méthode inductive a finalement été privilégiée puisqu'elle est plus adaptée à des terrains que nous ne connaissions pas ou peu. En outre, cette méthode vise à capter sans émettre d'hypothèses en amont, ce qui a été considéré comme plus humble par le groupe.

B.2. La création des groupes de travail

Les premières visites sur le terrain en Seine-Saint-Denis étant prévues dès la première moitié de novembre, les questions concrètes liées à la collecte des imaginaires ont été évoquées dès la première AG. En priorité, il fallait rapidement prendre contact avec les lieux dans lesquels nous souhaitons nous rendre pour collecter des imaginaires. Ensuite, il a fallu évoquer la création de groupes pour travailler sur les différentes tâches à effectuer (création de la charte, mise en place des outils, rédaction du rapport final, etc.). Sur la base du volontariat et en fonction de leurs appétences, les étudiant·es se sont réparti·es au sein de ces différents groupes de travail. Cela nous a permis de rédiger une charte rapidement et de mettre en place des outils de travail de façon efficace.

B.3. Les visées du projet

Enfin, nous nous sommes demandé s'il était préférable de concentrer notre énergie davantage sur les restitutions que nous allions faire en Seine-Saint-Denis ou sur la rédaction du rapport. Aussi triviale qu'elle puisse paraître, cette question est fondamentale puisqu'elle pose au fond la question de l'intérêt principal des Ateliers de Janvier pour les étudiant·es du groupe. Le projet est-il tourné vers l'envie de planter, très modestement, une graine chez les habitant·e·s de la Seine-Saint-Denis vis-à-vis du futur de leur territoire ? Ou est-ce plutôt un projet à visée pédagogique et éducative, dans lequel nous mettons l'accent sur le côté académique ? Nous croyons, avec le recul pris entre-temps, que la réponse est ambivalente.

Cette ambivalence n'est pas un défaut du projet mais bien l'un de ses moteurs. Les Ateliers de Janvier se situent volontairement à l'intersection de deux logiques : celle de la transmission académique et celle de l'engagement territorial, sans que l'une ne puisse pleinement exister sans l'autre. De plus, les Ateliers de Janvier ne visent pas tant à produire un savoir nouveau qu'à créer des espaces de discussion, de reconnaissance et de mise en récit des imaginaires recueillis. Par cette approche, ils participent à une forme de légitimation de la parole des habitant·es, souvent peu audible dans les débats sur l'avenir du territoire.

Les ADJ c'est avant tout un projet avec un ancrage local, cette année le choix s'est fait sur le département de la Seine-Saint-Denis. Le projet aurait évidemment été complètement différent s'il avait pris place dans un autre territoire, c'est pourquoi il est important de décrire et analyser la SSD.

I.C. Présentation de la Seine-Saint-Denis

C.1. Présentation socio-géographique

Le département de la Seine-Saint-Denis où se déroule notre projet est situé dans la petite couronne de la région Ile-de-France, à la périphérie nord-est de Paris. Il est le lieu d'habitation et de vie de plus d'un million sept cents milles personnes (soit le 5^e département le plus peuplé du pays), sur un territoire relativement restreint, ce qui en fait le troisième département le plus densément peuplé. Il s'agit d'un territoire anciennement dévolu à la production agricole, en particulier maraîchère, ce que l'on ne retrouve quasiment plus que dans des communes périphériques et aux paysages ruraux ou péri-urbains, comme Tremblay et Coubron². Mais ce territoire s'urbanise progressivement à partir des années 1960, en accueillant de plus en plus de sites industriels et logistiques, des infrastructures de transport (autoroutes), puis des habitations (grands ensembles et cités) et de l'immobilier de bureau. Les plaines et les plateaux agricoles ont ainsi été remplacés par d'autres usages générés par la dynamique urbaine parisienne. L'agriculture ne couvre plus aujourd'hui qu'environ 500 hectares, principalement en périphérie, tandis que les communes les plus proches de Paris

² « *Chronique (simplifiée) : étude d'une suite de cartes* ». (2018, 5 juin). Paysages Seine-Saint-Denis Développement Durable gov.fr.

sont, elles, très fortement urbanisées³. Cette disparité risque de s'aggraver à l'avenir, comme le montre le projet de destruction des jardins ouvriers d'Aubervilliers, où 2 000 m² de surface de production vivrière pourraient être bétonnés au profit d'un pôle multimodal de transport du grand Paris⁴.

La Seine Saint Denis abrite en périphérie deux des trois aéroports internationaux desservant la capitale (Charles-de-Gaulle et Le Bourget), ainsi que des voies navigables majeures (canaux de Saint-Denis et de l'Ourcq), des lignes de chemin de fer partant des gares parisiennes du Nord et de l'Est, ainsi qu'un dense réseau routier (le troisième de France en terme de densité, avec 10,3 kilomètres de routes par km² de territoire). Ce réseau comprend notamment des tronçons des autoroutes A1 et A4, le boulevard périphérique de Paris, ainsi qu'un maillage de quatre autoroutes urbaines (A3, A86, A103 et A104), totalisant 58 km d'autoroutes.

Ce réseau d'infrastructures de transport particulièrement dense a favorisé le développement de certaines activités économiques en Seine Saint Denis et ses alentours, mais il génère aussi contraintes et nuisances pour les habitant·e·s : utilisation traversante sans lien avec le territoire (grandes voies « hors sol »), bruits, pollution de l'air, fragmentation, difficultés de franchissement. La proximité avec Paris est la source d'enjeux logistiques majeurs, avec de grands projets imposés et contestés en bordure immédiate du département (potentielle extension du terminal conteneurs et plateforme d'entrepôts de stockage Green Dock, au port fluvial de Gennevilliers) qui aggraverait encore trafic et nuisances locales.

La Seine-Saint-Denis fournit une main-d'oeuvre, travailleur·euses, essentiel·les non seulement pour son territoire mais aussi pour les départements voisins (personnel hospitalier, caissier·es, ouvrier·es de la logistique et de la maintenance, livreur·euses, aides à domicile et aides ménagères, personnels de l'éducation)⁵. Ces métiers, plus représentés qu'ailleurs en Ile de France, sont souvent particulièrement précaires (peu rémunérés, et à temps partiels). Associé à un taux de chômage élevé, ce contexte socio-économique fait de la Seine-Saint-Denis le département le plus pauvre de France métropolitaine, et donc par définition, de la région Île-de-France. Par ailleurs, il se distingue par une population particulièrement jeune et une forte proportion de personnes issues de l'immigration, souvent installées depuis plusieurs générations. Ces caractéristiques sociales en font un territoire profondément populaire.

Cette caractérisation socio-géographique du territoire soulève des enjeux politiques spécifiques, capables d'influencer et de façonner les imaginaires et les futurs possibles. Certain·aines acteur·ices du département élèvent leurs voix de plus en plus fort dans la société, à propos de ces sujets, comme le *Front de Mères* qui interroge la participation citoyenne, et de l'accès au pouvoir des habitant·es de ces quartiers populaires, de leur relation et de leur difficile ancrage à la terre, dans un espace particulièrement morcelé, emmuré,

³ Tourisme, S. (s. d.). *L'agriculture en Seine-Saint-Denis, urbaine et périurbaine*. Seine-Saint-Denis Tourisme.

⁴ Cholez, L.-A. (2020, 17 juin). *La carte des luttes contre les grands projets inutiles*. Reporterre.

⁵ *Où habitent les actifs « essentiels du quotidien » qui travaillent en Île-de-France ?* | Apur. (2021, 1 janvier). Apur.

déconsidéré, mais aussi contrôlé et pollué⁶. Pour *Banlieues Climat*, il s'agit d'être conscients des inégalités structurelles du territoire pour faire émerger, notamment chez la jeune génération, une écologie populaire et émancipatrice, construite par et pour ceux qui sont en première ligne des bouleversements environnementaux contemporains⁷.

C.2. Seine-Saint-Denis: entre injustices écologiques et sociales

À partir des années 1970, la Seine-Saint-Denis a mené une politique volontariste de création de grands parcs urbains en réponse à une urbanisation rapide et une certaine carence en nature de proximité. Le parc Georges-Valbon (La Courneuve), inauguré en 1970 et élargi à partir de la création du département, illustre cette volonté d'offrir des espaces libres à une population qui en était largement privée. De la même manière, le parc du Sausset (Aulnay-sous-Bois / Villepinte) a été envisagé à la fin des années 1970 comme un grand parc, cumulant deux cents hectares, et articulant objectifs écologiques, usages populaires et infrastructures (RER, grandes voies, proximité de Roissy). Ces trajectoires s'inscrivent dans les politiques d'espaces verts menées à cette période, comme l'objectif de surfaces minimales par habitant, qui visaient à compenser les inégalités d'accès à des aménités cruciales pour la santé et le bien-être.

Pourtant, cette politique des parcs ne suffit pas à elle seule à résumer la condition environnementale du département. Comme énoncé précédemment, celui-ci reste très exposé aux nuisances sonores et environnementales. Le diagnostic régional sur les cumuls d'expositions environnementales⁸ montre en ce sens que les marges nord-est franciliennes cumulent trafic lourd et proximité aéroportuaire. En ajoutant à cela les vulnérabilités de la population (capacité à se protéger, conditions de logement, précarité), la Seine-Saint-Denis figure parmi les zones les plus critiques.

Ces cumuls d'exposition et de vulnérabilité ont de graves effets sanitaires. En 2003, la canicule a provoqué une augmentation de la surmortalité de 160 % en Seine-Saint-Denis, à cause des îlots de chaleur, des logements inadaptés, de la sur-occupation et de l'isolement des personnes⁹. Ensuite, la pollution de l'air reste un risque sanitaire majeur. Alors que Santé publique France estime que les particules fines sont à l'origine de 40 000 décès par an en France, Airparif souligne que le trafic de l'A1 à Saint-Denis enregistre des niveaux d'émissions de particules fines très élevés¹⁰, ce qui met en danger les quartiers riverains.

Enfin, le changement climatique renforce l'injustice. Les ménages les plus exposés sont souvent ceux qui peuvent le moins s'adapter face aux aléas climatiques. La feuille de route

⁶ « *Quel accès au pouvoir des habitants des quartiers populaires ?* » - Fondation de l'Écologie Politique. (s. d.). Fondation de l'Écologie Politique.

⁷ Ter. (s. d.). *Dans les banlieues, la naissance d'une écologie populaire et émancipatrice*. Socialter.

⁸ Observatoire Régional de Santé Île-de-France. (2022, janvier). *Cumuls d'expositions environnementales (maille 500 m)*.

⁹ Hémon, D., & Jouglu, E. (2004). *Surmortalité liée à la canicule d'août 2003* (rapport). Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM).

¹⁰ Airparif. (2024). *Bilan de la qualité de l'air — Saint-Denis* (PDF).

départementale souligne que 40 % des habitant·es de Seine-Saint-Denis vivent en quartier prioritaire, lesquels sont les plus exposés au déficit d’espaces de fraîcheur. C’est pourquoi le département a lancé sa stratégie “éviter l’ingérable, gérer l’inévitable”¹¹ afin de réduire à la source les nuisances et orienter les priorités d’adaptation où les expositions et les vulnérabilités se chevauchent.

Ainsi, les Ateliers de Janvier s’inscrivent dans un contexte particulièrement difficile. La Seine-Saint-Denis cumule à la fois une forte exposition au changement climatique et aux nuisances, alors que sa population fait partie des plus vulnérables, et dont les capacités d’adaptation sont très réduites. Pour appréhender ce terrain complexe, nous avons mis en place une méthode d’organisation et de gouvernance claire, expliquée dans la prochaine partie.

¹¹ Département de la Seine-Saint-Denis. (2025). *Feuille de route 2025–2030 : synthèse* (PDF).

II. Méthodologie de travail et appréhension du terrain

Dans cette seconde partie, nous présenterons la gouvernance du projet, c'est-à-dire le mode de fonctionnement interne mis en place, l'organisation du travail, ainsi que le choix des lieux dans lesquels se sont déroulés les ateliers.

II.A. L'adoption d'une gouvernance horizontale et non violente

“L'utilisation systématique d'outils facilitateurs de discussion peut toutefois donner l'impression de trop de rigueur, d'une entrave à la spontanéité des discussions, mais lorsque ce n'est pas le cas, au contraire, l'accaparement de la parole par certains et le court-circuitage des prises de décision, sans consultation collective, sont des critiques qui surgissent beaucoup plus dans les discours des individus¹²”.

La gouvernance du projet s'est construite comme un processus évolutif, façonné par l'expérimentation collective et l'apprentissage en situation. Face à la taille du groupe et à l'hétérogénéité des trajectoires, le collectif a fait le choix de s'appuyer sur des temps réguliers d'assemblées plénières organisées environ deux fois par mois, aux moments clés du projet. Ces réunions avaient pour fonction première de maintenir un cadre commun, de partager les enjeux transversaux et de rendre lisibles les décisions, davantage que de coordonner l'ensemble des tâches opérationnelles. Elles furent malgré tout des espaces centraux de délibération et de décision, au sein desquels ont notamment été définies les grandes orientations du projet, la rédaction du plan du rapport ou la sélection finale des jeux utilisés sur le terrain par exemple. Ainsi que, et ce plus globalement, la construction des principales directives méthodologiques.

Dès les premières séances, une attention particulière a été portée aux dimensions relationnelles du travail collectif. Des outils issus de la communication non violente (CNV) ont été proposés au groupe comme des ressources permettant de favoriser l'écoute et de limiter certaines dynamiques de domination de la parole. Leur usage est toutefois resté partiel et inégal tout au long du projet, selon les contextes, les personnes présentes et les enjeux de discussions. Dans cette logique, un temps d'ouverture de réunion, appelé “Pop-corn”, a été instauré de manière plus régulière. Inspiré de dispositifs de type “météo de l'humeur”, ce moment permettait à chaque participant·e qui le souhaitait d'exprimer brièvement son état émotionnel, qu'il soit lié au projet ou à des éléments extérieurs. Ce dispositif offrait un espace de reconnaissance des vécus individuels, facilitant une meilleure compréhension mutuelle et une qualité d'écoute accrue dans la suite des échanges collectifs. La mise en place de ces outils facilitateurs et plus généralement la recherche des mécanismes de groupe s'est révélée, dans un premier temps, complexe et coûteuse. Nos trajectoires éducatives et professionnelles s'inscrivent majoritairement dans des systèmes qui valorisent la performance individuelle, la

¹² Sallustio, M. (s. d.). *À la recherche de l'écologie temporelle : vivre des temps libérés dans les collectifs néo-paysans autogérés : une analyse anthropologique.*

hiérarchie implicite et la prise de décision descendante, au détriment de l'apprentissage de modes de décision collectifs, efficaces et respectueux des positions de chacun·e. Nous avons ainsi rarement été formé·es à construire des consensus, à expliciter nos désaccords autrement que par la confrontation ou l'évitement, ou à accepter la lenteur inhérente aux processus délibératifs. Le travail de gouvernance a donc impliqué un désapprentissage progressif de certains réflexes et l'appropriation, parfois hésitante, de nouvelles compétences relationnelles. Cet apprentissage, bien que nécessaire et globalement perçu comme enrichissant, s'est avéré particulièrement gourmand en temps et en énergie pour le groupe. Les discussions pouvaient sembler longues, voire éprouvantes notamment dans les phases initiales du projet. Néanmoins, cette temporalité étendue a permis de consolider la confiance entre les membres, de rendre explicites les attentes et de poser les bases d'un cadre commun plus robuste pour la suite du travail.

Afin de structurer les assemblées plénières et de soutenir la qualité des échanges, trois rôles principaux étaient définis à chaque réunion : un·e facilitateur·ice était chargé·e de veiller au respect de la prise de parole et à la progression de la réunion selon un fil rouge, matérialisé par un ordre du jour ouvert à la rédaction collective en amont ; un·e co-facilitateur·ice venait en appui, notamment pour la gestion du temps et des décisions prises, garantissant une mémoire collective accessible au groupe. La rotation régulière de ces rôles participait à une répartition plus horizontale des responsabilités et à l'appropriation progressive des enjeux de gouvernance par l'ensemble des étudiant·es.

Enfin, le collectif a reconnu l'impossibilité de garantir une égalité parfaite entre les participant·es, notamment en termes d'implication, de disponibilité ou de capacité à porter des initiatives. La gouvernance s'est ainsi inscrite dans une logique d'équité plutôt que d'égalité stricte, avec la volonté affirmée de créer un cadre encourageant l'engagement et l'initiative. Certain·es étudiant·es ont occupé des positions plus motrices à certains moments du projet, tandis qu'une division plus organique des responsabilités s'est mise en place au fil du temps. Les tensions inhérentes à ce fonctionnement n'ont pas été évacuées, mais abordées autant que possible par des postures d'écoute et de tolérance, contribuant à préserver un espace de travail globalement bienveillant et propice à l'action collective.

II.B. Réaliser un projet à seize : un défi à relever

Concernant l'organisation de notre travail, nous avons pour habitude de nous répartir en plusieurs groupes thématiques. Chaque groupe étant constitué sur la base du volontariat. Les besoins thématiques étaient souvent discutés en AG. Dès qu'une demande de travail se présentait, la promotion se chargeait de constituer un nouveau groupe de travail sur la question ouverte à toutes les personnes souhaitant s'investir sur la thématique. Chaque étudiant·e pouvait donc travailler dans les domaines qui l'intéressaient.

Nous avons communément décidé d'utiliser l'application WhatsApp pour organiser notre communication, malgré les préoccupations éthiques que celle-ci suppose, en raison d'un

fonctionnement unanimement connu de tous·tes et en vue de limiter la charge de travail relative à la prise en main des outils. Via cette messagerie partagée, nous avons pu décliner plusieurs groupes au sein de la communauté “ADJ 2026”. Le groupe général servant à communiquer les informations essentielles, pouvant intéresser toute la promotion.

Au-delà de cet onglet transversal, se sont constitués seize autres sous-groupes de travail au fur et à mesure du semestre :

- Quatre groupes lieux correspondant aux types de lieux dans lesquels chaque personne a pu décider de suivre et partager le projet ADJ : écoles, maraîchage, tiers-lieux, sport.
- Six groupes de restitution correspondant aux moyens de restitution que nous allions opérer dans le deuxième temps de notre travail afin de pouvoir présenter les imaginaires de la première session de jeux que nous avons effectué. C’est dans ces groupes de restitution que nous avons tenté de faire discuter les imaginaires des habitant·es de la Seine-Saint-Denis. Il y a avait le groupe BD, affiche, carte, exposition, podcast et article
- D’autres groupes annexes se sont constitués afin de pouvoir répondre à des demandes de travail précises à certains moments :
 - Objectifs / Charte : ces groupes avaient pour but de poser un cadre écrit pour que chaque personne puisse s’y référer à n’importe quel moment. Ces écrits témoignent de la manière dont nous avons voté pour travailler ensemble et répondre à nos objectifs décidés conjointement.
 - Outils : un petit groupe s’est chargé de penser et présenter les différents moyens de communication que nous allions mettre en place pour pouvoir communiquer au mieux entre nous. Le groupe a donc proposé plusieurs possibilités : le choix de la communauté WhatsApp a été retenu.
 - Jeux : il était question dans ce groupe de sélectionner tous les jeux présentés par la promotion, puis de les matérialiser pour pouvoir jouer avec ces outils. Ce groupe s’est occupé de la mise en page, de l’impression, de la plastification, de la distribution et du matériel nécessaire.
 - Rapport : ce groupe s’est constitué dans un second temps pour pouvoir avancer sur la partie écrite de notre restitution “académique”. Le but n’était pas d’écrire tout le rapport puisque la décision de l’écrire communément a été prise en AG. Ce groupe s’est donc chargé de proposer un plan et des modalités d’écriture afin que chaque personne puisse s’inscrire sur la/les parties qu’il voulait intégrer pour l’écriture.

Nous avons eu la chance de pouvoir nous organiser une semaine de travail début janvier pour partir (presque) tous·tes ensemble dans la même maison afin de travailler sur nos projets de restitution. Durant ce moment, l’organisation de travail a également été pensée tout au long de la semaine dans le but de pouvoir remplir nos objectifs (cf. planning ci-dessous).

	8 janvier	9 janvier	10 janvier	11 janvier	12 janvier	13 janvier	14 janvier
Prépa matinale (9h-9h30)		Café de la Couarde	Café de la Couarde	Café de la Couarde	Café de la Couarde	Café de la Couarde	Café bye bye
matin (9h30-12h30)	Départ de Paris	9h30 : BD 10h30 : Article 11h30 : Carte	Travail / chill autonomie	Kiff	10h - 11h : Affiche 11h - 12h : Carte	10h - 11h : Podcast 11h - 12h : BD	Rangement général
midi (12h30 - 14h)	14h : Arrivée						
après-midi (14h-17h)	15h - 15h30 : café de la Couarde 15h30 - 16h30 : Affiche 16h30 - 17h30 : Podcast Visio autonomie : Expo	15h - 17h : AG (Pleinière) + visio ACP	Kiff	Kiff	14h - 15h : Article 15h - 16h : Expo	14h - 17h : AG (Pleinière)	15h : Départ

II.C. La phase de choix et de sélection des terrains

La sélection des lieux a été un de nos premiers travaux. Nous devons donc récolter les imaginaires du futur des habitant·es de la Seine-Saint-Denis. Pour cela, réfléchi à des endroits singuliers dans lesquels nous allons retrouver des personnes différentes dans chaque lieu pour avoir un étendard le plus exhaustif possibles des habitant·es de la Seine-Saint-Denis même si nous savions dès le départ que nous ne parviendrions pas à avoir un “échantillon” précis et fidèle. Nous étions tout de même dans la démarche de vouloir rencontrer des personnes d’âges différents, de classes sociales, de fréquentations et de pratiques sociales différentes.

La sélection des types de lieux s’est faite sur la base du volontariat en fonction des envies de chaque personne. Lors d’une de nos premières AG, nous avons donc proposé plusieurs types de lieux. L’ensemble des personnes se sont réparties dans ces différents types, par affinité. Certains types de lieux ont été finalement écartés, car ils n’avaient pas été choisis par suffisamment de personnes et que le travail individuel aurait été trop important. Nous avons en effet essayé autant que possible de constituer des groupes plus ou moins égaux en nombre pour avoir tous·tes une charge de travail similaire.

Nous avons donc dégagé quatre types de lieux, composés de 3 personnes minimum, et sélectionné des lieux précis : le groupe École, le groupe Tiers Lieux, le groupe Maraîchage, le groupe Sport.

Nous étions ensuite assignés au groupe choisi en début d’année, mais nous nous sommes bien sûr autorisés une certaine liberté permettant de s’entraider ponctuellement en cas de besoins, tant sur des questions de réflexions, que sur le terrain quand il y avait un besoin de renfort.

À l’issue de la sélection de ces lieux, chaque groupe s’est organisé pendant les vacances de la Toussaint et les semaines qui ont suivi afin d’amorcer la prise de contact et d’envisager le terrain. La première étape, dans chaque lieu, a consisté à entrer en relation avec des personnes-ressources susceptibles de nous aider à obtenir l’autorisation de prendre un temps pour jouer avec leurs publics. Pour cela, nous avons mobilisé nos adresses mail en contactant les personnes rencontrées au début des ADJ avec Anne-Caroline Prévôt, des contacts issus de

projets précédents, ou encore en effectuant des démarches spontanées. À partir de ce moment-là, le groupe s'est fragmenté selon les terrains choisis, et l'expérience a été très différente d'un groupe à l'autre.

Pour le groupe Sport (Ranto, Thomas, Théo et Nelly), le thème a été choisi avec la volonté d'appréhender le terrain de manière "informelle" et "spontanée". Cette recherche de spontanéité a influencé l'ensemble du déroulé de leur terrain. Il n'a donc pas été question de contacter des associations sportives ou des clubs, mais plutôt de viser des pratiques sportives spontanées et publiques en SSD. Aucune prise de contact préalable n'a été effectuée : le groupe a privilégié des sorties de terrain improvisées. Le groupe Sport avait également pour objectif de prendre du plaisir dans la démarche ; c'est pourquoi ils se sont tournés vers des pratiques comme le basket et l'escalade, qu'ils affectionnent particulièrement et qui offrent une bonne accessibilité.

À l'inverse, pour le groupe École (Agathe, Camille, Luna et Andréa), il était impossible d'aborder le terrain de manière spontanée. Il a fallu prendre contact avec des écoles, collèges et lycées de SSD. Le groupe ne disposait que de quelques semaines pour présenter le projet, proposer une rencontre et fixer des dates pour les ateliers. Les contraintes administratives ont rendu l'accès au terrain difficile, et les prises de contact se sont révélées complexes. Finalement, grâce à Zorica Goncalves, contact de BIOSCOL rencontrée l'année précédente, elles ont été mises en relation avec des classes de primaire du groupe scolaire Saint-Germain à Drancy, notamment les classes de CM2A et CM2B. Afin de maximiser les chances d'obtenir un second terrain, elles ont également appelé et envoyé des mails à de nombreux collègues et lycées du département. Si quelques réponses positives ont été reçues, une seule a réellement abouti : Franck Le Pargneux, professeur de mathématiques au lycée Suger, a accepté de confier sa classe de seconde générale pour les ateliers. Malgré l'investissement important que la prise de contact a représenté, le groupe était très enthousiaste à l'idée de ce premier terrain. Le choix de travailler avec des écoles reposait sur la conviction que la jeunesse et la transmission sont des enjeux centraux lorsqu'il s'agit d'aborder le futur. De plus, les imaginaires des enfants étant moins façonnés, le groupe avait le sentiment de pouvoir recueillir des représentations particulièrement riches.

Le groupe Maraîchage (Adriaan, Dimitri, Tom, Pierre et Lucie), réuni autour de son intérêt pour l'agriculture, bénéficiait déjà de contacts dans ce milieu, ce qui a facilité l'appréhension du terrain. C'est ainsi qu'ils ont pu entrer en contact avec la Cité Maraîchère et l'Autre Champ. Leurs recherches complémentaires ont également permis d'établir des liens avec la Serre Wangari ainsi qu'avec le parc du Sausset, que nous avons eu l'occasion de visiter et dont nous avons rencontré les gestionnaires dans le cadre des ADJ.

Enfin, le groupe Tiers-lieux (Charlotte, Helena, Anna et Marie) avait pour objectif de rencontrer des personnes peut-être moins présentes dans l'espace public, ainsi que des femmes dans des espaces de non-mixité. Pour la prise de contact, elles ont commencé par cartographier l'ensemble des lieux qu'elles souhaitaient investir, avant de les contacter à l'aide d'un mail type. Les retours ont été peu nombreux. Grâce à une mise en relation avec Aurélie Blondel, elles ont toutefois obtenu plusieurs contacts (numéros de téléphone et

adresses mail), sans que cela n'aboutisse à un accord concret pour un terrain. Finalement, grâce à un contact de Marie travaillant au département et disposant de partenariats avec des tiers-lieux, deux ateliers ont pu être organisés : l'un au Tilia, café associatif du quartier des Tilleuls au Blanc-Mesnil, et l'autre au café des Aîné·es, organisé par Pantin Activités et Métiers (PAM).

Les équipes constituées et les contacts établis, la promotion s'est ensuite chargée de commencer à préparer ses terrains. Certaines équipes ont commencé par des pré-terrains avant d'entamer les terrains en décembre.

III. La phase de terrains

Cette troisième partie présente la préparation des jeux et des ateliers, le déroulement des ateliers et les restitutions avec les habitant·es de la Seine-Saint-Denis.

III.A. Le pré-terrain

Avant la semaine du 6 au 12 décembre, consacrée aux terrains, chaque groupe a pris le temps de se préparer en amont. Il s'agissait de réfléchir aux jeux, de mieux connaître les terrains et les publics. Les terrains étant très différents les uns des autres, chaque groupe a donc adopté une manière de faire qui lui était propre, ouvrant ainsi sur des expériences de terrain variées.

A.1. La préparation des jeux

L'ensemble du groupe a pu tester les jeux des années précédentes en petits groupes pour se projeter sur ce qui était possible de faire et pour se rendre compte de ce qu'on devait adapter pour notre terrain. Un groupe jeux s'est ensuite constitué mi-novembre afin de sélectionner les jeux et de les adapter. La réunion du groupe jeux s'est tenue le 26 novembre 2025 et au préalable tous les participant·es devaient avoir lu les consignes des différents jeux des autres années. Compte tenu des contraintes que nous avons : pas de lieux prédéfinis pour certains groupes, peu de temps disponible et un public très divers ; nous avons choisi de nous concentrer uniquement sur les jeux courts ou très courts parmi l'ensemble des jeux réalisés par les promotions des années précédentes. Ensuite nous avons procédé par élimination pour savoir quels jeux nous allions choisir grâce à différents critères : le nombre de joueur·euses par partie, le temps d'une partie, des règles faciles à appliquer et adaptables à chaque terrain.

Au final, ce sont 4 jeux différents qui ont été choisis

1. "Retour vers le futur" devenu "Dans mon monde"
2. "Mémoires du futur" devenue "La poste du futur"
3. "Le mur de vœux" devenu "Kestions post-it"
4. "Ça va marcher ?" devenu "Il y a quoi dans ton ?"

1. Dans mon monde

But du jeu : imaginer et échanger autour d'un futur à base des cartes piochées

Pour le jeu Dans mon monde, nous avons repris le concept de base de Retour vers le futur avec le mécanisme consistant à tirer des cartes dans trois tas différents dans le but de former une phrase. Les trois catégories pour former la phrase sont : "Dans ...[un lieu]", "il existe ...", "lié à ..." auxquelles nous avons rajouté un horizon temporel si besoin à l'aide d'une quatrième catégorie de cartes. Cette phrase devient ensuite le support à l'imagination et amène une discussion pour parler du futur. Nous avons néanmoins changé toutes les cartes de jeu car elles ne correspondaient pas à notre terrain : termes parfois trop difficiles à comprendre,

langage trop soutenu, concepts liés à la commande de l'année dernière notamment sur l'Ardèche.

Dans chaque catégorie, nous avons ainsi réalisé trente cartes, nous avons donc quatre-vingt-dix cartes rédigées en tout et nous avons décidé de créer des cartes vierges pour que chacun·e puisse rédiger sa propre carte (trente de chaque catégorie également). Pour la carte temporalité, nous avons trois possibilités : 30 ans, 50 ans ou 200 ans + des cartes vierges.

Les consignes et les cartes du jeu sont à retrouver en annexe.

2. La poste du futur

But du jeu : Dessiner, écrire, raconter le futur d'un territoire, d'un paysage ou d'éléments du paysage à partir d'une photo

Nous avons utilisé le jeu des mémoires du futur dont l'objectif est d'imaginer le futur d'un territoire, d'un paysage ou d'éléments du paysage à partir d'une carte postale ancienne, en utilisant le dessin et l'écriture. Nous avons repris ce même principe mais nous avons préféré utiliser des photos actuelles des lieux.. Pour chaque lieu où nous allions, nous avons sélectionné environ dix endroits connus dans lesquels les personnes devaient se projeter. Par exemple, pour le lycée Suger à Saint-Denis, nous avons sélectionné des photos de l'établissement scolaire, de sa cour, de la devanture mais aussi des endroits qu'on a jugé connus de la ville, à savoir la gare, le marché, la mairie et un parc proche.

3. Kestions post-it

But du jeu : recueillir les pensées des habitant·es de façon écrite et sans besoin d'encadrement.

Nous avons utilisé le mur des vœux des années précédentes en l'adaptant au territoire de la Seine-Saint-Denis. Dix questions en lien avec le département de la Seine-Saint-Denis, le futur et l'environnement ont été imprimées et collées sur un mur. Les participant·es sont alors libres de répondre sur un post-it (à disposition) aux questions de leur choix, puis de coller leur post-it près de la question. Ce jeu permet de ne pas avoir besoin d'un·e animateur·ice très présent·e et les questions post-it ont même été laissées après notre passage dans certains lieux, comme à la serre Wangari.

Les questions que nous avons sélectionné sont les suivantes :

- Quel est votre plus grand rêve pour le futur ?
- Quelle est votre plus grande crainte pour le futur ?
- Que voulez-vous célébrer dans 25 ans ?
- Pour vous, qu'est-ce qu'un beau paysage ?

- Quel animal/plante insolite aimeriez-vous voir près de chez vous ? (surprenez-nous)
- Quel est votre lieu préféré et que devient-il en 2050 ? (Pourquoi ?)
- Que pourrait devenir la Seine-Saint-Denis dans un futur positif ? Et dans un futur négatif ?
- Que devient la Seine-Saint-Denis en 2050 ?
- Inventez un nouvel animal/une nouvelle plante en 2050 ?
- Quel est le nom de votre quartier et comment l'appelleriez-vous dans le futur ? Comment le définiriez-vous en un mot ?

Les consignes et les cartes du jeu sont à retrouver en annexe.

4. Il y a quoi dans ton ?

But du jeu : permettre aux habitant-es d'imaginer les éléments qui composeront leur futur souhaitable dans 100/200/500 ans, dans différents cadres.

Nous avons repris le jeu des années précédentes mais nous l'avons adapté à chaque lieu. Voici des exemples de questions que nous avons posé par lieu :

Écoles :

- Il y aura quoi comme matières / activités à l'école dans x années ?
- Il y aura quoi comme jeux dans la cour ?
- Il y aura des sorties ? Où ?
- Qui donnera cours ?
- Comment seront les salles de classes ?
- Il y aura quoi dans les écoles ?

Sport :

- Il y a quoi dans votre sac pour aller faire du sport ?
- Il y a quoi comme sport ?
- Il y a quoi dans la salle ?
- Où on pratiquera du sport ?

Maraîchage :

- Qu'est-ce que vous ferez pousser dans vos jardins ?
- Qu'est-ce qu'il y aura à cuisiner ?
- Qui jardinera dans les jardins partagés ?
- Qu'est-ce qu'on achètera au marché ?

L'objectif de ces 4 jeux est d'avoir des ateliers facilement adaptables au public visé et que chaque lieu puisse s'en emparer pour les faire vivre à leur façon en fonction des imprévues du terrain.

Les consignes et les visuels du jeu sont à retrouver en annexe.

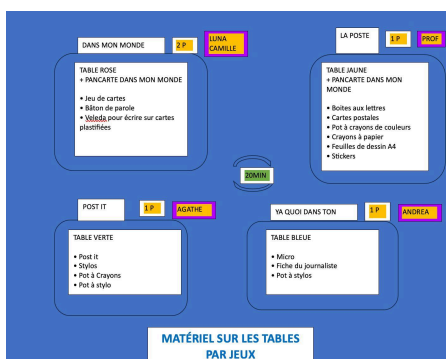
A.2. Préparation des terrains

Le groupe Sport a organisé une journée de pré-terrain le 13 novembre à Saint-Denis. Cette journée avait pour objectif de tester concrètement leur manière d'aborder le terrain, d'entrer en contact avec les publics et d'observer les usages sportifs existants dans l'espace public. Plusieurs lieux de Saint-Denis ont été explorés au cours de la journée : la salle d'escalade Arkose, la cour de l'Alouette (street workout), le parc des sports Auguste-Delaune ainsi que le parc de la Légion d'honneur. Cette première immersion a mis en évidence l'importance de la participation active dans la prise de contact : les échanges avec les personnes rencontrées étaient nettement plus naturels lorsque les membres du groupe pratiquaient eux-mêmes l'activité sportive. Être en tenue de sport s'est également révélé facilitateur, tout comme l'idée de venir avec un objet fédérateur, tel qu'un ballon de basket, envisagé pour les terrains suivants. Le groupe a également observé que proposer plusieurs modes d'expression (discussion orale, écriture ou dessin) permettait de s'adapter davantage aux profils rencontrés. Une question est par ailleurs revenue à plusieurs reprises de la part des personnes rencontrées : celle du choix du lieu, et notamment du fait de mener ce projet en Seine-Saint-Denis. Enfin, ce pré-terrain a permis d'identifier plusieurs contraintes concrètes. Certains espaces, comme certains terrains de basket ou de street workout, étaient finalement peu fréquentés, et les nombreux déplacements à pied, accentués par l'absence de métro sur certains trajets, ont rendu la journée physiquement éprouvante. Ces constats ont toutefois été précieux, puisqu'ils ont permis au groupe d'ajuster ses choix de lieux et son organisation pour les terrains suivants.

Le groupe Maraîchage a également mené une journée de pré-terrain, organisée autour de plusieurs visites de lieux liés au maraîchage et aux jardins. La matinée s'est déroulée à la Serre Wangari, où le groupe a été bien accueilli. L'objectif était surtout de découvrir le lieu, de comprendre son fonctionnement et de voir s'il serait possible d'y organiser des ateliers. Les échanges avec les personnes présentes ont été assez nombreux. Marie, qui accueillait le groupe, a présenté plusieurs projets en cours. Même si tous n'ont pas été approfondis, cette première rencontre a permis d'avoir une idée générale des activités du lieu et d'établir un premier contact. L'après-midi, le groupe s'est rendu au parc du Sausset, où plusieurs rencontres étaient prévues. Un premier rendez-vous avec un maraîcher s'est mal déroulé : le temps d'échange était très court et une incompréhension est apparue concernant le projet, celui-ci étant perçu comme une animation payante. Le groupe n'a donc pas donné suite à cette rencontre. La dernière visite concernait des jardins partagés du parc, fréquentés principalement par des personnes âgées. Le lieu était peu animé, en partie à l'abandon, et marqué par des difficultés comme des vols et un manque de personnes impliquées. En raison de la période hivernale, aucune activité agricole n'était réellement en cours et il y avait peu de besoins identifiés. L'idée d'organiser une mobilisation plus large a été évoquée, mais elle a rapidement été écartée en raison du temps et du travail que cela aurait demandé. Ce pré-terrain a ainsi mis en évidence les limites liées à la saison, certains lieux de maraîchage étant difficiles à investir en hiver.

Pour le groupe Tiers-lieux, la phase de pré-terrain a pris une forme plus diffuse et progressive. En amont, de nombreux mails, messages ont été envoyés et de nombreux appels passés à différents tiers-lieux, centres sociaux et lieux associatifs de Seine-Saint-Denis. Ces échanges ont permis au groupe de mieux comprendre le fonctionnement de ces structures et les contraintes auxquelles elles font face. Une première rencontre a eu lieu au café Tilia, où le groupe s'est rendu un après-midi pour rencontrer l'équipe. Un temps de discussion collectif a permis à chacun·e de se présenter et d'échanger autour des projets respectifs. L'équipe du lieu a largement exposé les enjeux auxquels elle fait face, notamment la fragilité de son existence, ce qui a nourri les réflexions du groupe. Une date de terrain a ensuite été fixée, après plusieurs échanges préalables par téléphone et par message. Un second pré-terrain s'est déroulé au Pas-Si-Loin, à Pantin. Le groupe y a déjeuné à la cantine solidaire, ce qui a facilité une prise de contact informelle avec les membres de l'équipe et les usager·ères du lieu. Les discussions se sont prolongées pendant plusieurs heures, permettant d'imaginer collectivement des pistes d'ateliers. L'enthousiasme était partagé, mais malgré des relances ultérieures, cette collaboration n'a finalement pas abouti. Ces visites ont néanmoins permis d'établir des liens avec l'entreprise à but d'emploi PAM (Pantin Activités et Métiers), lieu proche et partenaire du Pas-Si-Loin, où le groupe s'est finalement rendu. Lors de ces déplacements, les membres du groupe tiers-lieux ont également pris le temps de parcourir les quartiers environnants, observant les usages, les dynamiques locales et documentant ces explorations par des photographies. Ainsi, même lorsque certains contacts n'ont pas débouché sur des terrains, ces pré-terrains ont joué un rôle dans la compréhension des contextes locaux et dans l'ajustement du projet.

Enfin, le groupe École n'a pas réalisé de pré-terrain à proprement parler, dans le sens où elles ne sont pas allées sur le terrain avant la mise en place des ateliers. Il a donc fallu compenser cette contrainte par une organisation claire et précise. Une fois les jeux sélectionnés, modifiés puis adaptés aux enfants, il a fallu imaginer des ateliers de deux heures. D'autant plus que les professeur·euses avaient des attentes envers les membres du groupe école, notamment sur le déroulé précis des ateliers. À cela s'est ajoutée l'avancée du premier terrain au 3 décembre, soit une semaine avant la date initialement prévue. Avec une certaine pression, elles ont alors imaginé un atelier de deux heures, composé de quatre activités en îlots tournants. Un jeu par îlot, avec des groupes de cinq à six élèves par îlot pendant une vingtaine de minutes, puis un changement de groupe. À la fin des deux heures, tout le monde a pu participer à tous les jeux et l'atelier se terminait.



III.B. La phase de terrain : réalisation des ateliers dans chaque lieu et collecte des imaginaires

La grande diversité des espaces d'accueil nous a conduit à approcher le terrain de manière différenciée et à faire preuve d'adaptabilité. En effet, chaque lieu nous mettait à disposition des locaux, du matériel et du temps de façon variée. Il convenait de composer au mieux avec cette hétérogénéité. Nous essayerons de dresser ici un récit d'expérience général tout en tenant compte des spécificités propres à chaque terrain.

La réalisation de pré-terrains en amont des visites de captation des imaginaires nous a permis de limiter en grande partie les incertitudes organisationnelles. Ainsi, nous connaissions par avance nos horaires de présence dans les différents lieux (allant d'une demi-journée à une journée complète), mais aussi les événements éventuels qui s'y déroulaient ainsi qu'une idée des publics qui seraient présents. Tous les groupes thématiques n'ont pas bénéficié de la même façon de ces avantages. Lorsque les interventions étaient prévues (voire faisaient partie de la programmation officielle des lieux) pour le groupe Écoles, Tiers-lieux ou encore Maraîchage, l'affluence et les profils des participant·es étaient insondables pour l'équipe Sport. Cette dernière n'avait pas non plus de référent·e ou de personne contact à l'exception du terrain en salle d'escalade, ce qui limitait son accès aux informations de fréquentation.

Les équipes Tiers-lieux, Écoles et Maraîchage ont été accueillies dans sept lieux. Dans un café associatif (le Tilia) et une entreprise à but d'emploi (Le PAM) pour la première. Au sein de deux classes de CM2 dans une école privée de Drancy et une de Seconde au lycée Suger à Saint-Denis pour la deuxième. Dans les locaux de La Cité Maraîchère, La Serre Wangari et L'Autre Champ pour la dernière. La présence des équipes sur le terrain s'est traduite de différentes façons.

B.1. Equipe Tiers-lieux

Le premier terrain de l'équipe Tiers-lieux s'est déroulé au Tilia le 8 décembre. La journée a été allouée au déroulement des ateliers, permettant une grande mobilité et une flexibilité par rapport au temps. Les participantes, deux salariées, deux bénévoles ainsi que trois adhérentes déjà présentes lors du pré-terrain avaient pris date à cet effet. Cela a rendu possible une répartition des ateliers sur toute la journée : deux le matin et deux l'après-midi. Le midi a par ailleurs été animé par le partage d'un moment de convivialité autour d'un repas passé chez l'une des adhérentes. Lors du jeu « Dans mon monde », le groupe s'est montré très actif et motivé, notamment car les participantes étaient venues spécifiquement pour ces ateliers. Certaines personnes très motrices ont en revanche pu limiter la libre parole. Les tensions autour de l'avenir du lieu sont revenues très fréquemment, mais avec optimisme. Les jeux « Y'a koi dans ton...? » et celui des « Post-it » ont été mélangés et réalisés à l'oral afin d'éviter les difficultés à l'écrit. D'autres personnes passaient fréquemment pour échanger mais n'étaient pas intégrées aux ateliers jeux des AdJ. De manière générale, la réception a été très enthousiaste. Il n'a pas toujours été facile pour les gens de se projeter et trois personnes étaient principalement motivées, les autres se laissaient davantage entraîner par

l'animateur·ice. Ce sont des personnes qui ont l'habitude de voir des animations et n'ont donc pas tous·tes été sensibles au projet AdJ.

Le passage au PAM s'est déroulé durant la matinée du 12 décembre. Le pré-terrain n'ayant pas pu avoir lieu en amont, la découverte du lieu et de ses activités s'est effectuée sur l'instant. Il s'agissait d'un Café des Aîné·es se tenant tous les vendredis du mois. Une très large majorité de femmes retraitées étaient présentes, se retrouvant autour d'un grand petit déjeuner. Les trente premières minutes sur place ont été allouées à la compréhension de la dynamique du lieu et à la rencontre des participant·es. Une quinzaine de personnes étaient présentes en comptant les salarié·es du lieu. Seul le jeu « Dans mon monde » a été proposé aux participant·es, dans le but d'éviter les écueils potentiels de l'écriture, du dessin ou encore de la lecture. Ces difficultés auraient pu écarter certaines personnes, d'autant que la grande majorité de ces dernières n'était pas francophones. Une quinzaine de personnes ont participé en se divisant en deux groupes, permettant la prise de note et l'écoute active des conversations entre participantes et avec les membres de l'équipe. Les personnes présentes répondaient ici plus par politesse et semblaient moins motivé·es qu'au Tilia. Le public n'étant pas acquis, il a fallu les convaincre de participer. Le jeu a davantage été envisagé comme un moment de convivialité plutôt que comme un moyen de se projeter dans le futur (du lieu notamment). De nombreuses animations, parfois liées à des promesses politiques, ont lieu au PAM. Il a donc été important de s'en démarquer. Aussi, lors des discussions, les origines des personnes ont joué un rôle très important avec parfois des temps d'adaptations culturelles nécessaires.

B.2. Groupe école

Dans les établissements scolaires, chaque terrain s'est organisé en tranches de deux heures avec une trentaine d'élèves, respectivement le 3 et le 8 décembre. Il a été décidé de faire plusieurs jeux en même temps et donc d'installer chaque jeu sur un îlot de tables (quatre en tout), animé par une membre du groupe. Une animation durait vingt minutes. Ici, la prise de note s'effectuait pendant et après les ateliers, faute de pouvoir se diviser cette tâche.

Dans les classes de CM2, tous les jeux ont pu être réalisés. La mise en œuvre du jeu des cartes postales a été un peu plus compliquée car pressée par le temps. Aussi, les élèves choisissaient fréquemment les cartes en fonction de leurs ami·es et ne pas savoir dessiner a été un blocage pour plusieurs d'entre elles·eux. Pendant le jeu « Dans mon monde », les histoires étaient peu reliées, souvent parce que les élèves avaient du mal à prendre en compte l'histoire d'avant. Des thèmes sont revenus fréquemment comme la pollution, le racisme, la ségrégation, l'Intelligence Artificielle (IA) et des éléments pouvant renvoyer à la gentrification. Globalement iels faisaient de nombreuses références au jeu Roblox ou au *brainrot*¹³ en général : *67, tung tung sahur, strawberry elephant, etc.*

¹³ Le mot "brainrot" désigne toute une partie de la culture internet dont certains meme font partie, ayant pour objectif de faire "pourrir" le cerveau.

Concernant les retours, dans la première classe, la professeure a souhaité rester en retrait et a fait peu de commentaires et la seconde nous a signifié être très satisfaite des ateliers. Elle s'est dit étonnée de la participation de certain·es élèves ainsi que de la façon dont ils se sont ouvert·es pendant les jeux, de manière positive et négative.

Le même dispositif a donc été mis en place dans la classe de seconde du Lycée Suger. Au premier abord, il a été difficile de motiver les élèves et leur implication était très différente en fonction des groupes. Un groupe de filles apparemment bonnes élèves étaient par exemple très investis. Lors du jeu des Post-it, certaines questions n'ont eu que très peu de réponses, notamment "que pourrait devenir la Seine-Saint-Denis dans un futur positif ou négatif". Une des élèves a d'ailleurs expliqué ce manque de réponses en disant qu'elle était trop directe. Le professeur de la classe s'est montré très investi lors des ateliers et nous a signifié que les ateliers avaient été "le cours le plus utile de l'année". Il a par ailleurs insisté pour que les interventions soient de vrais échanges. Le groupe a ainsi parlé de son parcours et a donné des conseils d'orientation aux élèves. Ceci pour la classe en question mais aussi pour une autre classe qui n'a pas fait les ateliers.

B.3. Groupe maraîchage

Dans le cas du groupe Maraîchage, la venue dans la Cité Maraîchère s'est superposée à la visite de l'Autre Champ. Le groupe a donc accueilli des membres d'autres équipes en renfort. Le terrain à la Cité Maraîchère s'est déroulé à l'occasion d'une soirée consacrée à la découverte de futur·es micro-entreprises et d'entrepreneur·euses dans le domaine de l'alimentation. Une table et un tableau dédié·es aux Ateliers de Janvier ont été mis à disposition de l'équipe. Les quatre ateliers ont été proposés aux participant·es. Les jeux « Y'a quoi dans ton... ? » et « Dans mon monde » ont par ailleurs été réalisés en allant à la rencontre du public, dans les allées et sur les stands. Généralement, nous attendions que les participant·es aient fait le tour des stands pour les interpeller. Le public (deux cents personnes annoncées) était hétéroclite, tant en termes d'âges que de genres. Un deuxième terrain s'est organisé au même endroit un après-midi sans événement particulier mais en suivant le même mode de fonctionnement.

De manière similaire, nous avons à disposition une table et un tableau à la Serre Wangari. Nous sommes également allé·es dans les jardins partagés pour recueillir les imaginaires des jardinier·es. Nous n'avons toutefois pas mobilisé le « Jeu de la Poste » dans cette dernière circonstance par manque d'espace pour installer le matériel.

La visite à l'Autre Champ a eu pour particularité de se tenir lors d'une distribution de paniers solidaires ayant lieu tous les mercredis après-midi. Pendant une heure, l'équipe Maraîchage a pu capter les imaginaires d'une quinzaine de personnes sur l'ensemble de la cinquantaine de participant·es à la distribution. Trois animateur·ices et une dizaine de femmes organisant la distribution des paniers étaient également présent·es. Très occupées par leur travail, ces personnes n'ont en revanche pas pu participer aux ateliers. Une table a été mise à disposition du groupe à l'entrée/sortie du jardin. La première tentative de prise de contact a été menée en

amont de la distribution. Les gens manifestaient de la curiosité mais voulaient avant toute chose récupérer leur panier. Des difficultés à faire participer les personnes dans la queue ont été ressenties car les interventions pouvaient en impacter la dynamique. Le groupe a donc encouragé les participant·es à récupérer leur panier et à revenir par la suite, à la sortie de la distribution. Cette approche s'est avérée fructueuse puisqu'avec un premier contact jovial et une incitation à participer, les passant·es étaient généralement convaincu·es de prendre part au projet. La barrière de la langue était présente (la majorité des participant·es étaient enfants d'immigrés ou immigrantes, dans des conditions souvent précaires) mais n'a pas empêché les gens de se prendre au jeu. Ils ont d'ailleurs partagé des retours globalement très positifs, appréciant l'approche commune et tournée vers le vivre ensemble du projet. Cet engouement fût partagé par les animateur·ices, exprimant au groupe leur réflexion sur la portée politique du projet et leur plaisir à accueillir cet atelier dans les jardins. Le ressenti de l'équipe était similaire, ravie de pouvoir passer ce moment de convivialité et d'échange en extérieur.

B.4. Groupe sport

Le groupe sport s'est organisé de manière différente pour les terrains. L'équipe est allée dans des espaces sportifs principalement extérieurs avec donc plusieurs contraintes, d'abord celle de la météo, de l'installation des jeux et la difficulté de prévoir le nombre de personnes présentes sur les lieux. Il a donc été décidé de se rendre très flexibles sur la semaine de terrains, de faire les ateliers à l'oral en jouant uniquement à "Dans mon monde" et à "Kestions post it". Enfin, le groupe utilisait Google Maps pour avoir des estimations de la fréquentation des lieux. Chaque terrain s'est déroulé autour d'une journée entière, trois fois, dans plusieurs lieux à chaque fois. Après la première journée, il a été décidé de s'habiller en tenue sportive dans l'objectif de mieux se mêler aux gens.

Sur les trois jours, le groupe sport est allé dans deux salles d'escalades (Arkose Pantin et Saint-Denis). C'est un lieu qui a été identifié comme difficile pour capter l'attention des usager·ères. Malgré de fortes fréquentations, le public n'était pas forcément disponible et jouait par politesse, sans s'engager plus dans l'activité. C'était également un public qui semblait différent des autres terrains avec des jeunes cadres, et des imaginaires qui comportent des envies de pistes cyclables, de végétalisation, et évoquent l'écologie comme idéal. Une personne en particulier s'est montrée très intéressée par le projet, donnant au groupe des références d'artistes qui travaillent sur la ville sans voitures.

Le reste des terrains a mêlé lieux de street workout du parc George-Valbon, terrains de basket du parc départemental des sports de Marville à La Courneuve et du grand parc des Docks à Saint-Ouen, ainsi que le complexe sportif de l'île des Vannes à L'Île-Saint-Denis (piste d'athlétisme). Les personnes interrogées se sont montrées enthousiastes, en particulier deux groupes de trois jeunes hommes qui ont beaucoup joué à "Dans mon monde", en tirant eux même les cartes pour créer de nouvelles histoires. Le contact a été facilité avec ces derniers par des coupures entre les jeux pour faire du basket. Ici, les récits ont été marqués par des références aux mangas. Aussi, le public était fréquemment issu de l'immigration ce qui est souvent revenu dans les discussions.

III.C. Nos imaginaires collectés

C.1. Une organisation de collecte par tableaux numériques

Des imaginaires ont été collectés au fil des ateliers et des échanges informels. Ils prennent des formes multiples : phrases courtes inscrites sur des post-it, mots-clés, dessins ou encore récits précis et développés.

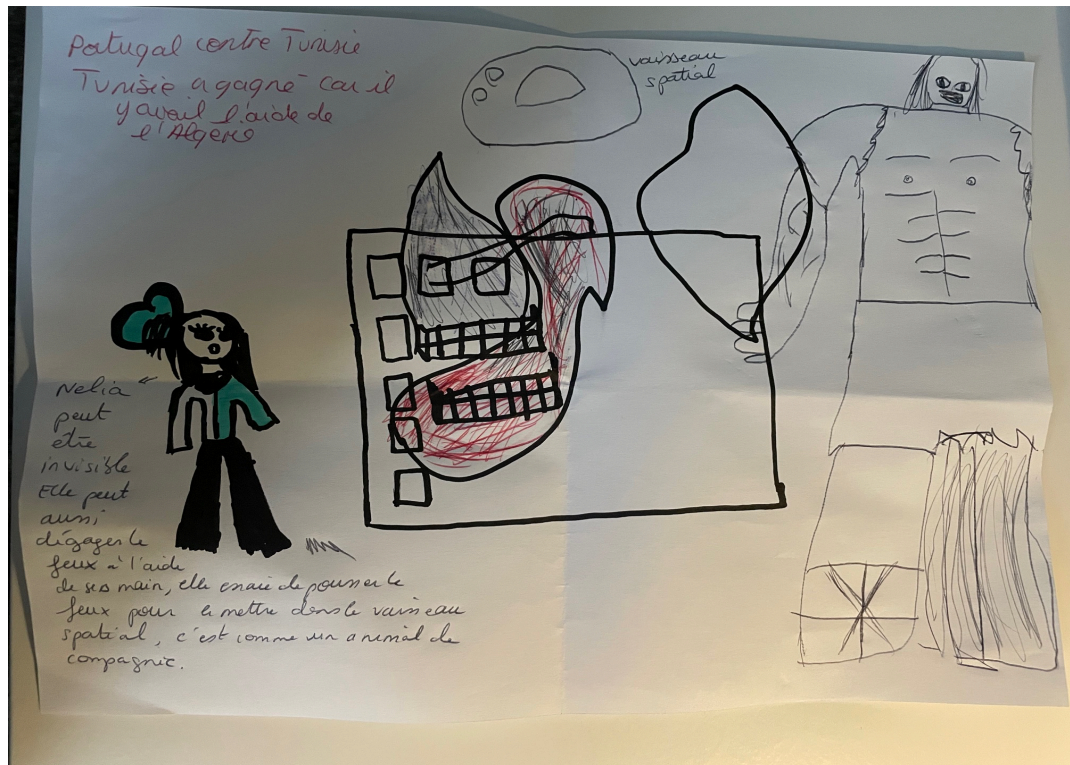
Les imaginaires recueillis se situent sur des temporalités variées. Certain·es se projettent dans un futur relativement proche, en évoquant des transformations attendues dans les prochaines années, comme l'agrandissement des parcs existants, la création de nouveaux espaces verts ou encore le développement des pistes cyclables. D'autres se projettent plus loin, souvent autour de l'horizon 2050, en imaginant des changements plus marqués, tels que la montée des océans ou encore la Seine-Saint-Denis devenue le "21ème arrondissement de Paris" consacré à l'éducation. Ces projections concernent aussi bien des espaces précis, la Cité Maraîchère agrandie, un parc ré-ensauvagé où apparaissent chevreuils et sangliers, que des dimensions plus abstraites, comme la paix ou les relations aux technologies.

La diversité des publics rencontrés se reflète dans la variété des imaginaires exprimés. Lors des ateliers menés avec des enfants, notamment en milieu scolaire, les projections prennent souvent la forme de récits foisonnants et visuels (chute du Niagara en chocolat blanc, une girafe avec des ailes d'ange et une tête d'humain). A l'inverse, les imaginaires formulés par des adultes et des personnes âgées s'ancrent plus fréquemment dans le présent. En effet, sont évoqués la nécessité de plus d'espaces verts, la transition énergétique ou encore le développement des jardins partagés.

Les lieux de collecte ont également influencé la nature des imaginaires formulés. Dans les tiers-lieux, plusieurs imaginaires font référence à la convivialité, à la fête, au partage et à la musique, comme l'idée d'organiser dans le futur des fêtes engagées mêlant alimentation, culture et rencontres (imaginaires de 95 à 99). Dans les espaces de maraîchage, de nombreux imaginaires évoquent le vivant, l'agriculture et la nature, à travers des projections de quartiers devenus bios, de lieux ré-ensauvagés, de repas issus de nouvelles formes d'alimentation ou de communs agricoles renforcés ("En 2050, les chevreuils sont ré-introduits dans le parc de la Villette" : imaginaire 155). Sur les terrains sportifs, les imaginaires portent plus fréquemment sur la mobilité, les technologies ou le corps, avec des références aux transports du futur, aux voyages spatiaux ou à l'évolution des pratiques sportives. Dans les écoles, enfin, les imaginaires sont particulièrement foisonnants, mêlant des éléments du quotidien à des mondes entièrement réinventés, où les villes deviennent aquatiques, sucrées ou peuplées de créatures. A titre d'exemple, dans l'imaginaire 202, un enfant évoque une nouvelle créature qui apparaîtrait en 2050 : la pieuvre-guépard (pieupard).

Enfin, les imaginaires recueillis ne sont pas uniquement des projections positives. Si de nombreux participant·es évoquent des futurs souhaitables ou totalement fantaisistes, d'autres

imaginaires expriment des visions plus sombres. Certaines évoquent la montée des océans, des guerres mondiales ou encore la Seine-Saint-Denis submergée par la pollution. Voici un imaginaire d'enfant qui représente une guerre entre le Portugal et la Tunisie : imaginaire 103 d'un enfant à la Serre Wangari à Saint Ouen.



Ces projections négatives témoignent de la diversité des ressentis et des rapports au futur exprimés sur le territoire de la Seine-Saint-Denis.

L'ensemble de ces imaginaires constitue pour nous une matière brute, riche et hétérogène, témoignant de la pluralité des rapports au futur de la Seine-Saint-Denis. Aucun imaginaire n'a été hiérarchisé ou sélectionné au moment de la collecte : chacun a été considéré comme légitime et conservé dans une forme la plus proche possible de son énonciation initiale.

C.2. Mise en commun et organisation des imaginaires : le tableau récapitulatif

Face à la quantité et à la diversité des imaginaires collectés au cours des Ateliers de Janvier, nous avons fait le choix de réunir l'ensemble des données brutes dans un tableau de recensement commun, qui peut être retrouvé dans le dossier joint au rapport. Cet outil a constitué une étape importante du projet, en permettant de centraliser les imaginaires issus de terrains, de publics et de dispositifs de collecte très hétérogènes. Le recours à un tableau répondait avant tout à un besoin de lisibilité. Le tableau a ainsi permis de rassembler en un

seul support l'ensemble des projections exprimées, sans en modifier ni la forme, ni le contenu.

Le découpage du tableau en colonnes a été pensé collectivement afin de refléter à la fois la richesse des imaginaires et les conditions dans lesquelles ils ont émergé. Chaque ligne correspond à un imaginaire. Les colonnes renseignent plusieurs types d'informations complémentaires. D'une part, elles permettent de restituer le contenu même de l'imaginaire, à travers l'énoncé retranscrit au plus près des mots utilisés par les participant·es, ainsi que des mots-clés associés facilitant une première lecture transversale. D'autre part, elles documentent le cadre de la collecte, en indiquant le jeu ou le dispositif mobilisé, le lieu, l'équipe présente et l'âge ou la tranche d'âge des participant·es. Enfin, certaines colonnes permettent de qualifier les imaginaires de manière descriptive (réaliste ou non réaliste, futuriste ou passéiste, tonalité positive, négative ou ambivalente, horizon temporel), sans intention interprétative.

L'enjeu principal de ce tableau était de répondre à l'exigence que nous nous sommes fixés de représenter de manière fidèle et exhaustive la diversité des imaginaires rencontrés. Il permettait également d'éviter toute hiérarchisation implicite en donnant l'ensemble de la matière brute dans un format commun. En ce sens, ce tableau traduit la volonté de l'équipe de prendre au sérieux l'ensemble des paroles recueillies et de leur offrir un espace de visibilité équivalent.

Ce tableau a par ailleurs joué un rôle central dans la suite du projet. En offrant une vision d'ensemble claire des imaginaires collectés, il a servi de support pour la préparation de la restitution. Le but était de créer un outil entre la collecte et la restitution.

L'étape suivante du projet a été d'inventer et de créer à partir de ces futurs fictifs des supports de restitution de ces imaginaires pour les diffuser, les mettre en scène et faire réagir dessus.

III.D. Seconde phase du projet : restituer les imaginaires collectés auprès des habitants de la Seine-Saint-Denis

D.1. Contexte général sur la restitution

Après les fêtes de fin d'année et la semaine dédiée à la collecte des imaginaires, est venue la phase de mise en récit de ces imaginaires. Lors des semaines précédant les vacances, certain·es avaient émis l'idée de se réunir durant quelques jours en dehors de Paris pour préparer les restitutions et passer du temps ensemble afin de créer une belle dynamique de groupe. Nous avons donc pris la direction de l'Ile de Ré pour une semaine afin de travailler sur la restitution des imaginaires.

Indéniablement, nous avons ressenti les bénéfices de travailler réuni·es dans la même maison. Des plages de travail dédiées ont été définies en amont par un groupe de personnes chargé

d'organiser l'emploi du temps de la semaine. Cette organisation nous a paru nécessaire et bénéfique puisqu'elle permettait de délimiter les moments de travail et les moments de détente. Elle a également permis aux groupes de travail, créés pour travailler sur les différents formats de restitution, de se réunir et de travailler en collectif. Les différents groupes de travail étaient libres de faire appel à des volontaires pour aider à la réalisation de leur média. Le groupe chargé de l'écriture de la Bande dessinée a par exemple reçu l'aide de personnes ayant du temps libre. Et le groupe chargé de la réalisation du podcast a fait appel à différentes personnes du groupe afin de peupler de voix ses récits.

Cette entraide a été portée par la joie et l'excitation de mettre en forme les récits que nous avons collectés et de les faire discuter. Cette émulation collective a été permise par notre présence commune dans la même maison durant une semaine. Incontestablement, les choses auraient sûrement été bien différentes sans cette semaine de travail en collectif. L'ensemble des étudiant·es ont mis du coeur à l'ouvrage dans ce travail, porté·es par la volonté de valoriser les imaginaires collectés sur le terrain, par l'envie de faire honneur aux imaginaires des habitant·es de la Seine-Saint-Denis, et par le besoin de rendre quelque chose en échange de cette parole qui nous avait été confiée.

D.2. Méthodes de restitution

La première AG de cette semaine de préparation de la restitution a d'ailleurs fait l'objet de longues discussions sur la façon de restituer les imaginaires que nous avons collectés. Fallait-il restituer les imaginaires le plus fidèlement possible, au mot près, ou bien avions-nous le droit de prendre quelques libertés pour transformer les récits des personnes avec lesquelles nous avons échangé ? Finalement, il a été décidé collectivement que certaines parties des récits pouvaient être coupées, mais qu'il ne fallait en aucun cas modifier le sens des récits.

En outre, le groupe a insisté sur la nécessité de faire apparaître une diversité de récits dans les restitutions et donc d'éviter, dans la mesure du possible, de réutiliser les mêmes imaginaires dans différents formats, puisque la parole que nous avons récolté est précieuse et que nous tenions à la valoriser *via* notre restitution. Cette sélection coordonnée des imaginaires a été possible grâce au tableau récapitulatif que nous avons mis en place en amont et qui se trouve en annexe de ce rapport.

D.3. Présentation des différents formats de restitution

Étant conscient·es que les groupes restreints étaient souvent plus efficaces pour travailler sur un sujet bien défini, nous avons choisi de confier le choix des formats utilisés lors de la restitution à un petit groupe de personnes motivé·es pour travailler sur ce sujet. Après un travail préliminaire, ce groupe a proposé plusieurs formats de restitution, qui ont tous été retenus par l'ensemble des étudiant·es lors d'une AG : une bande dessinée, trois podcasts courts, un article qui contextualise les Ateliers de Janvier, un conte, une carte de la

Seine-Saint-Denis présentant les lieux visités, une exposition, une affiche qui servirait de support centralisé à l'ensemble des formats précités.

Le fait d'avoir plusieurs médias différents pour présenter et mettre en discussion les imaginaires collectés nous a permis de varier leur utilisation en fonction du public rencontré lors de la restitution sur le terrain. Par exemple, l'écoute d'un podcast s'est révélée efficace lorsque la personne avec laquelle nous souhaitions discuter n'avait que peu de temps à nous consacrer, chaque podcast durant entre trois et quatre minutes. La bande dessinée et la carte nous ont permis de nous adresser à des personnes ne parlant pas bien français, via le dessin. Sur le terrain, ces différents formats se sont montrés largement complémentaires, et nous ont permis de nous adapter à différentes situations.

D.4. La restitution sur le terrain

Après la semaine passée à créer podcasts, BD et affiches, il a fallu se rendre sur le terrain pour présenter le résultat de notre travail, faire "discuter" les imaginaires mis en récits, et récolter l'avis des habitant·es. Les groupes se sont à nouveau reconstitués par type de lieu et chacun des groupes s'est rendu au sein des lieux visités en décembre.

Les groupes ayant rendu visite aux tiers-lieux et aux écoles ont pu présenter l'ensemble des formats de restitution, puisque les personnes présentes dans les tiers-lieux étaient spécialement invitées à venir discuter avec les étudiant·es, et les élèves étaient présent·es dans le cadre de leur cours. Dans ces lieux, nous avons donc eu à faire aux mêmes personnes qui étaient présentes lors de la collecte des imaginaires en décembre.

À l'inverse, les groupes ayant travaillé sur les lieux de maraîchage et de sport ont dû composer avec un public qui était souvent de passage, et qui n'était pas composé des mêmes personnes que celles rencontrées lors de la captation des imaginaires. La difficulté à embarquer ces personnes dans la découverte des récits du futur de la Seine-Saint-Denis s'en est d'ailleurs fait ressentir, parfois par incompréhension quant à l'objectif de notre travail, parfois par manque de temps ou d'intérêt. Il n'en reste pas moins que certaines personnes se sont montrées très intéressées par les récits que nous leur avons partagés, et des discussions intéressantes ont pu émerger.

Comme évoqué précédemment, le choix de créer des formats de récits très variés visait à permettre une certaine complémentarité dans les méthodes de restitution. Ce choix a été payant sur le terrain puisque nous avons pu constater un intérêt différencié en fonction des formats. L'affiche en format A0 qui présente l'ensemble des éléments (sous forme résumé) a souvent permis d'attirer l'attention et de capter le public dans un premier temps, et de servir comme support d'une première discussion. Nous proposons ensuite aux personnes ainsi captées, si elles le souhaitent, d'écouter un podcast, de lire un article, de regarder de plus près la carte, ou de lire une partie de la BD. Certaines d'entre elles s'arrêtaient à l'affiche, par

manque de temps ou d'intérêt. D'autres se sont montrées intéressées par les différents formats que nous avons à présenter et ont écouté ou lu avec intérêt les podcasts, la BD et les articles.

Lors des restitutions au sein des tiers-lieux, la présentation des récits a permis d'engendrer des discussions intéressantes et de partager les imaginaires de personnes habitant dans d'autres villes en Seine-Saint-Denis, aux profils différents. Nous avons trouvé ce partage précieux, notamment sur le plan intergénérationnel. En effet, au sein des tiers-lieux, certaines personnes ont été particulièrement sensibles aux imaginaires des élèves rencontrés par un autre groupe.

Globalement, au sein des lieux où le public n'était pas "captif" (sport et maraîchage), il a été difficile de capter l'attention des habitant·es et de récolter leurs retours sur les imaginaires présentés. Le nombre de personnes avec lesquelles nous avons échangé dans ces lieux a été faible, mais certaines discussions ont été très fructueuses et enrichissantes. Plusieurs d'entre nous ont également été témoins de moments riches en émotions au moment de la présentation de certains imaginaires, entre rires et pleurs.

IV. Discussion des retours sur les restitutions

Les restitutions réalisées auprès des participant·es ont constitué un prolongement direct du terrain. Elles n'ont pas seulement permis de présenter les résultats, mais ont aussi ouvert un espace de discussion. Ces moments de restitution apparaissent ainsi comme des situations d'échanges, d'enquête, où les habitant·es et usager·es réagissent, interprètent et discutent des imaginaires proposés. La restitution apparaît alors comme un outil méthodologique permettant de discuter les imaginaires collectés.

Les discussions issues des restitutions font apparaître une tension entre des imaginaires optimistes et pessimistes. D'un côté, plusieurs participant·es expriment des visions positives du futur de la Seine-Saint-Denis : plus de végétalisation, des jardins partagés gratuits, des espaces publics vivants et un territoire auquel on peut s'attacher. Ces imaginaires peuvent être associés à un discours d'espoir, parfois exprimé clairement, et à un désir de ralentissement et de recentrage sur les relations humaines.

De l'autre côté, certains retours traduisent un sentiment de lassitude. Le podcast est par exemple qualifié de « déprimant » par un participant, car il donne l'impression que les mêmes logiques sont toujours à l'œuvre et que peu de choses changent réellement. Cette continuité perçue nourrit des imaginaires pessimistes, marqués par le doute, l'inquiétude et parfois une forte charge émotionnelle, surtout lorsque ces récits sont associés ou ont été réalisés par un enfant, confirme une des participantes.

Ces réactions montrent que les imaginaires du futur fonctionnent aussi comme des révélateurs du rapport affectif au territoire, mêlant espoir, fatigue, colère et inquiétude.

IV. A. Des futurs pour un monde meilleur

La végétalisation a beaucoup été discutée lors des restitutions sur les différents terrains. Elle est associée à des attentes concrètes : berges végétalisées le long du canal de l'Ourcq, présence d'animaux, espaces verts accessibles, jardins partagés sans pesticides. Ces imaginaires ne renvoient pas uniquement à la biodiversité au sens écologique, mais potentiellement aussi à des enjeux socio-politiques et de qualité de vie.

Etude de cas n°1

Lors de la restitution au Tilia, par exemple, à la suite de l'écoute commune des podcasts qui racontent, entre-autres, des luttes socio-écologiques, notamment en défense des jardins partagés, un réel engouement pour semer des graines et planter des fleurs a été exprimé collectivement. Des participant·es ont fait références à des actions dans le passé semblables aux thèmes discutés dans le podcast, et se sont montré·es motivé·es de reprendre la même idée cette année et planter des fleurs sur le trottoir.

*“Ça donne envie de passer à l'action, planter des graines...” -
“Venez, on fait ça !” [lui répond quelqu'un en indiquant une action de
l'année dernière de planter des fleurs à côté des troncs d'arbres,
qu'elles pourront refaire ce printemps.]*

*“Au lieu que des retraités fassent n'importe quoi, qu'ils amènent leurs
petits-enfants, on n'attend pas la ville [qui ne s'occupe pas assez des
espaces verts], et on plante pour nous-même !”*

[en réponse] “Ça a déjà commencé, on va continuer !”

“Du coup, on sent les fleurs pousser.”

“En plus, c'est bientôt le printemps.”

“Il faut commencer les semis.”

(notes de terrain, Tilia, du 19/01/2026)

À travers ces échanges, une insatisfaction vis-à-vis des politiques publiques locales apparaît (“on n'attend pas la ville”), une posture critique qui était également verbalisée tout au long de notre présence sur le terrain. La forte envie de prendre des choses en mains, d'éprouver une force dans l'autonomie (“on plante pour nous-même !”) doit être compris aussi en tant que réaction politique face à un sentiment d'abandon et de dénigrement qu'ils éprouvent du côté des pouvoirs publics ; et un sentiment de désespoir qu'ils éprouvent du côté des habitant·es (“*Mais les gens, ils se sentent tellement délaissés, il n'y a pas d'espoir...*”).

Des discussions sur les autres terrains ont également révélé un imaginaire critique des politiques publiques. L'idée que « l'avenir n'est pas un scénario mais une conversation » (formulée de manière synthétique dans notre article restitutif) revient comme une remise en question des modes de gouvernance perçus comme descendants et peu participatifs. Les

politiques sont souvent décrites comme produisant des projets déjà écrits, laissant peu de place aux discussions locales. À l'inverse, les imaginaires exprimés valorisent la participation, la co-construction et la réappropriation du territoire par les habitant·es. Cette opposition entre un futur imposé et un futur discuté rejoint les analyses de l'IPBES¹⁴, qui soulignent l'importance des valeurs, des visions du futur et de la participation des populations dans les trajectoires de transformation socio-écologique.

IV. B. Des imaginaires de futur critiques

Cependant, ces imaginaires ne font pas consensus. Certain·es participant·es expriment des réserves, notamment sur les jardins urbains, jugés intéressants, mais peu réalistes s'ils sont pensés comme une solution pour nourrir la population. Comment des jardins partagés peuvent nourrir la population locale et comment la récolte ne serait-elle pas contaminée par la pollution omniprésente ? Cette critique montre que les imaginaires exprimés ne sont pas seulement idéalisés, mais intègrent aussi des contraintes matérielles et économiques.

Etude de cas n°2

Cette relativisation était également perceptible lors de la restitution au Tilia. L'atelier de restitution a suscité des réactions très positives et enthousiastes dans son ensemble, venant principalement de personnes très engagées et étant dans une posture de 'meneur·euse de combat' pour un meilleur futur, y compris la continuité du tiers-lieu qui nous accueillait. Dans cette ambiance¹⁵, l'expression des doutes pour la réussite d'un meilleur futur n'était pas évidente. Néanmoins, elle était verbalisée par l'évocation de la notion du "rêve" perçu comme moins réaliste, en opposition à "l'espoir", jugé comme ayant un lien direct avec une réalité éprouvée.

"- On a de l'arthrose, mais on avance !"

"- On a de l'espoir !"

"- Ça évoque de l'espoir, [puis un peu plus modestement et moins audible] de rêves..."

" - Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. La seule certitude est l'incertitude. On ne sait pas, ça peut être meilleur [sic]. Le génie de la nature, c'est qu'on dépend toujours de quelqu'un. A nous soit de le soutenir, soit d'aller à l'encontre. C'est toujours un choix."

(notes de terrain, Tilia, 19/01/2026)

¹⁴ O'Brien, Karen, Lucas Garibaldi, et Arun Agrawal. 2025. IPBES Transformative Change Assessment : Full Report. Zenodo. URL : <https://doi.org/10.5281/zenodo.17099472>

¹⁵ Cette ambiance très positive est flagrante lors de la discussion des imaginaires dans l'atelier "Cartes postales". Les participant·es ont dû raconter ce qu'ils pensaient sur ce que la personne écrivant la carte postale, racontait du futur. Des éléments des cartes postales pouvant être considérés comme négatifs ou non désirés (maison qui brûle, hôtel de luxe hostile aux habitants, rivière, herbe et air pollué, avions de guerre, expressions faciales tristes, grosse machine, drapeau français – pour voir les illustration : consulter le document *Notes de terrain* en annexe) ont été systématiquement occultés, et des interprétations positives et rassurant ont été données. Ainsi, en s'étant pleinement approprié les imaginaires, les participant·es en ont créé de nouveaux. Iels les ont fait vivre d'une certaine manière, avec toute la dynamique que la *vie* – tout comme notre projet – sous-entend.

Il est intéressant de noter, que la personne, qui est par ailleurs très engagée pour défendre la pérennité du projet associatif, mobilise la nature comme un élément argumentatif pour justifier la lutte politique menée : *“Le génie de la nature, c’est qu’on dépend toujours de quelqu’un. À nous soit de le soutenir, soit d’aller à l’encontre. C’est toujours un choix.”*

L’interdépendance écologique est mise alors en parallèle avec une interdépendance au sein de la société, et met l’accent sur le rôle – et ainsi le pouvoir – de chaque membre de la société afin influencer sur le futur par le “choix” qu’il prend. La référence à la nature et son idéalisation (“le génie de la nature”), dans un contexte de lutte socio-politique qui est sous-jacent à cette prise de parole, indique une naturalisation du discours intéressante : Elle n’essaie pas de légitimer une norme ou un ordre social fixe et immuable – car “naturel”, mais exprime bien un appel émancipatoire, rappelant le libre arbitre et l’importance de chacun pour le bon vivre ensemble. La nature apparaît ainsi comme un réseau d’interdépendances où chaque être a son importance pour le bon fonctionnement de l’écosystème – comme de la société. En ce sens, il faudrait probablement moins parler de naturalisation du discours mais soit d’écologisation du discours socio-politique, soit de socialisation du discours écologique.

“L’espoir” évoqué par cette personne au Tilia puise alors sa force dans la “vie”, dans la “nature” qui représente une vision selon laquelle chaque individu a une place dans la société, qui nous donne un certain pouvoir d’agir par le “choix”. Quand l’autre personne se réfère à un rêve, elle met en doute la faisabilité des imaginaires par des choix individuels et l’inclusion des “choix” dans les politiques publiques.

D’autres critiques, de manière générale, ont également émergé concernant le rapport à la réalité des imaginaires collectés. Vont-ils être pris en compte pour impulser des changements réels ? Son focus très général, peut-il générer des actions spécifiques ? Des rapports de pouvoir entre la population et des politicien.ne.s professionnel.les peuvent-ils être surmontés pour mettre en place des propositions venant des habitant.e.s de la Seine-Saint-Denis ?

IV.C. Futurs de la Seine-Saint-Denis : entre potentiels de discrimination et d’universalisation

Enfin, plusieurs participant·es soulignent que certaines problématiques évoquées comme les espaces verts, urbanisation, disparition des commerces, précarité ne sont pas spécifiques à la Seine-Saint-Denis, mais se retrouvent dans d’autres départements. Cette remarque met en évidence une limite de l’enquête, celle de produire des imaginaires parfois perçus comme trop généraux, contrairement aux attentes pour des discussions plus territorialisées.

Cependant, cette critique peut aussi être interprétée comme un résultat en soi. Elle montre que la Seine-Saint-Denis est pensée à la fois comme un territoire singulier, fortement marqué par son image médiatique, et comme un territoire traversé par des problématiques communes à d'autres espaces. Cette tension entre spécificité et banalité interroge directement la manière dont le département est représenté et perçu.

D'ailleurs la question : « pourquoi vous travaillez sur la Seine-Saint-Denis ? » nous a été adressée à plusieurs reprises lors des terrains et des restitutions. Cette interrogation peut révéler le poids des représentations médiatiques associées au département souvent réduites à des images de violence, de pauvreté ou de désordre urbain¹⁶. De nombreux travaux en sciences sociales ont montré que la Seine-Saint-Denis fait l'objet d'une stigmatisation territoriale, renforcée par les médias et les discours politiques. D'après une étude, plus d'un tiers des habitant·es déclare avoir déjà eu le sentiment d'être discriminé·es spécifiquement car ils habitent en Seine-Saint-Denis¹⁷.

Pourtant, les discussions issues des restitutions montrent que les problématiques évoquées (urbanisation, espaces verts, disparition des commerces, précarité) sont loin d'être propres à ce territoire. Ces enjeux se retrouvent dans de nombreux autres départements urbains ou périurbains. Dans ce cas de figure, on peut se demander pourquoi la Seine-Saint-Denis est-elle particulièrement stigmatisée alors qu'elle partage des défis similaires à d'autres territoires.

Etude de cas n°3

Les restitutions menées avec les enfants apportent un éclairage complémentaire pour comprendre les imaginaires du territoire. Globalement, elles ont montré un fort intérêt des élèves pour les sujets abordés. La majorité des enfants ont apprécié la restitution, et les thèmes proposés ont suscité de nombreuses réactions et discussions.

Au-delà des supports utilisés, comme la bande dessinée ou l'exposition, qui ont beaucoup attiré leur attention, ces échanges montrent que les enfants sont capables de s'approprier les questions liées à leur territoire et à leur quotidien. Certains sujets étaient toutefois plus difficiles à appréhender, notamment le maraîchage, dont les enjeux restaient abstraits pour eux.

Un élément marquant est issu de la « boîte à avis » mise en place avec le groupe école. À la question « ce que j'ai plutôt pas aimé », un enfant a répondu : « *Je n'ai pas aimé que Shenron soit dans les mangas et pas dans la réalité.* » Cette

¹⁶ Rivière, J., & Tissot, S. (2012). *La construction médiatique des banlieues. Retour sur la campagne présidentielle de 2007.*

¹⁷Harris Interactive. (2021). *Les discriminations en Seine-Saint-Denis. Vague 2. Seine-Saint-Denis le département.*

réponse, à la fois simple et forte, montre que l'enfant fait la distinction entre l'imaginaire et la réalité. Elle révèle une forme de conscience du réel et de ses limites, mais aussi une attente, voire une frustration, face à ce qui ne peut pas exister concrètement. Ce type de réaction confirme que les enfants ne sont pas seulement réceptifs aux récits imaginaires, mais qu'ils les mettent en relation avec leur propre expérience du monde.

Les restitutions avec les enfants confirment le questionnement de cette discussion. Si les plus jeunes comprennent déjà les enjeux de leur territoire, pourquoi la Seine-Saint-Denis est-elle encore vue comme un territoire à part, alors que ces problématiques existent partout ?

Ces divers retours ont contribué à une meilleure compréhension des enjeux socio-écologiques de nos terrains et ont participé à l'apprentissage que nous avons tiré de notre projet.

V. Nos apprentissages au fil de l'eau de la Seine-Saint-Denis

Tout au long des Ateliers de Janvier, la variété des missions, situations et défis rencontrés par le groupe a permis à chacun·e de découvrir de nouveaux domaines, d'apprendre et de développer de nouvelles compétences. Ces découvertes et progressions sont propres à chaque étudiant·e, tous·tes arrivant avec des expériences et connaissances différentes.

V.A. Construire les ateliers en collectif

Une des composantes majeures des Ateliers de Janvier est le fait que ce projet se réalise en groupe. En début d'année, le choix a été fait collectivement de construire ces ateliers à seize. Pour beaucoup, c'était la première fois qu'ils s'organisaient pour un projet en étant aussi nombreux·ses. Cela a donc mené à de riches apprentissages.

A.1. Organisation et répartition du travail

Tout d'abord, il a fallu s'organiser à seize, puis en sous-groupes, pour travailler en équipe. Développer des modes de fonctionnement, avec une arborescence complète allant de groupes en groupes et assurant une communication complète entre eux a été un passage nécessaire et plein d'apprentissages. Afin de faciliter la communication, l'utilisation de gestes de facilitation et la mise en place de modes de gouvernance a également été une découverte pour certain·es. Nous avons pu constater que ces outils ont été plus ou moins performants dans ce contexte académique et qu'il était nécessaire de justifier et expliquer leur usage avec précision pour qu'ils soient utilisés par tous·tes avec aisance et qu'ils facilitent effectivement la collaboration.

Des réflexions collectives et personnelles ont également été menées afin de faciliter la répartition du travail. Il a fallu s'adapter pour travailler au mieux ensemble tout en appréhendant les différents engagements de chacun·e et leur disponibilité. Fait nouveau pour une grande partie du groupe, les tâches ont été réparties en fonction des envies, compétences et disponibilités de chaque membre du groupe plutôt que par la contrainte et l'égalité parfaite. Nous avons donc pu découvrir un mode d'organisation plus flexible, même s'il fait encore planer le doute sur les marges de progression de chacun·e -si on reste dans sa zone de confort- sur la répartition des tâches plus "ingrates" (comment faire si personne ne veut faire quelque chose ?) et sur de potentielles frustrations dues aux engagements parfois inégaux entre les membres du groupe. Cette organisation a tout de même permis de travailler ensemble sans subir le fait de devoir s'engager dans certaines tâches et d'offrir des relais et des supports à tous·tes pour mener à bien les missions.

A.2. La collaboration au sein du groupe

Une fois le cadre de travail posé, les expériences de collaboration ont elles aussi permis de nombreux apprentissages. Menant les Ateliers de Janvier à seize, il a fallu, pour certain·es, accepter de ne pas maîtriser toutes les étapes du projet, de lâcher prise et de laisser passer les attentes et objectifs collectifs plutôt que les volontés personnelles. Nous avons dû apprendre à faire confiance au collectif et parfois s'armer de patience pour connaître les évolutions du projet. L'adaptation, la négociation et l'acceptation des prises de décisions ont également été centrales tout au long du projet. Cela a aussi permis à certain·es de regarder les Ateliers de Janvier d'un nouvel œil, plus serein, en réalisant que l'organisation du groupe et des travaux n'était pas chaotique, que la charge de travail était majoritairement partagée, que chacun·e se mobilisait pour faire avancer les choses.

Certain·es ont également découvert ou approfondi l'importance de l'usage des mots et de leur définition, pour se comprendre. Il a été crucial de passer du temps à échanger sur les compréhensions de chacun·e afin d'avancer dans le même sens et de prendre des décisions éclairées.

Nous avons également pu constater que chaque personne a évolué dans la place qu'il occupait dans le groupe, notamment dans la collaboration avec les autres et la participation à sa façon. Pour certain·es, réussir à prendre la parole en grand groupe, à partager son avis a été un progrès majeur. Pour d'autres, savoir prendre du recul et laisser la place à tous les membres du groupe a été un défi personnel. Les moments d'assemblées générales ont notamment permis ces avancées ; moments où l'intelligence collective a permis de prendre des décisions cruciales voire difficiles, en répartissant les rôles, les places de chacun·e et en valorisant tous les points de vue.

A.3. L'émulation de groupe

Enfin, travailler ensemble a également permis à beaucoup de s'épanouir et d'appréhender la force créative du collectif. Effectivement, certain·es ressortent des Ateliers de Janvier en ayant l'envie de créer en groupe dans le futur, de vivre des moments en collectif, de créer des communautés. Constaté l'émulation collective et les échanges riches qui ont été permis par notre auto-organisation, notamment au moment de la préparation de la restitution dans le cadre d'une semaine partagée – presque au complet – à l'Île de Ré, a été une révélation pour plus d'un·e, a parfois bousculé émotionnellement, a inspiré. Réaliser qu'il était possible d'allier travail et moments de convivialité, en ayant une discipline collective qui visait à faire avancer le projet, a également été une belle découverte pour certain·es.

Le cadre de confiance et de bienveillance que nous avons réussi à créer collectivement a également été source d'épanouissement et d'apprentissage. Effectivement, pouvoir se savoir en sécurité et avec le soutien du groupe en fonction de ses besoins a été une richesse, notamment pour sortir de sa zone de confort et tenter de nouvelles choses, tout en restant en confiance. Chaque membre a pu cultiver son espace de liberté, ce qui a été bénéfique au bon développement du projet. Nous avons pu éprouver collectivement l'expression "chacun·e ses forces", à l'usage d'un but commun, en respectant les capacités de tous·tes et en favorisant parfois la bienveillance face à l'exigence. Le fait de pouvoir allier liberté et collaboration efficace a été une découverte pour certain·es.

V.B. Construire et faire vivre un projet

En parallèle du travail en collectif, le groupe a pu découvrir ou progresser dans ses compétences en gestion de projet, en s'auto-organisant pour mener à bien les Ateliers de Janvier, du début à la fin.

B.1. Structurer le projet collectivement

Nous avons pu développer ou confirmer des compétences très concrètes telles que celles liées à la construction d'un projet : création d'un planning, définition de la répartition des tâches ou encore formulation claires des objectifs. Comme détaillé dans la partie travail de groupe, s'organiser à seize relève de compétences en gestion de projet (organisation en groupes, assemblées générales, prises de décision, coordination, etc.). Cette organisation collective a gagné en fluidité tout au long du projet, ce qui souligne des progrès dans nos façons de s'organiser et de travailler ensemble. Le groupe a pu constater l'importance d'allouer du temps à certaines tâches et a pu progresser dans l'évaluation du temps nécessaire pour les réaliser ; sur le terrain, le manque de temps de préparation en amont a parfois mené à des difficultés ou à un manque de fluidité.

Nous avons fait le choix de ne pas définir de responsables de pôles ou de coordination générale, ni de contraindre les membres du groupe dans leur présence ou leur engagement. Il est difficile de savoir si le projet aurait pu gagner en fluidité si certaines personnes, même changeantes, avaient été désignées en coordination ou si l'engagement de chacun·e avait été

“encadré”. Il est tout de même intéressant de noter que ne pas définir en amont des personnes avec des rôles de coordination amène certain·es à prendre cette place, sans que cela n’ait été choisi par le groupe, ou voulu par ces personnes, qui peuvent sentir un manque de légitimité dans leur rôle par défaut. Ce constat pourra nourrir l’organisation future des projets variés de chacun·e.

Aussi, il a été enrichissant d’apprendre à relationner avec des acteur·ices sur le terrain. Effectivement, nous avons dû contacter, voire relancer, des personnes, devant leur présenter clairement notre projet, leur montrer notre sérieux et notre détermination, tout en étant vigilant·es et soigné·es dans nos échanges. Il a fallu s’adapter à certains changements ou attentes que nous n’avions pas anticipés et sortir du monde académique pour se confronter au réel, au professionnel ; un apprentissage riche pour chacun·e. Certain·es ont également noté l’importance de la réputation du MNHN dans l’obtention de certains rendez-vous ou accès, grâce à l’image de l’institution, malgré un projet étudiant qui n’allait pas toujours “servir” les structures qui nous accueillait, et qui n’était pas encore défini.

B.2. Avancer dans l’incertitude

Tout au long des Ateliers de Janvier, nous avons dû avancer au fur et à mesure et apprendre à naviguer à vue. Comme tout projet, il nous était impossible de prendre toutes les décisions dès le mois de septembre : nous avons dû construire et prendre des décisions au fil des mois, grâce à nos avancées et envies se précisant. Nous avons appris à répondre aux problématiques les unes après les autres, à prioriser les sujets en fonction des urgences et à laisser les incertitudes planer un temps pour les solutionner plus tard. C’est là le caractère immensément responsabilisant de ce projet : il faut avancer, parfois en outrepassant des questionnements ou frustrations, et trouver des solutions collectivement.

Nous avons également défini ensemble les contours de notre projet, chose rare et précieuse dans un projet académique. Cela nous a poussé à prendre du recul et à mesurer les tenants et aboutissants de chacune de nos décisions, notamment grâce aux moments d’Assemblées Générales. Nous avons dû trouver ensemble le sens de notre projet, ce qui a pu nous perdre parfois, mais dont le chemin a été riche en apprentissages. Cette grande liberté a parfois été vertigineuse, mais nous a permis de tester de nouvelles choses, de faire des erreurs, de revenir en arrière parfois et surtout de sortir du cadre grâce au collectif. Cette liberté, liée à la confiance portée au groupe, ont permis d’innover et de faire ce projet nôtre. Effectivement, il ne s’agissait plus de faire un exercice – car telle en était la consigne – et de le faire avancer de manière linéaire, mais de le faire car cela faisait sens pour le projet au sens large et pour le groupe, et que nous étions prêt·e à trouver des solutions pour mettre ce projet en place de manière autonome.

B.3. Pour la suite

Au sein du groupe, les Ateliers de Janvier ont fait émerger des envies pour certain·es dans le développement de potentiels projets similaires en autonomie. Il a donné envie à

d'autres de travailler avec certains types de publics, notamment les enfants ou de continuer à s'engager au sein de collectifs, et d'œuvrer à la création de communautés et d'espaces d'échanges, de vivre ensemble. Enfin, des membres du groupe retiennent également la nécessité de se rappeler qu'au sein d'une équipe ou dans des rencontres les personnes que l'on croise ont des vécus différents et ne comprendront, interpréteront ou ne vivront pas les choses de la même manière.

V.C. Expérimentations et réalisations

Les Ateliers de Janvier sont également synonyme de réalisations concrètes, avec un passage à l'action et une orientation vers le terrain comme étapes clés du projet. Ces différentes réalisations et productions ont mené à des apprentissages divers.

C.1. Aller à la rencontre des publics

Les expériences sur le terrain ont été l'occasion pour une partie du groupe de progresser dans les prises de contact avec des inconnu·es. Il a fallu apprendre à se présenter et à résumer le projet que nous portions rapidement et clairement, à donner envie aux personnes rencontrées de passer un moment de leur journée avec nous, de s'impliquer. Tenter de limiter au maximum les biais que nous pouvions induire dans nos discours (éviter de renvoyer une image de "sachant·e" ou d'influencer sur la thématique abordée), tout en guidant au mieux les échanges, a été un exercice formateur. Cela a été riche pour un grand nombre d'entre nous de développer des compétences en animation d'ateliers, de se confronter au terrain alors que cela avait été rare pour certain·es auparavant. Pour d'autres, il a été utile d'apprendre à renoncer parfois et poser ses limites sur le terrain ou en amont, pour prévoir ce qui peut parfois mettre dans l'inconfort. Ces apprentissages ont permis à certain·es d'aborder le terrain avec plus de sérénité.

Cette sérénité a aussi été permise par nos apprentissages et progrès dans la projection et la préparation des moments sur le terrain. Effectivement, nous avons pris conscience du temps nécessaire à la préparation, matérielle ou non, qui nous a parfois manqué pour la restitution. Il est nécessaire de détailler les différentes étapes, de pré-définir le temps dédié pour chacune d'entre elles et d'échanger sur les moments clés et les priorités du temps passé sur le terrain.

Il a également été précieux pour certain·es de se rappeler qu'il·elles "ne savaient rien", qu'il·elles ne comprenaient pas forcément le territoire, ainsi que la nécessité de sortir de leurs préconceptions et de prendre, autant que possible, l'ensemble de la population en compte, en évitant de s'adresser qu'à une catégorie d'individus. C'est sur le terrain que d'autres ont réussi à trouver le sens des Ateliers de Janvier, en ayant du plaisir dans la rencontre et les échanges simples avec les habitant·es de la Seine-Saint-Denis et en comprenant leur vision du territoire et du monde.

C.2. La collecte et le partage des imaginaires

Découvrir la collecte d'imaginaires et les échanges sur les futurs potentiels avec les personnes que nous avons rencontrées a également été un apprentissage fort pour les membres du groupe. Une curiosité a émergé pour les imaginaires communs, notamment dans leurs dimensions révélatrices d'une forme de conscience collective. L'exercice de projection dans le futur, ainsi que la liberté associée à la création d'imaginaires ont été révélateurs pour certain·es.

C.3. Démarches créatives et productions

Parmi les différents fragments composant les Ateliers de Janvier, les phases de créations ont occupé une place cruciale ces derniers mois. Effectivement, autant dans les premiers terrains, à travers les jeux et l'animation d'atelier, ensuite dans la recherche de solutions pour avancer sur le projet, ou qu'enfin dans les restitutions (bande-dessinée, podcast, exposition, articles, affiche), nous avons sollicité notre créativité très librement et collectivement. Cela a également permis au groupe de concrétiser le projet que nous devons mener. Pour certain·es, c'est un processus habituel qu'il·elles ont pu perfectionner. Pour d'autres, cela a été une découverte et par conséquent synonyme de nombreux apprentissages. Par exemple, la création de la bande dessinée a permis à certain·es de réaliser qu'il·elles pouvaient raconter une histoire grâce à ce médium et donc qu'il était possible de le réutiliser pour d'autres fins (par exemple pour la rédaction d'un mémoire). Cela a également offert l'opportunité à d'autres de sortir de leur zone de confort pour se plonger dans une démarche créative pour la première fois.

Pour les jeux, il a été riche d'adapter des jeux déjà existants à la Seine-Saint-Denis et au territoire, des contenus aux visuels. Nos constats sur le terrain, comme le fait que certaines personnes préféraient discuter autour d'un sujet plutôt que de jouer, ont permis de modifier nos postures pendant les ateliers. Réussir à trouver des solutions sur le terrain pour répondre à des obstacles concrets et tester de nouveaux dispositifs pour collecter des imaginaires collectifs a également sollicité notre créativité.

De la même manière, la réalisation d'un podcast ou d'une exposition a été une première pour beaucoup, et a donc conduit à de nombreux apprentissages, en sortant de productions académiques et de rédactions scientifiques.

V.D. Une expérience humaine et sensible

En plus de ces nombreux apprentissages, nous repartons de ce projet avec des découvertes personnelles et collectives, des éléments marquants, propres à chacun. Une grande fierté et des émotions fortes se dégagent des Ateliers de Janvier. Le fait d'avoir réussi à mener ce projet à bien, ensemble, et le constat de l'engagement collectif important a touché une grande partie du groupe.

Le résultat abouti des travaux de restitution a marqué le groupe. Effectivement, suite à la phase enthousiasmante de la création, constater la qualité de nos productions a été très valorisant.

A la suite des ces productions, les retours de nos partenaires ou rencontres sur le terrain a également touché certain·es. Leur enthousiasme et reconnaissance ont été marquants. Le caractère transformateur des Ateliers de Janvier dans certains lieux a été très gratifiant, comme dans les écoles où une professeur a partagé n'avoir jamais vu ses élèves ainsi et que nous avons réussi à créer un espace d'expression différent de celui que les élèves ont habituellement à l'école. Donner la parole à des personnes qui l'ont peu dans leur vie quotidienne a été une phase importante du projet ; il a pu être difficile de recevoir certains témoignages, emplis parfois de désespoir et de souffrance. La grande variété de personnes que nous avons rencontrées, leur gentillesse et leur volonté de créer du collectif et d'améliorer les conditions de vie de tous·tes nous a marqué.

Pour un grand nombre de membres du groupe, il a été très précieux de vivre des moments ensemble et de partager des tranches de vie, entre convivialité et bienveillance. Partager des choses légères, spontanées, à certains moments, a aussi été mémorable. C'est pour beaucoup, une des choses les plus précieuses avec laquelle nous repartons.

Conclusion

Les échanges avec les habitant·es rencontré·es tout au long de ce projet des Ateliers de Janvier ont finalement été un espace qui nous ont permis de prendre conscience de la ficelle sur laquelle nous nous balançons. Entre rêves et réalisme, entre envies personnelles et motivations politiques, entre la peur de la discrimination et la joie des futurs partagés – parler des imaginaires collectés a permis de se rendre compte à la fois de leur singularité et de leur pouvoir fédérateur.

Ces Ateliers ont aussi produit comme résultat des liens nouveaux, à travers le vécu de cette expérience collective, dont le processus au long cours a permis de porter une attention aux autres, aussi bien entre nous dans cette expérience éducative progressive et filée, qu’avec les habitant·es de la Seine-Saint-Denis rencontrés au fur et à mesure.

L’analyse des imaginaires recueillis a permis d’identifier une forte hétérogénéité dans les récits, que l’on peut caractériser en fonction de différents critères : thématique abordée, réaliste ou non, passéiste ou futuriste, échéance de l’imaginaire, positif ou négatif... Cette diversité complexifie toute analyse se basant sur une généralisation tentant de dégager des tendances, mais il serait possible d’adapter le terrain à une nouvelle échelle, plus restreinte, par exemple à une échelle communale, ou à l’échelle d’une structure publique. Cela permettrait à la fois de faciliter une potentielle analyse des imaginaires et d’adapter l’échelle de travail à une méthodologie de construction de politiques publiques.

Ces Ateliers, en s’inscrivant dans un contexte de formation de master ont ainsi pu être contraignant de différentes façons.

Tout d’abord, les échelles de temps du projet ne correspondent pas toujours à celles des structures que nous contactons. Alors que les étudiant·es du projet débutent la prise de contact pour rechercher des terrains, les structures ont bien souvent complété leur planning. Ainsi, les ateliers se sont construits avec des terrains parfois improvisés autour d’animations déjà organisées par les partenaires, qui ne répondaient pas toujours aux objectifs du projet (temps d’animation, retrouver les mêmes habitant·es en décembre et en janvier...). Autour de cette même logique de temps, nous pourrions suggérer de multiplier les pré-terrains et les terrains, ce qui permettrait d’adapter les formats de restitutions vers des médias plus accessibles pour des habitant·es découvrant le projet. Comme cela a été décrit plus tôt, les restitutions ont été compliquées car les médiums ne créent pas de liens directs entre les vécus et les imaginaires. Ainsi, les retours lors des restitutions ont été peu nombreux lorsque les étudiant·es n’avaient pas beaucoup de temps pour présenter les médiums. Par ailleurs, il est d’une autre manière possible de penser d’autres médiums pour adapter une restitution aux terrains caractérisés par des habitant·es qui passent. Ces derniers peuvent par exemple être pensés comme plus accessibles en évitant l’exhaustivité des imaginaires.

Enfin, une perspective concernant le contexte de formation des Ateliers de janvier se joue dans l'accompagnement dans la préparation des terrains. Rappelons que de multiples interventions ont eu lieu en début de projet pour introduire des enjeux territoriaux autour de parcs départementaux ou encore pour présenter le contexte scientifique dans lequel s'ancre le projet. Par la suite, l'équipe pédagogique de formation a été présente pour des questions spontanées, ou pour de l'accompagnement technique sur certains sujets (enquête sociologique, graphisme, approche à adopter vis-à-vis des terrains...). Alors, il serait possible d'envisager des formes d'encadrement et de formation, répondant notamment aux difficultés rencontrées décrites ci-dessus. Il semble que l'animation d'atelier est une compétence complexe reposant à la fois sur une attitude, mais aussi sur des techniques d'animation qui permettent à la fois de répondre aux objectifs de l'animation, et de donner envie aux joueur.euses. Les ateliers de janvier pourraient inclure des séances de formation pour ces apprentissages, qui ne sont pas spécifiques au cadre de recherche.

Les Ateliers de Janvier tels que nous les avons vécus ouvrent des perspectives diverses. Dans un esprit d'ouverture d'espaces de pensées et de réflexion, nous avons à cœur d'imaginer et de proposer des perspectives de continuité ou d'alternative avec les travaux que nous avons réalisés et présentés dans ce rapport. Il serait ainsi possible de poursuivre ce projet en y ajoutant une nouvelle phase de recherche et de mise en pratique des imaginaires. Ceux-ci sont des reflets de différents vécus des habitant·es et pourraient ainsi être pensés comme des outils de construction de politiques publiques. Ce n'était pas l'esprit de nos Ateliers, mais nous retrouverions alors une méthodologie de construction de politique publique, non pas en partant d'un objet politique, mais en fondant les réflexions en premier lieu sur le vécu des habitant·es par leurs imaginaires. Ensuite, ces politiques publiques pourraient prendre forme à l'échelle d'une communauté de communes, d'une municipalité ou encore d'une structure publique (parcs, gymnase, bibliothèque...). Cette nouvelle étape permettant de faire atterrir les imaginaires pourrait être construite par une thématisation des politiques portées par la structure concernée. Cependant, faire atterrir ces imaginaires peut tout à fait s'envisager autrement que par un atterrissage sous forme de politique publique, en effet, la création des moments de joie lors des interactions avec les habitant·es, sont déjà un résultat concret, notamment car elles permettent la création de connaissances. Ces moments sont aussi propices à s'autoriser à faire, à essayer de nouvelles choses.

Ce projet a été un moyen de s'arrêter et de rencontrer l'autre sous un angle si peu visible dans une société guidée par une quête de la raison. Découvrir ces imaginaires plein de créativité est – surtout à notre époque marquée par l'intelligence artificielle – un témoin de notre profonde humanité et de nos forces créatrices. Et c'est peut-être ça qui a rendu cette expérience si exceptionnelle.

Bibliographie

Articles

- Cholez, L.-A. (2020, 17 juin). *La carte des luttes contre les grands projets inutiles*. Reporterre.
<https://reporterre.net/La-carte-des-luttes-contre-les-grands-projets-inutiles>
- Fondation de l'Écologie Politique. (s. d.). *Quel accès au pouvoir des habitants des quartiers populaires ?*
<https://www.fondationecolo.org/publication/entretien-fatima-ouassak-quel-acces-au-pouvoir-des-quartiers-populaires/>
- Rivière, J., & Tissot, S. (2012). *La construction médiatique des banlieues. Retour sur la campagne présidentielle de 2007*. Métropolitique.
<http://www.metropolitiques.eu/La%20construction-mediatique-des.html>
- Socialter. (s. d.). *Dans les banlieues, la naissance d'une écologie populaire et émancipatrice*.
<https://www.socialter.fr/article/banlieue-climat-inegalites-ecologie-populaire>

Documents officiels et rapports

- Airparif. (2024). *Bilan de la qualité de l'air — Saint-Denis* (PDF).
https://www.airparif.fr/sites/default/files/document_publication/Bilan_QA_Saint_Denis_2024.pdf
- Apur. (2021, 1 janvier). *Où habitent les actifs « essentiels du quotidien » qui travaillent en Île-de-France ?*
<https://www.apur.org/fr/logement-hebergement/logement-abordable/habitent-actifs-essentiels-quotidien-travaillent-ile-france>
- Harris Interactive. (2021). *Les discriminations en Seine-Saint-Denis. Vague 2*. Seine-Saint-Denis le département.
<https://www.calameo.com/read/0006349243dbc151e0244>
- Hémon, D., & Jouglu, E. (2004). *Surmortalité liée à la canicule d'août 2003* (Rapport). INSERM.
<https://www.inserm.fr/wp-content/uploads/2017-11/inserm-rapportthematique-surmortalitecaniculeaout2003-rapportfinal.pdf>
- Observatoire régional de santé Île-de-France. (2022, janvier). *Cumuls d'expositions environnementales (maille 500 m)*.
<https://www.ors-idf.org/nos-travaux/publications/cumuls-dexpositions-environnementales-en-ile-de-france/>

Sites internet

- Paysages Seine-Saint-Denis Développement durable. (2018, 5 juin). *Chronique (simplifiée) : étude d'une suite de cartes*.

<https://www.paysages.seine-saint-denis.developpement-durable.gouv.fr/chronique-simplifiee-etude-d-une-suite-de-cartes-a5.html>

- Tourisme Seine-Saint-Denis. (s. d.). *L'agriculture en Seine-Saint-Denis, urbaine et périurbaine.*

<https://www.tourisme93.com/agriculture-en-seine-saint-denis.html>

Glossaire

Equipe	Les étudiant·es ayant participé au projet
Personnes ressources	Les personnes que nous avons rencontrées, principalement au début du projet, qui nous ont partagé leurs expériences au sujet de la vie en SSD et des structures qui pouvaient être intéressées par notre projet et pouvaient nous accueillir. Elles nous ont également donné des conseils sur l'éthos à avoir, pour créer un lien de confiance avec les participant.es volontaires du projet.
Participant.e.s	Les personnes ne faisant pas partie de l'équipe étudiante, mais participant aux jeux lors des ateliers.
Sortie terrain	La visite organisée par Anne-Caroline avec des représentant.es du Parc du Sausset, afin de nous donner une introduction aux réalités socio-écologiques auxquelles nous allons être confronté.e.s pendant notre projet. C'était également un moment privilégié afin d'échanger avec des personnes ressources.
Pré-terrain	Première découverte des lieux où nous allions potentiellement faire les ateliers et les jeux. Première prise de contact avec les personnes pour voir si nous envisagions d'aller dans ces structures.
Jeux	Des jeux repris des promotions antérieures et adaptés à nos besoins pour notre projet. Ils sont présentés dans la partie "Préparation des jeux" dans le grand III.
Terrain	La réalisation de nos ateliers jeux dans les différents lieux. Exemple : le terrain se déroulait à tel endroit, tel jour entre telle et telle heure.
Ateliers jeux	Les moments de rencontre préparés et animés pour faire émerger et collecter des imaginaires du futur. C'est-à-dire des moments plus ou moins formels dans lesquels nous avons proposé à des personnes rencontrées sur le territoire de la SSD de participer à notre projet en jouant aux jeux que nous avons préparés ou en échangeant avec nous dans le cadre d'une discussion sur leurs imaginaires du futur.
Supports de restitution	Bandes dessinées, podcasts, articles, histoires, affiche contenant des imaginaires collectés.
Ateliers de restitution	Moments de rencontre préparés et animés lors desquels nous avons présenté les supports de restitution des imaginaires collectés.
Imaginaires	Ensemble des représentations et récits par lesquels des individus envisagent le futur.
Réflexivité	Nos réflexions par rapport à notre propre place dans ce projet, dans le sens de comment notre subjectivité a pu influencer le déroulé du projet et notre compréhension ou lecture de ce qui s'est passé sur le terrain. Il s'agit alors de partager nos pensées et ressentis, qui aident à interpréter des situations vécues.
Analyse	Analyse qualitative des notes de terrains, des retours d'expériences des membres de l'équipe et des participant.e.s.

